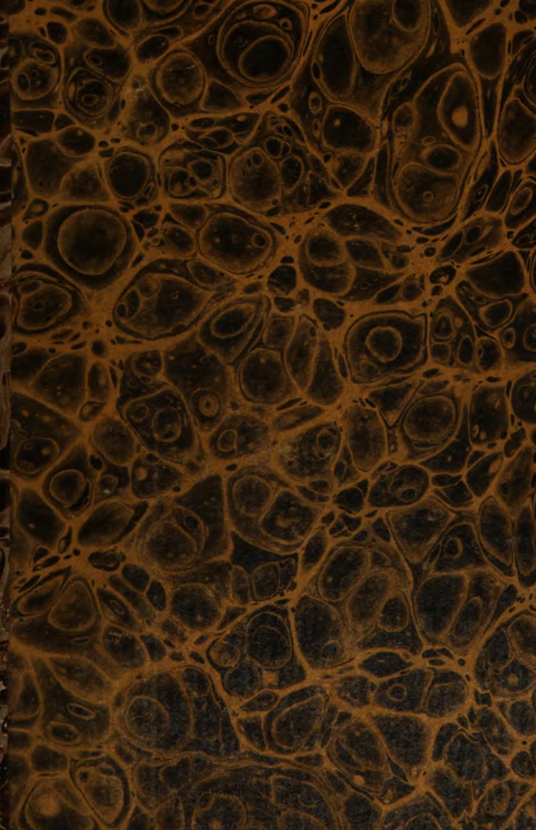






OVIDE DE L'ART D'AYMER, TRANSLATE DE LATIN EN Françoys.

Auec plusieurs autres petits œuures, dont le contenu est en la page suyuante. Le tout mieux que par cy deuant reueu & corrigé.



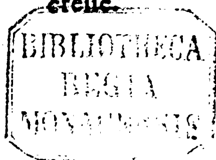
A PARIS,
Par Guillaume le Noir, rue sainct Iacques à la Rose blanche couronnée.
1558.

La clef d'Amour.
Les ſept arts Liberaux.

Le remede d'Amour (à l'encontre dudit Ouide) compoſé par Eneas Siluius, tranſlaté de Latin en Françoys.

Les additions de Mantuan.

La complainte dudit Enée ſur la deſcription de deux Amans, Eurial & Lucreſſe.





S'Aucun decognoiſt l'art d'Amours
Et des maux ſeuffre les douleurs,
Icy liſe, ſi pourra voir
Comment lon y peult ioye auoir,
Et s'amye à gré bien ſeruir,
Auec elle ſe maintenir:
Et cogneue comme grand ſens
Engin & art, peine & tourment:
Ainſi que les nefz ſont menées,
Par ſens & par art gouuernées.
Mais auant que plus vous en face
Veux prier qu'Amour de ſa grace,
M'otroye ceſte choſe faire:
Et auſsi à la debonnaire,

Qui a mon cueur en sa prison,
Si que ie ne puis sans luy, non.
Amour faites que luy agrée:
Car sans amour seroit finée
La beauté de ma douce Dame
Au corps ma mis d'amours la flamme,
Sans elle, amour, ie ne puis faire
Nule chose qui puisse plaire,
A ma matiere reparer,
Vueil desormais recommencer.
Toy qui par amour veux aymer,
Premierement dois regarder
La Dame qu'aymer tu voudras,
Auant moult beau commenceras
Tu la dois bellement prier,
Tant qu'elle te vueille otroyer
Le bel aller, le beau venir,
Qu'il conuient, puis au conquerir
S'amour quand elle t'à donnée,
Garde que par toy soit fausée:
Car en petit d'heure perdrois
Ce qu'en long temps aquis aurois:
Car grand sens a à retenir,
Ce qu'on acquiert à grand loysir,
Et c'est honte, ce m'est auis,
De perdre ce qu'on a acquis.
Ne n'est douleur ne male vie,

Comme

Comme de perdre bien d'amye.
Encor' ne m'a ioye donnée
La tresdouce, & tresdesirée,
Si en ay si tresgrande paoùr,
Que i'en souspire nuit & iour.
Et puis que i'ay celle paour doncques
De perdre ce que ie n'eu oncques
Grand' honte & grand ennuy aurois,
Se i'auois,& puis la perdois,
Par moymesme vous aprenez,
Amans ce de moy retenez,
Qui se chastie par autruy,
Qu'est sans peine,& sans grand ennuy.
En trois commandemens t'ay mis
Trestout l'art d'amour, beaux amys,
C'est querre Dame,& puis prier,
Et garder s'amour sans tricher.
Au premier dire te voudray
Et enseigner ce que ie scay,
Auant que de nules bien soye
Regarde à qui dire voudroye,
Belle ie suis à vostre auis,
Et si ton cueur as en el' mis,
Accointer te dois bonnement,
Et dire ton acointement,
Et scais tu ou tu la dois querre?
En ton païs ou en la terre,

Ou aux foires ou elles vont,
Ou es monstiers ou elles sont,
Souuent belles & asseurées,
Mais garde qu'au monstier ne bées:
Car là ne doit on arriuer,
Non-pourtant là peut on trouuer
Mainte belle mignote Dame,
Qui a tost ietté, par mon ame,
Vn doux regard, plaisant, ioyeux,
Qui fait cueur d'homme gracieux.
Or t'ay dit, ou trouuer pourras
Dame ou pucelle qu'aymeras,
Là ou elles vont pour monstrer,
Et autruy puissent regarder.
Si mes combatz ne tiens à gabz,
Les notes n'oublies tu pas,
Ne les caresses, ne les dances:
Car là peux dire quand tu penses,
Ou par parler, ou par regard,
En chantant par signe,ou par art,
Là dois tu estre tant ioyeux,
Chantant de chants melodieux,
Et s'afiert bien se Dieu me fault,
Que tu faces vn peu le hault,
Tant que tu puisses aprocher
A t'amye, & atoucher
Et estaindre par auenture,

Ainsi

Ainsi comme par ennuysure,
La compagnie de ceux tiens cher
Qu'auec el' vont esbanoyer.
Quand es au lieu ou ta Dame est,
De luy seruir si sois tout prest,
Et à toute sa compagnie,
Si que chacun de toy bien dye,
Et te garde bien de mesdire
Ne vueilles aussi escondire,]
Ce qu'elles te commanderont,
Octroye ce qu'elles voudront,
Si qu'autrefoys quand tu voudras.
Plus volontiers veu tu seras.
Si tu sçais flaber ne chanter,
Riens qui leur plaise à escouter,
Et qu'il leur puisse au cueur seoir.
Ne dont ilz puissent ioye auoir,
Dire dois à mon iugement,
Pour auoir leur acointement.
Au premier quand là tu viendras.
Et à ta Dame parleras,
Ne luy dis pas si errammenet
Ton penser, ne si hautement:
Mais tu la dois arraisonner
D'autres choses & acointer,
Et souuent la dois regarder,
Et par tes yeux luy dois monstrer.

Auant l'amour qui est en toy:
Mais qu'on la voye, garde toy
Car par les yeux est demonstrée
Souuent l'amour, & encusée.
Si bien ta Dame garderas,
Qu'aliance luy monstreras,
Si qu'elle puisse à soy penser,
Ie cuyde qu'il me veult aymer,
Qui me regarde si souuent,
Et si tresamoureusement,
Et si me semble qu'en nul iour
Il ne me courceroit de cueur,
Volontiers tousiours me regarde,
De me voir si veult prendre garde.
Et celle en tel penser estoit,
Plus volontiers t'en aymeroit.
Et si ne tiendroit en nul iour,
Qu'elle n'eust vers toy meilleur cueur,
Et quand telz semblans tu verras,
Adoncques dire luy pourras,
Tresdouce Dame ie vous ayme,
Et d'amours à vous me reclame,
Qui m'ont mis en vostre prison,
Si que ie ne puis sans vous, non.
Dame ou pucelle qu'aymeras,
Par mon vouloir ne desdiras,
Si tu l'oys d'aucun raconter

Quel

Quel qui soit, ny aucun blasmer,
Car ce qu'elle loue dois louer,
Et ce qu'elle blasme dois blasmer,
Et sa maniere & sa vaillance
Hante assez & sa contenance.
Et si tu vois poudre ou poucie,
Oste la tantost, ie t'en prie.
Si chose luy est mal seant
Qui face à dire tant ne quant,
Dire luy dois certainement,
Aller bien cecy ne peult mye,
Volontiers l'osterois m'amye
Ou autrement ie le metterois,
L'vne moult bon gré te sçaura,
Et que tu l'aymes cuydera
Celle qui est courtoyse & sage.
L'autre qui est fiere & sauuage,
Dira bien tost: Sire, ma foy
Ton seruice ne veux ne toy,
Et si sa cotte & ses manteaux
Sont en lieux qui ne sont pas beaux,
Leuer luy dois moult sagement:
Au leuer auiendra souuent,
Que la blanche iambe verras,
Ton loyer doncques en auras.
Et s'elle a blanche chair, ou belle,
Si Dame estoit ou Damoyselle.

La cer-

Ia certes ne luy desplaira
Là ou courroux te monstrera,
Mais bien veulent pour verité,
Que lon voye là leur beauté.
Et si ta Dame est en la presse,
Garde que nuly ne l'empresse,
Ayde luy tant qu'elle soit hors.
Pres d'elle dois ioindre ton corps
Courtoisement & bel & bien.
Si qu'on ne la greuast de rien,
Là pourras aucun mot lancer,
Et en l'oreille conseiller.
 Moult souuent par boire & manger
Trouueras amour de legier,
Car les viandes & le vin,
(Ainsi comme ie suis deuin)
Font moult tost amour embraser,
La flamme espandre & allumer,
Et en est on plustost destroitz.
Il auient aussi maintesfois,
Que lon y prend telle acointance,
Qui puis à moult longue durance:
Car quand on a beu & mangé,
Et qu'on est ioyeux & lyé.
Lors viennent les ieux & risées,
Et les œuures sont oubliées.
Adonc à lon tost descouuert,

Ce que

Ce que long temps a fut couuert.
Maints hommes ont esté surprins
D'amours au manger, & festins,
Tu leur pourras bien ressembler
En ditz, en faitz, & en manger.
Et si pourras plus hautement
Parler & bien plus hardiment,
Les folies que tu feras
Dessus le vin tu les mettras,
Aussi sur le vin soit la coulpe
De ton meffait, & à la coupe
A laquelle t'amye beura,
Et à sa bouche touchera,
Là ie te conseille de boire.
Adonc si luy feras acroire,
Que l'aymes, & aussi sçauoir
Luy fay t'amour aperceuoir.
Et s'elle trenche à ses beaux doigs
Aucun morceau, prendre le dois
Tantost, & en prenant manger,
Et en mangeant de luy toucher,
Et souuent par dessouz la table
Marche sur son pied n'est pas fable.
Et quand ce viendra sur le tard
Que compagnie se depart
Adonc la doys tu emmener,
De piedz estraindre, & embrasser.

Et dire, Dame, bonne nuict
Vous doint noſtre Seigneur ennuyt
Et à la compagnie ſuyuant.
Et s'elle à mary, hautement
Auſsi bonne nuict luy octroye,
Que celuy qui là eſt, bien l'oye
Mais entre tes dentz & en bas,
Male mort luy deſireras.
Si Dame ayme, qui ait Seigneur,
Porte à ſon mary honneur
En tous les lieux ou tu feras
De luy ſeruir te peneras.
Fais en demy ton compagnon,
Tant qu'il te meine en ſa maiſon:
Celà te peult moult auancer
Que tu puiſſes ſouuent aller
En ſa maiſon & repairer,
Ia ſi longue ne ſoit la voye,
Fay tant que volontiers te voye.
Si ſon mary ton compain n'eſt,
Pource que hault ou trop bas eſt,
En la rue compagnon quier,
Auec lequel puiſſe repairer,
Auquel hoſtel tu puiſſes voir
T'amye, le matin & ſoir,
Et qu'el' te puiſſe bien ouyr
Chanter & aller & puis venir:

Mais

Mais que la chose soit celée,
Que point n'y ayt de renommée.
S'elle demeure hors du pays,
Là tu dois faire tes amys,
Par qui tu puisse acointer
De luy escrire & enuoyer.
Encore ie te veux louer
Qu'à nully dies ton secret,
Tel ton penser sçauoir pourroit,
Qui durement te greueroit,
N'ayes amy ne compagnon,
Qui sache ton intention,
Si tu ne sçays le lieu penser:
Celément sans de riens douter,
Lors tu luy diras autrement
Ton penser & plus hardiment,
Et l'enuoyeras à t'amye:
Mais si toy mesme peux aller,
Par autruy ne luy dois mander
Qui par soy peult faire la voye,
Fol est autruy qui y enuoye.
S'il y peult aller en vn iour:
Car tel le secret de son cueur
A son compagnon relatoit,
Qui tout à temps se repentoit.
Pource te pry' que ne te fies

En ton

En ton compagnon de t'amye
Femme où enfans dois enuoyer
A t'amye pour conſeiller,
Deuant autruy ne la louer,
Trop fort ne la vueilles aymer,
Encores te veux conſeiller,
Par nuyt ne te laiſſe engeigner
De ſa beauté ta Damoyſelle,
Que s'elle te ſemble lors belle
Au ſoir de nuyt à la lumiere
Gente de viz, vermeille, & claire:
Ains lendemain au poinct du iour
Elle aura mué ſa couleur.
Qui veult acheter draps de ſoye,
Raiſon eſt que de iour les voye:
Car quand Paris, qui fut vaſſal,
Hardy, auenant & loyal,
De trois déeſſes vrayement
Fit vn iour le iugement,
Chacune moult bien reuira,
Et puis de leur beauté iugea.
Et à Venus donna la pomme
Pour ſa grand' beauté, tout en ſomme.
Par nuyt mainte choſe eſt couuerte,
Qui de iour ſe tient deſcouuerte.
Pource dois regarder par iour
Celle à qui donnes ton amour:

Car

Car ſelon ce que i'en deuine,
Le ſon ſemble de nuyt farine.
I'ay dict comme trouuer pourras
Dame ou pucelle qu'aymeras.
Or te diray ſans eſloigner
Comme tu la dois acointer
Et parler à elle premier:
Femmes ſont de pluſieurs manieres,
Pource dois faindre tes prieres:
Mais ce retiens en ta memoire,
De nulle rien ne deſeſpere
Tant ſoit riche, haute, ne belle,
Soit cloiſtriere ou ſoit pucelle,
Pauure, laſſe, de haut parage,
Orgueilleuſe, felonne, ou ſage:
Mais croy ores que tu l'auras,
Eſpere, tu en iouyras.
Auant ſe tairoit vn oyſeau,
A l'entrée du temps nouueau,
Et les chiens les Lieures fuyront,
Que nulle femme de ce mont
S'oſaſt deffendre encontre l'homme
Et ne deſirent, c'eſt la ſomme,
Fors qu'on les baiſe & qu'on les ayme,
En autre lieu le cueur ne m'ayme,
Et à celle plus ſouuent plaiſt,
Qui plus ſe cœuure plus ſe taiſt.

A celle

A celle si la veux aymer,
Tu auiendras plus de legier,
De fer ne sont non plus que sommes,
Mais tout ainsi qu'entre nous hommes
Apetons fort leur compagnie,
Elles nous ayment ie l'asie.
Femme ne sçait si bien celer,
Et entant qu'on la prie d'aymer:
Mais est bien de coustume & droitz,
Que l'homme doit prier ainçois,
Et croy ce ne les requerons,
Que d'elles requis nous serons.
Pource ne doute en aucun iour
Femme tant soit de grand valour,
Ne redoute haute, ne basse:
Mais hardiment tout outre passe.
Là ou elle t'escondira,
Et forment te refusera.
Ia ne fera tant de la sauuage
Que mieux ne t'en ayme en courage,
N'est si layde qu'en son penser,
Ne cuyde qu'on la doyue aymer,
Sa seruante soit honnorée
Par tout ou l'auras trouuée,
Et sa nourrisse par dessus tout
Ayder te peult & valoir moult:
Au moins elle te presentera.

Deuant

Deuant t'amye & te louera
Et te pourra bien auancer
Vers elle s'elle te veult aymer:
Mais ton penser ne luy diras
Deuant qui tresbien tu sçauras
Qu'a ta Dame soit bien priuee,
Lors luy peux dire ta pensee,
Du tien luy donne & luy prometz.
Qu'à son seruice tu te metz:
Et par dons & par bien promettre.
Fay tant qu'elle s'en vueille entremettre,
L'vne femme l'autre deçoit,
Nul mieux ayder ne t'y pourroit
Et elles voluntiers le font:
Car folie tost les confond.
A sa seruante n'atoucher
De faulseté ne la prier,
Quand la Dame l'apercevroit,
A moins loyal elle te tiendroit,
Si t'en dois doncques abstenir,
S'à mes reigles veulx obeir,
Si la seruante te plaist tant,
Fay que sa Dame ayes deuant:
Car si nullement le sçauoit
Peult estre quel' te quiteroit,
La Dame dois auant prier.
Puis la seruante suplier,

Et s'il auient que tu l'aissailles.
Garde qu'au serrer tu ne s'assailles,
Si la seruante as enserrée.
La chose en sera mieux cellée,
Et tous tes ditz & tous tes faitz
A sa Dame en seront retraitz,
Mais garde bien sans faulseté,
Qu'il soit à la Dame celé:
Car si ta Dame le sçauoit,
A tous deux malgré en sçauroit
Et si ie dy & bien ie l'ose
Qu'aymer pucelle est autre chose,
Moult est douteuse & perilleuse.
Fort amere & angoisseuse,
Et si tu dois bien regarder,
Comme dois à elle parler.
Prier dois quand elle est lyée.
Iolye, baude & renuoysée
Adoncques plustost te tiendra,
Et ton parler escoutera
Car quand le cueur est en tristesse.
En grand ennuy & en detresse
Mauuaisement y entre amours.
Qu'on ne peult par ses grands douleurs
Aucunesfois entr'oublier,
Legierement n'artier bouter,
En amour est de tel affaire

Là ou

Là ou elle vient & fault faire.
Nouuelles amours commencer
Et toutes douleurs escouter.
Car amour auec soy attire
Ioye & liesse à vray dire.
Deuil ny ennuy, courroux ny ire
N'y a ou son engin atire
Si en a le cueur si ioyeux,
Si plaisant & si amoureux,
Que de nul mal ne luy souuient.
Pour la douceur qui d'amours vient
Pource te louera Dame prise
Quand la voirras sans fantasie:
Car lors la peux plus de leger
En amours mettre & adresser,
Qu'amour ne veult se rire, non
Chanter iouer à l'abandon,
Et si tu la dois assaillir
Quand elle se craint d'acropir
Pour soy venter el'te pourchasse
Qu'a son mary autant en face
Adonc là te dois acointer:
Ains que l'ire soit apaisée.
Car si l'ire estoit apaisee,
Si trestost n'y entendroit mye
A toy aymer, ne ta priere
Ains seroit plus sauuage & fiere
 De l'a-

De l'acointer auant t'ay dit
Au premier tour sans contredit
Mais or te voudrois enseigner,
Comme tu dois Dame enseigner
Dire luy dois bien sagement,
Plaisamment, amoureusement,
Dame plaisante, hault & bas,
Dame de ioye & de soulas,
Dame, diras plus de cent fois,
A vous se rend en tous endrois,
Comme voz hommes, & amys,
Comme cil qui en vous à mis
Mon cueur sans iamais remouuoir:
Car en vous est tout mon espoir,
Tout mon penser, tout mon desir
Nul ne me vient à plaisir
Fors vous, ma Dame que voicy,
S'en vous trouue par temps mercy,
Las Dame: si Dieu me sequeure,
La vostre amour se me court seure
Et me destraint si rudement
Nuict & iour angoiseusement,
Que ie ne sçay que deuenir,
Dont esmeu veulx vers vous venir
Requerre mercy & crier,
Ou ie suis mort sans delayer,
Au moins belle tresdouce amye
Pour

Pour Dieu ne vous couroucez mye.
Si ie vous ayme de bon vueil:
Car se m'ayt Dieu, ce à fait vostre œil,
Vostre amour & vostre acointance,
Aussi vostre douce semblance,
Vostre sens, vostre courtoysie,
Et vostre douce compaignie
M'ont mis souz vostre voluntè
Par telle force en verité,
Que ie n'en ay repos nul iour.
Tousiours suis en larme & en plour,
Et de la grand' paour que i'en ay,
Ie suis souuent en grand esmoy,
Comme i'auray vostre amytié
Helàs dolent, & que feray,
Dame si vous mescondissez,
Vne chose pour vous scachez
Que si la vostre amour ie n'ay,
Iamais au cueur ioye n'auray,
Et si en pourray bien mourir,
Pource me peult bien aduenir
De dueil, dire & de pensement,
De courroux, & de mal talent,
Ie suis homme à la mort, sçachez.
Dame, ce seroient grands pechez,
Se ie mourois ainsi pour vous,
Qui suis vostre & seray tousiours,
 En moy

En moy tresdouce & debonnaire
Pourrez tousiours voz plaisirs faire.
Ia ne me verrez refuser
Ce qu'il vous plaira me commander.
Car certes il n'est chose nulle.
Dame plaine de grand value,
Que ie ne face sans mantir,
Et donc me lairrez vous mourir
Si tant vous me pouuez ayder
Sans vous greuer ne dommager,
Par aucun temps n'aucun endroit,
Pourtant est il raison & droit,
Que vous me vueillez retenir
A vostre amy pour vous seruir
Si vous requiert pour Dieu m'amye
Mercy,que ne m'oubliez mye
Car sur tous les corps sainctz du monde
Vous iure,qu'il n'est homme au monde,
Lequel se mist si outrément
A vous seruir à voz talent
Comme moy,& pourtant vous pry,
Que me retenez pour amy,
Ou vostre homme pour tout le moins:
Car pres suis à iuger sur saints
Que la vostre amour sans faulser
Voudroys à tousiours mais garder
Las pourquoy ne la garderoye:

Ie n'atens

Ie n'atens ne soulas ne ioye
Fors de vostre amour, douce amye,
En vostre main tenez ma vie,
Toute ma ioye & mon confort:
Et d'autre part tenez ma mort,
Choisissez ce qu'il vous plaira:
Mais ô Dieu:ia il n'auiendra,
Qu'vne si belle Dame face
Chose parquoy ie me desface.
Si la mort vous m'auiez donnée,
A droit vous en seriez blasmée:
A vous Dame il n'affiert mye
De faire telle vilenie
Tant estes belle & auenante.
Sage, courtoyse, & bien constante
Que ia ne vous soit reproché,
Que fissiez telle cruauté,
De laisser mourir vostre amy,
Sans en vous trouuer nul mercy:
Car auec beauté ce me semble
Affiert auoir bonté ensemble,
Pitié, puys sens, & courtoysie.
Orgueil, cruauté, felonnie,
N'affiert pas auec beauté:
Mais grand douceur & priuauté,
Pource est raison que vostre amy
Tienne en vous pitié & mercy

Aufsi vostre grand beauté doit,
Que d'amour fort requise soit:
Pourquoy à force de prier,
La pourras vaincre de leger,
Et à ton amour l'attrairas,
Et dedans tes raiz la mettras,
Prier la dois en autre guise,
Dame ou y a vaillantise,
S'elle en priant te voit trembler,
Tost cuydera que sans faulser
L'aymes adoncq' luy pourras dire
Comment quel' te doiue escondaire,
Ma douce Dame si i'osoye,
Moult voluntiers ie vous diroye,
Vn peu de chose que ie sçay,
Dont moult souuent suis en esmoy:
Mais tant crains vostre mal talent
Que n'ose dire apertement,
Si congé vous ne me donnez,
Et si vous ne m'asseurez,
Que nul mal gré ne m'en sçaurez,
Et que rien pis ne m'en voudrez,
Bien m'en pouuez congé donner:
Car ce ne vous peult rien greuer,
Ce conseil dire veux icy,
Pis n'en auriez ie vous affy,
Adoncques elle respondra,

Ia si

Ia si sauuage ne sera
Pourquoy doncques t'escondiroit,
Ce dont pis valoir ne pourroit,
Auant en pourray ioye auoir,
Et si pourray ores sçauoir,
Ce que deuant ne sçauois mye,
S'il vous plaist ma tresdouce amye,
Retenez ce en vostre cueur
Ie vous en pry' ma douce seur,
Dame n'en ayez mal ne yre,
Force d'amour me le fait dire:
Car ie ne sçay là ou tourner,
A vous,m'en viens mercy crier
De vostre amour qui me tourmente,
Et durement me vehemente.
Que sans vous ioye auoir ne puis
Ailleurs ne quiers soulas deduitz,
Nulle Dame ne Damoyselle
Tant soit douce,plaisante ou belle,
Qui me peult plaire & pour tout voir
Nul n'est qui m'otast le vouloir
De ce desir,de ce penser
N'amour ne me pourroit greuer,
Douce Dame,plus durement,
Ains me tient angoisseusement,
Si ie n'ay aucun reconfort
Ie ne puis faillir à la mort,

Au

Au moins souffrez que ie vous ayme
Et que pour ma Dame vous tienne
Ce que ne pouuez escondire,
Ne deffendre, ne contredire,
Dame si ie vous veux aymer,
Certes ne vous veux diffamer
Car si tresbien le celeray,
Que ia ne m'en descouuriray
Dont nul blasme ne puisse venir
Ne dont parolle en puisse yssir,
Ne cuidez ia m'amye gente.
Que tant que viue m'en repente.
Que ie ne faille en nulle sorte
Que de vostre amour me deporte.
Ie n'ay la volonté ne cueur
De vous oublier en nul iour
Sçauoir ie ne puys qu'à mon gré
A mis si treshault mon penser,
C'est mon deduyt, c'est mon deport
C'est mon soulas, c'est mon confort,
C'est toute ma ioye vrayement,
Ailleurs ne pense nullement
Car ie ne puis plus hault penser
Fors de tout mon cueur vous aymer,
C'est ma ioye, c'est mon deduit.
Ie vous souhaite iour & nuict,
Dame, quand de vous me souuiene,

Et si tost que deuant moy vient
Vostre beaulté en remembrance,
Et vostre belle contenance,
Vostre gent corps vostre cler vis
Vostre doux regard & doux ris,
Au cueur en ay si tresgrand' ioye
Qu'a nul dire ne le pourroye.
Et pource sa peine perdroit,
Dame, qui me chastieroit
De vous aymer, ia ne pensez
Plustost mourray que departez:
Mon cueur ne s'en repentiroit
Pour nul blasme qu'on luy feroit
Et quand plus on vous blasmeroit.
Celà plus aymer me feroit
Si l'amour ne pouuoit lors croistre,
Certes plus grande ne pourroit estre,
Ny mon amitié voirement
Car vostre beauté mesmement
Ne me permet pas vous laisser
Pour haut monter ny abaisser:
Mais ma ioye croistre pourroit,
Douce Dame s'il auenoit
Que vous me voulissiez aymer
Et vostre amy me reclamer,
Et pour vostre homme retenir
Pour vous honorer & seruir.

Ta priere

Ta priere dois ainsi faire
A Dame de si hault affaire,
Si tu veux aymer pucelette,
Pource qu'elle est vn peu ieunette,
Prier la dois tout en riant
Et luy dire tout en gabant,
Doulce amye, comme estes plaisante,
Gente de corps, & auenante,
Cointe, iolye, & amoureuse,
Sur toutes choses couuoiteuse
Maintenant tenir te voudroye,
Tu me fais au cueur grande ioye:
Car ie n'ay point d'autre deduit
Si n'est de te voir iour & nuict.
Ie ne sçay femme qui te vaille,
Ne qui à toy prise vne maille
De grand' valeur, de grand' beauté,
De sens & de bonnaireté,
Or ne sois pas si desdaigneuse,
Fiere vers moy ny orgueilleuse:
Mais sois moy douce & debonnaire:
Car autrement ne dois tu faire
Chose dont tu ne sois louée.
Ne par autruy d'amour aymée,
Dois tu hayr celuy qui t'ayme,
Qui amye t'apelle & clame.
Puis que de moy as nom d'amye

Pas ne

Pas ne me dois estre ennemye,
Et que vault sans amy pucelle,
Bien dois aymer: car tu es belle,
Ia ne sçaura qu'est bien ne ioye,
Qui en amours son temps n'employe,
Il n'est, cry, ioye, ny doulour
Fors celle qui prouient d'amour,
Trop as beau corps pour embrasser,
Bouche bien faite pour baiser,
Souffre qu'vn petit ie te baise,
Pour fin amour: mais qu'il te plaise
Car autant emporte le vent,
Ie t'aymerois mieux en tout temps,
Et ia n'aye de moy peur
Qu'oster te vueille ton honneur,
Ce m'aist dieux pas ne le feroye
Auant escorcher me lairroye,
N'en doute ia ma douce amye,
Certes ie ne le ferois mye,
Ie ne requiers fors que m'aymez,
Et que beau semblant me monstrez,
Et souffrez que ie vous embrasse,
Et que ie baisse vostre face,
Ainsi peux dire ton courage,
A pucelette de ieune aage,
Auant baiser & accoller,
Et à la fois au doy monstrer,
Or t'ay

Or t'ay bien premier demonstré
Et mon sens & ma volonté,
Des responces t'enseigneray
Ce que pourray & que sçauray,
Bien diuersement respondront,
Ainsi que leurs cueurs diuers sont.
Si tu pries Dame à aymer,
Elle pourra respondre amer,
Certes beau sire mary ay,
Et pource autruy ie n'aymeray
De ce faire n'ay pas vsance
C'est contre Dieu & conscience.
Donc dois respondre bellement
Tant pouuez vous plus seurement,
Et moult plus volontiers aymer,
Et tout mieux couurir & celer,
Car s'auenoit qu'en grossifiez.
Sur vostre mary le mettriez.
Amy ce greueroit mon honneur,
Et feroys moult grande folleur
Et trop mallement mesprendrois
S'auec luy autre amy faisois
Que tant me plaist tout ce qu'il fait,
Vn amy ne vueil pour nul plait.
Lors luy dois dire en tel' maniere
Qu'auez le cueur tant debonnaire
Ma douce amye, ma treschere.

Souffrez

Souffrez ce qu'vn autre fait faire.
Par vne escolle & par vn maistre
Ne peult pas vn clerc trop sage estre
Il a bien droit s'il vous deporte.
En ce moult grand honneur vous porte
Car s'un filz de Roy vous auoit,
Aymer & seruir vous deuroit,
Et de vous seule deporter,
Ie m'esmerueille que porter
Luy voulez ores si grand' foy,
Et semaid' Dieu en qui ie croy,
Ma Dame, il ne vous ayme pas:
Mais il quiert ailleurs tout soulas,
L'autre dira ie n'oserois:
Car en nul iour ie ne voudrois,
Que i'eusse d'autruy renommée
Car ie serois par trop blasmée,
Beau doux sire, s'ainsi estoit,
Le monde s'en apperceuroit
Qui est mauuais, & mesdisant,
Grand souspeçonneur apperceuant,
A peine le peult on celer
Pourtant vous pry'vous deporter,
A ce mot tu luy dois respondre,
Si que tu la puisses confondre:
Ha, ma dame, ie ne croy mye,
Que d'amours ne soyez remplye,

Tans

Tant moins deduytz Dames auront,
Et maint beau deduit en preadront,
Iamais parolle ne fut sceue,
Ne parolle escoutée en rue,
Nul ne peult le cuyder oster:
Mais le fait peult on bien celer.
Pour deuiner ne pour cuyder,
Ne doit on bon amour laisser,
Son bien faire ne son talent.
Laisser fault deuiner les gent,
Fol est qui laisse l'amour fine,
Pource que la gent le deuine,
Et gengler ne peult on tollir,
Mais le fait peult on bien couurir,
Si vous pouuez le fait celer,
Ne nous chaille de leur parler,
L'autre pas ie n'ay soing d'amyes:
Car il font trop de ventoties,
De trayson, & de mensonges.
Ce ne sont ne fables ne songes
Qu'on ne sçait, mais ou fier,
Tous ne valent pas vn denier,
Qu'a trahir ou à engigner,
Et pourçe ie ne puys aymer,
Et si estes si tresmenteux,
Entre vous hommes & baueurs,
Que lors que voz plaisirs sont faitz.

Tantost

Tantost en ville sont retraits.
Si n'ay cure de tel mestier,
Ne de si saintement pecher,
Ne pas ie ne m'entremettroys:
De chose, ou mon ame perdrois
Moult bien auant sçauoir voudroye
Comme il me seroit guerdonné
Et sçachez bien de verité
Qu'ame ne corps point ne perdroye.
Pour riens qu'encore ie voye,
Quand telles parolles orras,
Ioye en ton cueur auoir pourras:
Car celles qui ainsi respondent,
A te faire plaisir se fondent.
Puys qu'à toy se vont descouurir
Il ne reste qu'entretenir
Et de respondre bellement.
A ceste diras sagement,
Douce: Dame ne croyez mye,
Que iour viuant de ma vie.
Trahistre trouuer me puissiez.
De celà ne vous souciez
En telle guise que vous pourrez,
Et quand esprouué vous m'aurez
Ma douce Dame, ie vous pry
Que me retenez pour amy
Et sçachez bien tout sans faillir

Que ia ne vous conuient douter
Que vers vous ie face ne die
Chose qui porte vilennie,
Ne à blasmer,n'a reprocher,
Ie me lairois auant noyer
Certes de ceux ne suis ie mye
Qui se ventent de leur folie,
Quand ilz ont fait leur volunté,
Du feu d'enfer soit embrasé
Qui oncq' de femme se vanta.
Ne quil de trahir se pensa:
Car pour vn faux,en sont mescreus
Tous les loyaux,tous perduz
Leur temps,leur sens,& leur auoir,
A vous le puis apperceuoir
Qui par les folz me mescreez
Dame pour Dieu ia ne croyez
Que ie fauz ne menteur ie sois
Les doigs tirer ains me lairois,
Que ia de vous ie me vantasse,
Ne vostre corps d'amour moquasse,
Et de tout ce soyes bien seure:
Car ie vous prometz & vous iure
Que ce peché n'est pas si grand
Comme lon dit,ne si pesant.
Et si vous prometz par ma foy,
Que i'en prens le peché sur moy
&si

Et si vous voulez des ioyaux,
Robes ceintures ou anneaux
Vous les aurez moult voluntiers
Car ie suis vostre tout entier.
Car ie ne mettrois en nul iour
Ce que vous dites en mon cueur.
Et ce que i'ay certainemeut,
Est a vostre commandement.
Lors si dira suis ie donc folle,
Que m'apportez telles parolles,
Ou m'auez vous autresfois veue
Que telle chose ay maintenueé,
Qua les ioyaux d'autruy ie prinse,
Et que de celle m'entremisse.
De ce dire n'est pas valeur.
Fuyez d'cy, allez ailleur:
Mais ce fait le grand desirer
De vostre corps, que i'ay si cher.
Mieux voudrois en vn feu estre arse
Que acordeé me fusse à ce,
Honte ferois à mon lignage
Qui est de si noble parage,
Se plus parler vous m'en venez.
Deshonneur auoir y pourrez,
Sy, beau sire, que grand despit
Ay eu de ce qu'auez dit,
Et que me tenez si tressote,

Ie ne voudroye pour ma cotte.
Que ie fusse de tel affaire,
Ie vous prie de vous retraire,
Et de ne plus venir ceans,
Mieux aymerois que les chiens
M'eussent magé les piedz trestous,
Que ie m'assubietisse à vous,
Et vous vient de grand' ribaudie,
De moy requerir de folie,
Ce deuriez estre requerants,
A vne garce de ce champs,
Qui à tous est abandonnée,
A ceste diras humblement,
En bien parlant & doucement
Ha, belle douce, chere amye,
Pour Dieu ne vous affroyez mie,
Si ie vous vueil prier d'aymer.
Ce m'aist Dieu vostre doux parler
Le doit. & vostre grand' beaulté
De mon cueur est tout embrasé,
Tant estes belle & auenante
Gente de corps, simple & plaisante,
Que nul tenir ne se pouroit
Qui vostre vis regarderoit
(Comme ie fis) qui d'auancer
Ne se deust lors de vous prier
De vostre beaulté ie ne visse
Iamais

Iamais à aymer, ne vous puisse:
Mais s'a esté le desirer
De vostre corps, que i'ay si cher,
Et trestous les iours de ma vie,
Ie vous seruiray comme amye,
Sans point iamais m'en repentir,
Tout ce vous ay dit sans mentir,
Du tout bien croire me pouuez
Si quelque peu de sens auez
Les haultes Dames,les Duchesses,
Les Roynes,& les Contesses,
Et belles femmes prie lon
Comment tenir se pourroit on
Qui regarderoit leur beauté
Qui ne fut pas entalenté,
Voz yeux sont faitz pour regarder
Plaisans,rians à l'assembler.
Vous sçauez bien que les meilleurs
Ayment icy & non ailleurs,
Si ie vous veux d'amour prier,
Dame ne vous doit ennuyer
Force d'amour le me fait faire,
Qui point ne me laisse retraire,
Pour Dieu ayez de moy mercy,
Ou ie mourray triste & transi,
De ce ne pourroye eschaper
S'en vous ne puys mercy trouuer,

Vn autre bien t'escondira
Et moult bellement te dira
Sire,bon conseil vous donrois,
Et moult certes vous en louerois
Que point à moy vous ne parlez
Tout vostre peine y perdez:
Car lon ne doit point s'amuser
La ou riens ne peut conquester,
Ayez vostre cueur autre part,
Et d'auec moy faites départ,
Pas ne vueil,que vous attendez,
A moy ,& que point vous greuez
Car pour neant vous le feriez.
Et vostre peine y perdriez.
La sage ainsi t'escondira:
Mais pource s'esbahira,
Plustost aymer si Dieu me fault
Le sage quand elle te vault
Car quand amour racine prend
Et sages hommes,& auient,
Et se met tost en bonne amour
Quand il a Dames de valeur
Car de sens & de courtoysie
Et douce & bien ennoblie,
Les biens d'elles les font aymer
Vueillent ou non sans foy faulser
Ou courtoysie & sens n'a.

Le fol

Le fol ne si gardera ia,
Pource ne doit acueillir
Sotte ne sot, mais tout fuyr
Car amour qui vient de sotie
De nul bien elle multiplie
En biens, en sens & en lyesse,
Multiplie alors en honneur,
En courtoysie & en valeur
L'autre dira, allez iouer,
Ie ne sçay riens de tel mestier,
Beaux doux amy laissez m'en paix,
De ce ne m'en parlez iamais,
Que ie ne sçay à quoy se monte
Et si craint en ce monde honte,
Et, sire lors que vous m'aurez,
Quel proffit, quel bien y aurez:
Pource vous pry' par courtoysie,
Ne me parlez de villennie
Ce poyse moy que le vous dy:
Car en vous est tout mon soucy
Et nuict & iour ou que ie suis
De vous voir il m'est bien auis
Et celle qui respond ainsi,
Est vaincue ie te le dy.
Alors sois prompt à l'embrasser,
A l'acoler & la baiser,
Lors en peux auoir ton desir:

Car vaincue elle eſt ſans mentir
Aprocher la dois ſimplement,
Et embraſſer mont doucement.
Et quand tu l'auras embraſſee,
Souuent & maintefois baiſee,
Lors ſera plus vers toy priuée
Et plus toſt vers toy acordée,
Au premier, bien ſe deffandra,
Pource que tel ieu fait n'aura:
Car oncques à elle ne iouas
Et pource dire luy pourras,
Moult bellement & à reçoy:
Belle, n'ayez ia peur de moy,
Point de doutance, ne d'eſmoy,
Ne que ie vous face d'ennuy.
Ie vous ayme de tout mon cueur
Et ne vous mentirois nul iour
Comme cil qui eſt voſtre amy doux.
Et qui vous ayme par amours,
Point ne deuroit vous ennuyer,
De vous acoller & baiſer,
Ainſi à elle atoucheras.
Et d'elle tu t'aprocheras,
Tant qu'en auras fait ton plaiſir
Or deſormais ne vueil tenir:
Car yſſu ſuis de ma matiere,
Retirer me conuient ariere.

Main-

Maintiens bien ton commencement,
Et le pourſuy virillement:
Car aux hardis ayde ſouuent
Fortune de ce point n'en ment,
Aucunesfois ie le te dy
Doit on faire le fol hardy:
Car toſt y conquiert on grand pris
Par folaſtrer ce m'eſt auis,
Et n'a rien, qui ne s'auanture,
Par moyen, auſſi par meſure
Souuent hante amour ce dit on,
Qu'à l'auanture conquiert on,
Pource ne te dois ſoucier
Haulte ne la baſſe eſpaigner,
De prier en nulle maniere.
Tant l'orgueilleuſe que la fiere,
Là ou mieux tu l'auras priée
Ta beſongne eſt bien employée
Lors commencera à penſer:
Tes parolles & eſcouter,
Et tant plus de mol penſera,
Et plus de toy luy ſouuiendra.
Le penſer & ta remenbrance,
La choſe te haſte & auance
Et s'aller peux en ſa maiſon,
Touſiours la hante & la ſemon,
S'aller n'y peux. tu dois aller,

Ia ou

Là ou tu la puisses trouuer,
Et croy qu'honteuse se fera
Et laid semblant te monstrera
Et ne voudra à toy parler
Ne rire aussi ne regarder
Si te fera bien grand d'anger,
Ou d'acoller ou de baiser
Mais reboutera ta personne,
Encor' te fera bonne trongne
Et si te fera grands effrois,
Mais point esmayer ne te dois,
L'autre ne se pourra tenir,
De toy regarder sans mentir,
Vn autre bien tost reuiendra,
Tes parolles escoutera,
S'elle y pense ne tant ne quand
Sçauoir le peux a son semblant,
S'elle te regarde & à toy bée,
Sçaches qu'elle est d'amour outrée
A elle va, ne te soit grief,
Dy luy parolles de rechef
Si ne peux a elle parler,
Va ou tu la puisses trouuer
Ou soit de loing ou soit de pres,
Ton œil embassadeur luy fais.
Encor' bien ie te loueroye,
Tes mains luy ioygnes qu'elle voye

Ainsi

Ainsi comme en criant mercy,
Et que mourir en dois aussi,
Fay qu'elle te voye plorer
Et de cueur parfond souspirer.
Telles choses bien les feront:
Amollir,& atourneront,
A ce qu'elle ayt mercy de toy
Encor' te loüe en bonne foy.
Que luy enuoye des escritz,
Des chansonnettes & des ditz,
Si sçais qu'elle sçache de lettre
De ce te doit bien entremettre.
Alors la pourras esmouuoir
Puis qu'ouyr ne te peulx, ne voir
Et croy que tost te renuoyra
Aucune chose & escrira
Et selon ce que tu orras,
Deuers ta Dame renuoyras.
Si tu sçais qu'elle ayme ioyaux,
Enuoye luy en des bons & beaux
Et s'elle veult bien du tien prendre
Seurement tu ty peux attendre,
Qu'elle le vueille à desseruir
Si d'esguille ne veux seruir
Prometz luy assez richement
Car le promettre te command,
Et cil est fol qui par promettre
Ne peult

Ne peult sa besongne auant mettre
Pauures amants veux enseigner,
Et toy mesme tout le premier,
Sagement dois contenir
A point parler, à point venir
Car qui sa Dame fait yrer,
Et n'a dont la peust apaiser
En danger estre luy conuient.
Si sagement ne se maintient,
Et si tu peux assez donner
Et en donnant dois regarder,
Que le grand don maine a son plait
Moult plustost sa besongne en fait.
Et si est plustost acomplie,
Tant qu'on peult iouyr de s'amye
Mais Dame sage & auenante,
Ne sera à ce variante
Ains a s'amour tost employée
La on voit sens & courtoysie,
Bien celée & secrettement.
A son vouloir courtoysement:
Mais amour qui vient de haultesse.
Riche, ou pauure, ou bas, ou hault
Doit on aymer, si Dieu me fault
Car le riche homme auoir aporte,
Et le pauure homme se deporte,
En amour faire courtoysie,

Et en

Et en seruir en gré s'amye,
Et faire à ellé tout son bon.
Souuent auenir le voit on,
Et en ce fait autre autant vault
Le plus pauure que le plus hault
Car il se peine matin & soir
De faire à s'amye son deuoir,
A tamye fais son desir
Si tu veux de s'amour iouyr
S'elle demande & ne luy donnes
Pas n'es amy cela eslongnes,
Si tu veux estre bien courtoys,
Sans demander,donner luy dois,
Si tu vois qu'elle en ayt mestier
Tu en auras double loyer,
Et trop meillieur gré t'en sçaura,
Et assez mieux t'en aymera,
Si qu'elle ayt à sa volonte,
Et quand aymer t'aura trouué,
Si cuidera estre trahie,
Et que le cueur ne l'aymes mye
Si cherra lors en tel penser,
Que forment te voudra greuer.
Adoncq' grand dueil auoir pourras
Lors ie te pry que courtoys soys
Car par mon conseil n'est ce mye
Que tu luy faces villennie,
Dame

Dame qui à lamy ſe donne
Et qui du tout s'abandonne,
Sans demander,ſans prendre rien,
Seruir la dois & aymer bien,
Et s'il auient que tu la treuues,
Seul a ſeul ſi treſbien t'eſpreuues,
Que tu la puiſſe toſt baiſer,
Le ſurplus auras de legier
Puis qu'a tant ſe veult conſentir
Mais peu trouueras ſans mentir
Que de ſon gré l'otroyera.
Mais au faire ſe deffendra,
Et te fera trop la honteuſe
Et t'aymera comme paoureuſe
Honteuſes ſont de l'otroyer,
Pource les conuient forçoyer.
S'elle ſeule ſur toy s'esbat.
Elle eſt vaincue ſans debat,
Et telle y a qui de ſon gré
T'otroyra ta volonté,
Faire te voudra courroyſie
De faire force n'ayme mye:
Mais durement ſe deffendroit
Qui contre ſon gré luy feroit,
Si de tel affaire la voys.
Sa volonté attendre dois
S'elle ne ſe va deffendant

Et tu

Et tu aperçois tant ne quand
Que tant luy a talent & plaise,
Et que souffrir vueille ton ayse
Ne la laisse sans estre outrée,
Puys que bien luy plaist & agrée
Car si de la peult eschapper,
Sans la vaincre ne barater
Iamais elle ne s'esbatra,
Peult estre ny ne reuiendra
Là ou la puisses efforcer:
Ains te sera bien grand danger,
De reuenir vne autresfois,
Et pource efforcer la dois,
Et puis qu'vne fois est outrée,
Puis te sera habandonnée
D'illec en auant sans denger,
Pourras à elle te iouer,
Ne soyes mie trop honteux,
Quand verras qu'elle sera es lieux,
A elle viens comme enragé,
Et luy montre ta voluntè,
Quand on la laisse eschaper
Lors la perd on sans recouurir.
Là ou monstre qu'elle est lyée
S'en est elle point recourroucée,
Et apres si s.en va gabant
Et à la gent escharnissant
Pource

Pource doit on outre passer
Qu'apres ne s'en puisse gaber.
Et ce fait, en as ton soulas,
Pource moins ne t'en priseras,
Ne n'en feras pire sen:blant:
Mais seras ioye demenant
Baise luy les yeux & le vis
Qui est tout le prusgrand delys
Apres que tout douz la rebaises
Tant que le bon gré tu en ayes,
Dieu si i'estoye en tel point
Qu'à ma mye ie fusse ioint
Et si larmoyer la voyoye
Lié & ioyeux i'en feroye
Les larmes ou ie les verroye.
De ma langue les lecheroye
Ses larmes, ses yeux, & sa face
Si nostre seigneur bien me face,
Et moult doucement luy diroye
Belle tresdouce, simple, & coye.
Pour Dieu, vous qui ne pourrez mie.
Vous estes ma dame & m'amye,
Si feroie quand me voudriez
A vous suis asseuré & sçachez,
Or n'ay ie mais de vous nul paour:
Car i'ay afinée l'amour,
Et à tousiours m'auez conquy.

Vostre

Voſtre ie ſuis loyal amy
Et iamais ne vous oubliray,
Ma foy aurez tant que viuray,
Tout ainſi rapaiſer tu dois
T'amye, quand plorer la vois,
Et de rechef la dois baiſer,
Et bien doucement embraſſer.
Or t'ay apris & enſeigné,
Et ſi n'en ay rien oublié,
En ta beauté point ne te fie,
Pour auoir l'amour de t'amye:
Car ta beauté bien peu vaudroit,
Si autre bien en toy n'auoit.
Sage ſoyes, doux, & courtoys,
Si vaudras mieux en tous endroitz,
Beauté va moult toſt à declin:
Mais le ſens dure iuſque en fin,
Beau parleur ſoyes à t'amye,
Et ayes ſens & courtoyſie,
Ne de t'amye point ne gloſe,
Car c'eſt à l'amant laide choſe
D'en raconter quelque nouuelle,
Quand on voit que s'amye eſt belle,
Elle aymera ton reparer
Et ira ou voudras aller,
Ne ſois railleux ne moqueux,
Ne trop hardy ne trop honteux:

Mais sois ioyeux & bien ioly,
Et si tu estois bien marry,
Tu n'en deurois faire semblant:
Ains l'homme ioyeux ressemblant,
Si dois bien faire bonne chere
A ta Dame, & t'amye chere,
A elle point ne te combas
Et ne la frape, ne la batz,
Puis que vous n'estes pas ensemble,
Par mariage se me semble
Car bien t'en pourras dessaisir
Quand il te viendra à plaisir.
Ainsi m'est il ia auenu,
Aucunesfois ie suis venu
A m'amye que i'ay frapée,
Dont elle estoit fort ennuyée,
Ou ie blasmoys durement,
Tout de gré à mon escient,
Là ou petit mien meffaisoit,
Fors espoir qu'en tel lieu alloit,
Ou demouroit par auenture,
Ce m'est auis outre mesure.
Que mal n'y auoit tant ne quant
Et si i'en faisois laid semblant,
Ie la batoys & la tançoys
Et par mal talent luy disoys:
Par le corps bieu, tresmal vous fistes!

Et à

Et à celuy mal y parfiftes.
I'eftois par trop d'elle ialoux,
Que ne fuffes coqu de tous.
Lors commencera à parler,
A gemir, & à lamenter,
Et te dira par moult grand' ire:]
Certes ce ne deuffiez pas dire
D'vne femme , qui vit en paix
A qui nul ne parla iamais,
Donc la peux croire de legier:
Car elle n'a talent de tricher.
Pource que tu l'auras batue,
Ou ainfi laidement ferue,
Vilainement te maudira,
Et la forcenée fera,
Si fort celle te tenoit,
Aux dents, elle te mangeroit.
Quand tu l'orras ainfi parler,
Crier, deftordre & lamenter.
Ne te pars de fa compagnie,
Mais affies toy aupres t'amye,
Si foupire & te fais dolent,
Et te mauditz moult durement,
Tout deuant foy qu'elle t'oye
Et dy fi hault qu'elle te croye:
Dieu comme il eft mal auenu,
Bien ay-ie tout mon temps perdu,

Or ay-ie fait grand' dyablerie,
Et grand outrage & grand folye.
Helas chetif & malheureux
Comme ſuis ie tant douloureux,
C'eſt dommage que ie vy tant,
Le dyable porte m'en errant:
Car ie l'ay moult bien deſſeruy,
Ce iourdhuy malle iournée vy,
Helàs pourquoy ay-ie ferue
Ma douce amye, ne baſtue?
Celle que i'ayme plus que moy,
Et ſi ne ſçay raiſon pourquoy?
Helàs honte doys bien auoir
Douce amye laiſſe moy voir
T'ay ie meffait, ouy de voir,
Làs ie mourray de deſeſpoir,
Se tu ne me vas confortant
Embraſſer la dois maintenant,
Quand tu la voirras mieux plorer
Et lamenter, & dolorer
Va ſi l'eſtrains & ſi l'embrace,
La bouche luy baiſe & la face,
Et vueille ou non l'acole ou baiſe,
Oublier luy fais ce meſayſe
Et luy dy belle ſimple & coye,
Ainſi m'aiſt Dieu courcé i'eſtoye,
Ie ne ſçay par quel' dyablerie,

Et croy

Et croy que s'a fait ialousie.
Tant vous ayme que ne vous croy
Là ou ie vous tiens, sente ou voy.
Tout bas diuise, or t'aysant
Son vis & sa bouche baisant.
Ton mal talent est pardonné
Et tout mon meffait oublié.
Fay tant que tu la faces rire,
Et s'apres ses cheueux deschire
Et elle se bat bien & fier,
Seuffre tout si bien y afier,
Ainsi croire tu luy feras,
Que d'elle ialoux tu feras.
A vne donnay vne buffe
Et si le tenez mal à truffe
Grand dueil fit, & moult luy pesa,
Et de s'occir me menassa.
Esbahy fus presentement,
Le lendemain tout autrement,
Et son affaire tout changé:
Dist qu'el' auoit son cueur lié.
Or suis-ie, dist elle bien seure,
Que s'il m'ayme de grand mesure,
Iamais aussi ne me touchast,
Si en moy moult ne se fiast,
S'il ne m'aymast par loyauté
Pas ialoux de moy n'eust esté.
 Or le

Or le voy-ie certainement,
Onc ne m'en fist pire semblant:
Ains fis apres moult le ialoux
Et luy monstray moult grand courroux
Et dangers fis d'aller parler,
Et par semblant luy fis monstrer.
Si me donne Dieu honneur & ioye
Que d'elle cure ie n'auoye
Et auoye moult grand talent,
Auec elle estre parlant.
Or iugez cy si i'y meffis,
Ainsi m'auint, ainsi le fis.
Si ta Dame est trop orgueilleuse,
Trop fiere, & par trop despiteuse,
Seuffre la debonnairement,
Tousiours soyes à son talent,
A tes voysins & à t'amye,
Garde la paix par courtoysie.
Peu de gens est ou n'y ait ire.
Point ta Dame ne dois desdire,
N'estriue pas par parole à elle
Octroye luy soit layde ou belle.
Dames se veulent honorer,
Et cher tenir & moult douter,
S'il auient qu'elle fust à ty,
A escient fay ie t'en pry
Bonne chere planierement,
Tant

Tant qu'elle en a bonnement,
Et s'elle dit, allez moy là.
Tantost sans nulle essoine y va.
Et de rien dont elle ait mestier
A ton pouuoir luy dois ayder,
Et paresseux ne soyes point
D'acomplir ses vouloirs à poinct.
Amour n'a cure de paresse:
Ains veult auoir mainte destresse,
Mainte angoisse & mainte froidure,
Et souuent en grande auenture
Se met lon pour sa ioye auoir
Et peult chacun auant sçauoir,
Maint grand trauail: & maint grãd tour.
Seuffre amant de nuict & de iour
Trestout ce douceur me sembloit,
Et quand ma Dame aperceuoit
Le peril ou esté auoye,
Donc en rioit & menoit ioye,
Là ou son cueur est tant dolent
De ma douleur & mon tourment,
Si m'estoit bien apres mary,
Or t'en souuienne ie t'en pry.
Si elle chante ou s'elle pleure
Dy luy se Dieu mon ame sequeure,
Trop vous auient bien Dame & sier,
Il semble que rien ne vous grief

Dame chose que faciez.
Trop plaisammentvous affectez,
Se tu la tiens à ton plaisir
Baiser la dois à ton loysir.
Sa voix, son vis, ses mammelles
Dis que sont plaisantes & belles,
Et n'est Dame ou tant ay delit.
Mais te garde bien se Dieu t'aist
Que ne voyse aperceuant
De ce que tu la vas gabant,
Que si les gabz aperceuoit,
Le deduit trop moins en vaudroit,
Et auec toy ce m'est auis,
Se deduyroit moins & enuis.
Et s'elle croit que tu dis voir,
Enuers toy fera son deuoir,
De mains, de iambes, & de bras,
Lors en auras tout ton soulas,
Plus que tu ne le penseroyes,
Et fay tousiours que tu la voyes,
Garde bien qu'elle n'oye tes paroles
Sages, ennuyeuses, ou foles.
Et fay souuent de toy danger,
Là ou tu as grand desirer
Dont la feras tu eschauffer,
Et s'vn peu la peux embraser,
Vers toy allumer & espandre,

Alors

Alors ne dois pas trop attendre:
Car par trop longue demouée,
Seroit tost autre destinée
Mais on se doit arriere traire,
Aucunesfois pour le mieux faire.
Menelaus trop demoura
Paris Helene luy osta.
Sa femme cuyde estre acouplée
Par mal talent est tost changée.
Et pource ie te vueil monstrer
Qu'aucunesfois la dois douter,
Qu'vn autre ne vueille acointér,
Ne pour autruy t'amour l'ayder,
Et si n'en as ores talent,
Faire luy en dois le semblant.
Sage est celuy qui semblant fait,
De le faire & luy complaist
Ioyeux suis qu'on le va hastant,
Et des ongles le vis gratant,
Se bastu estoye & froté.
Ribaud, filz de putain clamé,
Moult doucement le souffrirois
Et quand temps viendroit luy dirois,
Douce sœur es tu forcenée?
Or as tu fait ta destinée?
As tu songé ceste mensonge?
Dieu conuertisse à bien ton songe,

Auant mé donne Dieu la mort:
Vers vous me mescrée à tort,
Car à mesprendre n'ay pensé,
Dont ay vostre amour offencé.
Tenez ma foy ie la pleuuis:
Lors baiser ses yeux & son vis
Luy dois si l'auras apaisée
Ia tant ne l'auras courroucée,
Or entend adoncq' ce command
Ne va ia t'amye espiant
Ie le dis à toy par droiture,
Que celuy quiert mesauenture.
Qui veult sçauoir si s'amye ame.
Souuent las & chetif se clame,
Si tu veux sa honte sçauoir,
Dont deuil & ire puisse auoir,
De sçauoir n'ayez conuoitise,
Ne cuide qu'elle ayme en nul' guise
Autruy : ains croy qu'elle mourroit,
Si autre aymant que toy auroit.
Clos les oreilles & les yeux
Là ou tu la mescroiras mieux,
Pour ton mal escheuer ie dis,
Et pour ton bien ce me le fis.
S'aucun cuyde au lieu trouuer,
Ia vers elle ne doit tourner,
Mieux te vault estre vn peu ialoux

Que

Que deuant tes yeux fusse coux
Car honte en aurois & greuance,
Si tu n'en prenois la vengeance,
A peine se peult on venger
Sans soy greuer ne dommager.
Mieux vault que le sçache tout ceux
Qu'autre le sçache c'est le mieux,
Et si tu le sçauois bien,
Ie te prie sur tout rien,
Semblant fay ne le sçauoir mie,
D'autre chose fay chere lie,
Et elle lors se doutera
Et de son meffait paour aura,
Si sera plus humiliante,
Plus debonnaire & plus souffrante
Et plus pres se voudra ietter
De toy tourmenter ou irer.
Et encor' si tu me veux croire.
Si t'amye est palle ou noire:
Les dents laides ou laide bouche
Son mal seant ne luy reproche.
Encore soit de toy priée
Et exaucée & honorée.
Sa tendre chair pas ne luy dompte
A terre n'en cherroit la honte,
S'vn petit est moins acceptable,
Si qu'elle fust plus delectable:
S'elle

S'elle est longue à grand eschine,
Et qu'elle semble vne Royne,
Si elle est blesme ou elle est grasse,
C'est vn Phaon qui mal amasse.
Si palle est, dy, qu'elle est blanchette
Si noire est, dy qu'elle est brunette.
Alors dois tu à ce celer
Les voyes qu'on y peult trouuer.
Et s'elle est baude & renuoisie,
Si qu'elle est mignote & iolye,
S'elle est vieille, tiens la pour sage,
Et du siecle tiens tout vsage,
Vices qu'en elle trouueras,
Au lieu ou premier la verras,
Apren les à acoustumer,
Ia puis ne te pourras greuer.
Que peult les cueurs tenez à voir,
Grand peur iceluy doit auoir,
Qu'il ne s'en repent, ains qu'il ne fine,
Si comme ie pense ou deuine:
Car au premier quand il luy vient,
Si loing y est ne luy souuient,
Lors pour la longue demourance
Est il en peur & en soufrance
Ce temps la souffre volontiers,
S'il te semble griefz aux premiers,
Tant ay parlé que suis au lict
Ou lon

Ou lon doit faire son delict
Si la ne viens ne soyes honteux
Et par toy ne soient faitz sotz ieux
Que tant as desiré à faire,
Des ores ne te dois desplaire,
Mais metz la main trestout par tout,
Hault & bas & de bout en bout
Et si pretends auec t'amye.
De ta main mettre en la partie,
Que la femme veult mieux couurir:
Car point ne t'en pourras tenir
Que s'elle fust belle ou blanche,
Le ventre les piedz & la hanche
Que ne le visse à descouuert,
Et sur le con nu & apert
Maintesfois me suis combatu,
De le voir tant qu'en fus batu
Et maints coups m'en a lon donné
Et pour vn vilain reclamé.
Encore te vueille commander
Que le cas tu ne dois haster
Si bon lieu as & bon loysir,
Seuffre qu'elle ait tout son plaisir.
A t'amye tout son talent
Luy dois acorder bonnement:
Mais si tu as peu de seiour
Et d'y estre pris as eu paour.

Tant comme peux te dois haster
A fin qu'on ne t'y puist trouuer,
Et ferir de si grand' roideur,
Et de la blecer n'ayez peur,
Elle t'aymera d'amour fine,
Faire luy dois ployer l'eschine.
Or as t'amye or as ta ioye
Et pourquoy plus t'enseigneroye,
Fors que ie te voudrois monstrer
Comment tu luy dois acorder,
Que faciez la besongne ensemble,
Acorder te dois ce me semble,
Et plus souuent parler en eusse,
Mais matiere rompue eusse,
Tu dois bien estre apareillé
Et bien vestu & bien chaussé,
A ton pouuoir si plaisamment
Que plaire dois à toute gent,
Souuent ta barbe faitz rongner,
Et bien souuent te dois pigner,
Si tu tiens mes commandemens
Tiens tousiours netz tes ornemens
Et si soyez tousiours courtoys,
Et beau parleur en tous endroitz.



Icy parle des femmes pour les enseigner.

OR ne te veux pas commander
Car aux Dames voudray parler,
Les Dames voudray enseigner,
Qu'on ne les puisse engigner,
Ne homme sur eux dominer.
Pource les veux endoctriner
Qu'elles se sçachent bien deffendre,
Qu'on ne les peust trahir ne prendre
Or pleust à Dieu que bien ilz sceussent
Chacun cueur franc & le cogneussent,
Les faux amans, les detracteurs,
Les losengiers, & les menteurs,
Tous trahistres si seroient honniz,

Et tous

Et tous les menteurs escharniz,
Et si ma Dame bien sçauoit
Qu'on l'ayme,& s'elle cognoissoit
Moult tost s'amour me monstreroit,
Et si le trahistre chasseroit,
Qui met peine de la trahir,
Et du tout la cuyde honnir
Et ia ne tiens son honneur, non,
Se i'y faux c'est par mesprison,
Pour ce qu'il est tant losengier,
Seroit aux Dames tout mestier,
Qu'elles sceussent bien retenir,
Loyaux amans pour en iouyr:
Car trop d'amans menteurs ie voy,
Ce qui me poise par ma foy.
Peu de femmes sçauent mocquer:
Ains sçauent loyaument aymer
Leurs amans, ce sçay sans tenir,
Point volonté n'ont de trahir
Ceux qui se font c'est à bon droit,
Fol est qui les en blasmeroit
S'elles doutent c'est bien raison
De tomber en danger d'vn hom.
Moult ay grand deul & grand enuie.
Quand vaillante Dame est trahie
D'vn ord vilain,d'vn non sçachant
Ou d'vn trahistre tout mal pensant:
Car tost

Car tost apres s'en veult venter,
A peu qu'il ne m'en fait creuer
De dueil qu'ay & de l'ennuy,
Na das long temps qu'vn en vy,
Dont au cueur ay si grand doulour.
Que i'en souspire nuict & iour,
Si qu'il n'est douleur ne angoisse
Qu'à ceste cy prendre se puisse,
Pourtant loue Dame à gueter
Que leurs amys veulent laisser,
Au moins si qu'elles soient celées
Si n'en seront nulles blasmées,
S'il auenoit que Dame aymast
En tel lieu & qu'amour semast
A amans courtoys & vaillant,
Se fait ne seroit pas si grand.
Que l'amant ne peult rabaisser.
Sans l'honneur de la Dame haucer
Dame doit moult bien regarder
Celuy qui la prie d'aymer,
En qu'el'maniere ou en quel' guise,
S'il y a barat ne faintise,
Et s'il ayme du cueur loyal.
Sans y penser fraude ne mal:
Ains se mettra sans repentir
A tousiours mais à la seruir
Bien deuroit doncques son amant

Tenir & faire valoir son command,
Ainsi d'amour iouyr pourras
Tout à ton vueil quand tu voudras,
Dame qui son temps veut vser
En amours se doit bien priser,
Le temps pendant qu'elle est plaisante,
Sage courtoise & auenante,
Seuffre & atende qu'on la prie,
Par amour & par courtoisie,
Et cil qui la prira d'aymer,
Ne doit laisser son temps vser,
Qu'elle n'employe sa ieunesse
En amour deduit& liesse,
Car trop mallement se deçoit
Que tant atend que laide soit
Car donc nully ne la prira,
Quand elle vieille deuiendra
Et qu'elle aura son temps perdu
Sans en amour auoir rien sceu
Pource luy loue qu'en sa iouuente
Face tant qu'el'ne se repente:
Car quand sera vieille ou chanue,
Et qu'aura sa beauté perdue,
De nully priée ne sera
Dont au cueur grand deuil elle aura,
Chacun ne doit faire en iouuente,
Chose dont vieille se repente,
E t Dame

Et Dame qui peché n'aura,
De quoy dont se repentira:
Il est dit, vous le sçauez bien
Gardez amour sur tout rien,
Et doncques Dames, bien aymez
Ce temps pendant que temps auez,
Et que l'amour vous atalente
Vostre beauté, vostre iouuente
Quand on vous prie ou requiert,
Car adonc amour si afiert
Mais regardez au commencer
Qui est cil qui vous veult aymer
Se vous voyez que rien ne vaille,
Donnez luy tost congé sans faille
Aussi ne doit on refuser,
Ce dont on peult bien amander
Et ne doit on nul recueillir,
Que lon ne vueille retenir
Pas ne doit on faire muser:
Mais tantost en ton cueur bouter
Et penser à son acointance,
Si que plus n'y ait repentance,
Iamais ne luy fais beau semblant
Ne le regarde tant ne quant:
Car si apres le regardois
En esperance le metrois
Si reuiendra à toy arriere,

Tout de rechef à sa priere,
Et si en pourrois valoir pis
Blasmes ten pourroient estre ditz
Ne seuffre sur toy blasme attraire
Pour faire ce dont nas que faire
Et de tout ce n'en ayes cure,
Car tel viendra par auenture,
En ta maison pour toy prier,
Dire luy dois sans delayer,
Fuyez d'icy isnellement
Cure n'ay de voz parlement
Et si vne autrefois vous voye,
Cy venir, parbieu l'huys cloroye
Et toutesfois s'il veult parler,
Lieue toy tost sans l'escouter,
Et ta maison luy fais vuyder,
Si que plus n'y puist reparer,
Et si luy dy apertement,
Par amour, sire allez vous en,
Ie n'ay cure de voz parolles,
De voz ieux ne de voz escolles,
Et si tu aymer le voulois
Tout ainsi dire luy deburois,
A la fois & pour l'esprouuer,
Sire point ie vueil aymer
Mais au partir pour rapeller.
Dois rire vn petit & gaber

Tout coyement, à fin qu'il lo'ye
Cela le met vn peu en ioye
Car pas ne doit trop eschener,
Cestuy là qui te veut aymer:
Ains t'en dois si bien acointer,
Qu'il ne t'en puisse reprouuer,
Humble dois estre & debonnaire,
Prendre dois garde à ton affaire,
Si que pour folle ne te clames,
Et que ne sçaches que tu ames
Par ton engin par ton sçauoir
Fay que le puisse aperceuoir.
L'amour que tu as mis en luy,
Nul ne la sçache, ie te dy
Et fust il ton amy ou non,
Ne luy laisse sçauoir ton nom:
Car sans faulte tost est perdue
Amour par trop estre aperceue
A chacun dois monstrer semblant
Que ne l'aymes deuant la gent:
Et puis quand seras priuément,
A ton amy dy doucement
Doux amy ie suis vostre amye,
Loyaument & n'en doutez mye,
Adoncq'peux parler baudement:
Car aucuns si ayment souuent
La femme baude à bien parler,

Que chacun fait rire &i ouer
Pource qu'en tel point te tiendras
A ton amy plaire pourras
Ie ne te vueil mie semondre
Comme à vn chacun dois respondre:
Car par deuant t'en ay dit tant
Bien peux estre aperceuant
Et si deux fois le recordoye,
Mon liure trop enlaidiroye
Qui deux fois dit vne matiere
Bien souuent on la met ariere,
Enuers ton amy le mien tien
Si beau qu'à toy le retien
Et s'il est qu'enuers toy s'embrasse,
Seuffre qu'vn petit il t'embrasse
Ce peux faire sans empirer,
Lors te voudra vn peu baiser
Qu'auant prier il te sçaura.
Qu'alors si sage ne sera:
Toutesfois tu luy dois donner,
Et à ce baiser t'acorder,
Puis monstrer qu'à force l'emport
Et dy que vous auez tord
Qu'outre mon gré me baisez,
Vilennie faites ce sçachez
Vous metez voz mains sur mon col,
Certes ie vous en tiens pour fol
Ostez

Oſtez voz mains ie vous pry,
Ce que voulez dites le my,
Vn baiſer debonnairement
Pour vous aymer plus fermement
Et l'autre dira ſagement
Qui prier ſçaura doucement
Or m'octroyez par courtoyſie
Vn doux baiſer ma douce amye,
Lors ſi m'aurez bien retenu.
A voſtre amy & voſtre dru,
Adonc luy diras bonnement.
Et reſpondras courtoiſement.
Beau doux amy, ſçachez de voir
Que vous ayme ſans deceuoir
Pource que ſi bel m'en parlez,
Vous octroye que vous le prenez
A vous vouloir beaux doux amys,
Comme courtois & bien apris:
Car ie ſuis voſtre ſerue toute.
A touſiours mais ſans nulle doute,
Car ie vous ayme de bon cueur
Sans partir de vous en nul iour.
Ce beau mot plaiſant & ioly
A ton vouloir mettras icy
Qu'il t'aymera tant durement,
Que du tout fera ton talent,
Car nulle choſe ſi n'affole

Cueur d'homme que belle parolle
S'ilz estoient tous faux & faintis,
Silz deuiendroient ilz fins amys
Par ton sens & par ton atraire,
Si tu sagement le sçais faire.
Pource pas ne te dois courcer
A ton amy de ce baiser.
Et quand baisee il t'aura
De tout son cueur mieux il t'aymera
Adonc sera moult fort nauré,
D'amours surprins & embrassé
Mais le toucher vous deffendz bien
Que ne souffrez pour nulle rien
Iusques l'auras bien esprouué
Et mainte guise & tourné
En telle maniere demourra
Celuy qui aymer te voudra
Et si tu vois qu'il te poursuiue,
Là ou vas & s'en va enquerre,
S'il y va, foy que doy à ma teste,
Aux noces, ou monstier, ou feste
Par tout les lieux ou te sçaura
Là ou sans blasme aller pourra.
Sçache qu'il t'ayme tout lors:
Car cueur & œil suiuent le corps.
Là ou le cueur maint & repose,
Et point ne pense à autre chose.

Et si

Et si tu cognois qu'il se donne
A toy seruir & habandonne,
Sçachez qu'il t'ayme sans faucer
Tu ne le peux mieus esprouuer:
Mais il y a maint homme honteux,
Si treslent,& si tresdouteux.
Qu'ilz n'osent pas commencer
S'amye requerre ou prier
Ne leur volunté declarer,
Tant peur ont de les courroucer
Mais ilz sont bien plus fins amans,
Et ayment si tresloyaument
Car pour l'amour qui est si fine,
Son vouloir point ne determine
Telx gens ayment sans deceuoir
Si deuez pour les esmouuoir
Leur monstrer par signe ou semblant
Et maintesfois dire en gabant,
Vostre cueur, vostre volonté
Me sont pas tous deux d'vn degré
Car quand ilz s'y mettent sans faille
Il n'a nulz que telz gens vaille,
Ne d'ouurer ne de bien celer,
Ne d'amours durement garder,
Et si sont tous les moins vanteux
Et les plus loyaux amoureux,
Et si les voyez, telz sens n'erre.

Vostre

Voſtre fiance y pouuez mettre:
A la bource ce m'eſt auis
Peult on eſprouuer ſes amys.
Si valent mieux deniers en voye
Que ne ſont deniers en courroye,
Et s'il honore ta meſgnie
Si qu'à toy chacun bien en die
Point ne te pourra deceuoir
Sans que t'en puiſſe aperceuoir
S'il ayment ceux qui entour toy vont,
Et ceux qui en ta maiſon ſont
Et s'il fait aucune proueſſe
Pour toy & aucune nobleſſe.
Et de ſoy en bien parler fait
Auſſi toute villennie hait,
Certes tu l'en dois plus priſer,
Et plus aymer,& tenir cher
Quand eſprouué tu l'auras,
Adoncques t'amour luy douras,
Si bel & ſi courtoyſement
Qu'il t'ayme & priſe bonnement
Ou doit beau & bien receuoir,
Ce dont lon cuide ioye auoir,
Et ſi tu me veux demander,
Se tu luy dois rien demander,
Or en droit t'en conſeilleray,
Bien loyaument & de cueur vray.

Si ſans

Si ſans demander te donnoit,
Aprendre peu de blaſme auroit:
Mais tantoſt penſer luy feras,
Qu'autant ou plus fait en auras
A vn autre parauenture,
Qui en toy a miſe ſa cure
Et luy feras perdre ſubit
Sa volonté & ſon deduit
Si que iamais ne luy plaira
Le deduit que de toy aura:
Mais à tout ie te dy vrayment
Selon le mien entendement,
Meilleur gré t'en deura ſçauoir.
Si ſans don luy fais ſon vouloir:
Car cuyder luy feras touſiours,
Que ce te fera faire amours
Lors ſera lyé & ioyeux
Et pour vray t'en aymera mieux,
Et pource qu'il eſt tant mauuais
Larrons,villains,trahiſtres,peruers,
Se vous ne ſçauez bien ainçois
Qu'il ſoit fort large & courtois
S'aymer & ſeruir le voulois
Rien de luy prendre ne deurois,
Autant couſtera il à nourir,
Comme tu fais & ſans mentir
Ie vous loue que n'en ſouffrez tant,
Qu'apres

Qu'apres n'en allez repentans:
Car telz y a quand ilz ont fait
Le donneront moult tost retrait,
Et si est bien tost retourné
Grand' courtoysie,& grand' bonté,
Et si tu auois mestier
Prendre dois pour l'essayer
Et que soudain luy pourras rendre,
Pour le faire vn peu attendre,
Et se rendre ne luy voulois,
Doucement dire luy deurois:
Mon doux amy,mon seul plaisir
Ma ioye & tout mon desir,
Ne me sçachez point de manieu,
Par la foy que deuez à Dieu,
S'aucun ay prins de vous denier
Certes il m'en estoit mestier,
Et ne les eusse prins pour rien,
En verité ce sçachez bien,
Pas ne l'ay fait pour vostre argent
Mais i'en auoye mestier grand
Certes moult bien le vous rendray
Si tost que le pouuoir auray,
Ie vendray mes vins & mes bledz
Et mes vignes si les aurez,
Et si vous les voulez errant
Vous les aurez tout maintenant,

En nul

En nul iour ne les tiendroye
Si vostre mal gré auoye,
S'il disoit vous me batarez
De ce pourroit estre blasmez
Douce amye rendez le moy
Adonc te loue en bonne foy
Qu'a rendre luy quiert vne eslongne.
Sans luy dire vne vergongne,
Au reuenir vous les aurez
Car mes coffres sont encombrez
Ie les vous rendray tresbien,
Et m'en deust il couster du mien
Aussi moult bien le blandiras.
Et de parolle le paistras,
Puis ton exploit fait des deniers
Si comme sçais qu'il en est mestiers
Pour autant que ie ne veux mye,
Que se tienne mal conseillée
Dame,de mon enseignement,
Monstrer vueil qu'au commencement,
Qu'on ne la puisse apres blasmer
Ne folle ne sotte clamer
S'elle est telle que prendre doye
Et s'elle a mestier de monnoye,
Et qui fust tel sans point douter.
Qu'elle luy doyue demander,
Et argent & riche chapeaux,
Ceintu-

Ceintures,fermans &anneaux,
Tel peult estre qui n'a que prendre:
Mais le deduit ne n'est pas moindre,
Et s'elle qui n'en a mestier,
De prendre se doit hontoyer,
Si iour luy mets qu'à toy vienne,
Sçais que feras or t'en souuiene,
La ou tu luy dois l'huis ouurir
Mener la dois & acueillir
Tien l huys vn petit estroit
Que y passe à grand destroit
Encore ie te vueil auiser
A l'huis le fais vn peu muser,
Auant qu'il y entre,à la pluye
Rien ne feras qu'il luy ennuye.
Car qui d'amours la ioye atend
Tout en gré & en bien le prend,
Et luy tourne à grand douceur:
Car espris est de ton amour,
Ainsi le mene hors & ens,
Lors qui sera entré dedans,
Tu luy dois moult doucement dire
Il m'est moul grief mon tresdoux sire
Moult fort m'ennuye quand ie voy
Que tant auez souffert pour moy
Qui t'en poise semblant feras:
Mais en derriere t'en riras

Ne te

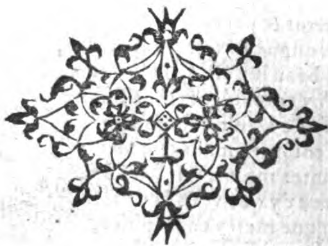
Ne te chaille s'il eslongne,
Mais que bien face ta besongne,
Quand auiendra que tu yras
Au lieu que promis luy auras
Dire luy dois. beau doux amy
Le sang me trouble au cueur tout vif,
Doux amy, ie vous ayme & crains
Quand par vostre amour icy viens
Il n'est hom'pour qui ie le fisse,
Ne telle chose consentisse
Bellement ie seuffre baiser
Souef estraindre & embrasser,
Et si de plus faire s'eforce
Fay semblant qu'il l'emporte à force
Là ou moult tresbien le voudras
Vn petiot le contenteras
Au primerain faire luy dois
Assez d'ennuys, car c'est le droit
Souuent i'y ay esté laissé
Si las, & si fort courroucé
Que faire outre ne pouuoye,
Dont dolent & courcé estoye
Quand ton amy as de lez toy,
Et il a fait tout son deuoir
Qu'il est ainsi comme vn moyneau
Quand il fait il luy est beau
Quand en tel point vois ton amy
Dont

Dont gabé à luy.ioue & ry,
Doucement l'acolle & embrase
Et seuffre que tout son beau face
Ainsi te dois tu demener
Quand au premier dois assembler
Mais autrement te contiendras
Quand souuent esté y auras
Quand il est couché en son lict
Ou il aura fait son delit
A sa volunté toutesfois
Que bien apriuoysée sois.
Ou pense bien à retenir
Car il te pourra bien seruir,
Par mon conseil te veulx monstrer.
Et des secretz d'amours parler,
Qu'on ne doit pas ce m'est auis
Monstrer aux nices ne chetis
Que lon y perdroit son labeur,
Et te tiendroit on à folleur,
Que voluntiers se dormiroit,
Qui reposer le laisseroit
Et qu'il se tiendra tout coy ius.
Adonc luy dois courre sus
Piedz & iambes sur luy ieter
Et embrasser,& acoller,
Faire luy dois manteau de cuysses
Fourré de pitié, si que puisses
Monter

Monter dessus luy & saillir,
Apren à espées fourbir,
Ou apren à traire la vache,
Tant le detire & le sacque,
Que tu le faces leuer sus,
Et de rechef fay luy les ieux.
Le sage homme gré t'en sçaura
Et que tu l'aymes cuydera.
Et s'il dist vn faux ou vilain,
Garde que n'y mettes la main,
A luy esmouuoir si t'en prie
Et t'en souuienne & t'en chastie,
Tost te tiendroit à lacheresse,
A sote, ou ribauderesse,
De ce que par desdaignerie
Le ferois & par courtoysie.
Mais quand tu vois & aperçoys,
Que beau luy est, faire luy dois.
Or t'ay compté tout mon affaire
Pour vne Dame debonnaire,
Qui comme amans crie mercy
A iointes mains, soit fait ainsi.
Et vous dy que vous l'en priez
Tant que mercy en ait pitiez,
Ou elle puisse auoir pardon
De ses pechez si à la mort non,
Ou la mort la puist ferir,

Ains qu'en toy en voye iouyr.
Iamais ne puist elle auoir ioye:
Mais en enfer voise sa voye
Si point de moy el' n'a mercy,
Veu que si doucement la pry,
Comme cil qui est son liegé homme,
Sur trestous autres est la somme,
Que nulle femme ne voudroye:
Mais la seruiray chacun iour
Et l'aymeray de vraye amour,
Et pource vn doux salut luy donne,
Et du tout mon corps habandonne

Fin de l'art d'Aymer.



ENSVYT LA CLEF D'AMOVR.



AMour qui les fins cueurs resueille,
Et fait penser à grand merueille,
La nuict quand repos en doit prendre,
M'a fait euiter & entendre
A chercher sur ceste matiere,
En vn temps ioly & plein de ioye
Doucement regardé auoye,
Ma tresdouce Dame & amye,
La plus belle qui soit en vie:
Par qui seuffre peine & martire,
Telle voire la puis bien dire:
Car oncques puis que Dieu fut dieux,
Ne fut si beau corps veu des yeux,
Ne si bon bruit comme elle porte,
C'est ce qui tout mon cueur conforte,

Sans ce ne puis iouer ne rire,
C'est elle qui mon cueur desire,
C'est ma tresdouce chere Dame
Qui a mon cueur, mon corps & ame,
En elle est soulas & liesse
Ioye, douceur, amour, noblesse,
Qui luy fait beau contentement
En toute amour parfaitement,
Qui de valeur & de bonté
Toutes autres a surmonté:
Et ainsi comme elle est tresbelle,
A plaisant nom la Damoyselle.
Maintesfois en suis conforté
Oncques si propre nom porté
Ne fut par anges ne par gent:
Car il defferme à clef d'argent,
Et qui tresbien trouuer sçauroit
Son nom & son surnom auroit:
Et ainsi pourroit il de voir
Mon nom & mon surnom auoir
La clef ne peult estre trouuée
Si n'est pas subtile pensée.
Ne les noms sçauoir ne pourray,
L'vn ne l'autre ia ne sçauray,
Ne des surnoms ne la maniere,
Tant est prochaine la matiere,
Si comme en la fin vous verrez.

Si par faute de ſens n'errez.
Quand ainſi eu conſiderée
Ta douce Dame deſirée
Et ſes grans valeurs & bontez
Qu'en piece n'aurois racontez
Doucement elle a pris congé
La nuyt enſuyuant ay ſongé
Que le Dieu d'amour plein de ioye,
Qui les fins amoureux auoye,
De penſer à luy nuiɛ̃t ne iour,
Sans auoir repos nuiɛ̃t & iour,
Iangloit à moy par belle chere,
Et parloit en ceſte maniere:
Bel amy, i'ay bien entendu
Que pieça t'es à moy rendu,
Et voy bien que c'eſt ton deſir,
Faire du tout à mon plaiſir,
De quoy tu es treſbien eſmeu,
Et pource que i'ay aperceu.
Qu'es à moy ſi tres ententis,
Et qu'en amours oncq' ne mentis,
Ie vueil que me faces ſeruice,
Et que mon vouloir acompliſſe,
Trop me ſuis tenu en ſilence,
Ie voy qu'en chacune ſcience
Doit auoir au commencement
Quelque peu d'introducement

Parquoy cil qui l'art veult entendre
Peult plus legerement comprendre,
Et estudier la matiere:
Qui est ensemble plus legiere
Or voy ie cy qu'en ma doctrine,
Qui les fins amans enlumine,
N'a pas reigles en tel maniere,
Et là ne ça, n'auant, n'arriere.
Parquoy ie vueil que soyent faites,
Et des autres autheurs extraites:
Et combien qu'il m'ait moult haité
Que plusieurs en ayent le traité,
Par vers & par motz si faitis,
Suyure ie les vueil si ie puis,
Point il n'est possible d'entendre,
Que les autheurs veulent comprendre,
Ne chacun ne peult pas sçauoir
Latin, ne les liures auoir,,
Qui sur amour ont esté faitz.
Si veux ie que prenez le fais.
Et que mettiez toute la cure,
De comprendre en ceste escriture
Mon art, qui les ialoux allume,
Et si le fais en tel volume,
Que l'amant pour soy conforter
Auec soy le puisse porter,
Soit resident ou aille hors

En lieu d'vn petit boute hors,
Et quand ainsi auras escrites
Les reigles que i'ay deuant dites,
Sçaches que bien les te rendray:
Car en l'heure mon arc tendray,
Et feray d'vn dard amoureux
Celle au fin cueur sauoureux,
Ou a tant d'honneur & de pris
Pour qui tu es si entrepris,
Et si en elle est tant d'amer,
Que pour rien ne te vueille aymer
Mon arc te bailleray pour traire,
Par tout ou tu te voudras plaire,
Et lors soyes certain sans doute
Que ta volonté feras toute.
Or entens icy & regarde:
Car ie te retiens en ma garde,
Quand ainsi m'eust arraisonné
Cil par qui tout pris est donné,
Si ferit ensemble les aisles
Qui tant estoient luysans & belles.
Et s'est en l'air hault transporté,
Dont ie fus moult desconforté.
Quand ainsi fut esuanouy,
Le bruit de ses aisles ouy,
Qui m'esueillerent ce me semble,
Si com' il les ferit ensemble,
 Lors

Lors comme ie fuz esueillé,
Ie fuz si tresemerueillé,
Et si trespensif de ce songe,
Sçauoir s'il est vray, ou mensonge:
Mais deux raisons sur moy coururent
Qui merueilleusement m'esmeurent
A croire que fust verité:
L'vne, car en la diuinité
Trouua lors le Theologien,
Que souuent au temps ancien,
Plusieurs diuines visions
Qui venoient par auisions,
L'autre raison qui mesiouy
Fut que la noise que i'ouy:
Car onc tel esbahyssement
Ne fut sans aucun mouuement,
Si que par ceste demonstrance,
I'auois bien bonne cognoissance
Que cest amours le filz Venus,
Qui par cy est à moy venus
Comme chose spirituel,
Mon pensement puis ne fut tel.
Si n'est ce pas à escondire
Que ce vers moy m'est venu duire,
Que face brief chose certaine
En amour & si seuffre peine,
Bien me le promettoit à rendre,

Lors

Lors me fist cest œuure entreprendre,
Or m'en doint Dieu tel' chose faire
Qu'au Dieu d'amours el' puisse plaire,
Aux amants & aux amez,
Si que fol ne soient clamez,
Et si requier deuotement,
A ceux de bon entendement,
S'aucune chose y deffault,
Qu'ilz me pardonne mon deffault:
Car ilz voyent bien qu'à grand' force,
Amours à ce faire m'efforce,
Et cil est bien à exaucer
Qui fait & ne peult refuser,
Ce liure quei'ay cy nommé
La Clef d'amours sera nommé,
Or ne le vueil à nul aprendre,
S'il n'a cueur amoureux & tendre,
Contraire il est à ialousie,
Aux felons & à fantasie,
Et aux vilains & aux vilaines,
Iceux gens y perdroient leurs peines
Car à ceux n'apartient il mie
De sçauoir d'amours la maistrise
Qui l'estat d'amours veult mener
Premierement se doit pener,
D'eslire & querir personne,
Qui pour aymer soit digne & bonne,

Apres

Apres la perſonne ainſi quiſe,
Dois prier comme l'art diuiſe,
Par paroles fort amyables,
Douces, plaiſantes, delectables,
Retien le bien s'il t'en ſouuient,
Tel penſer auoir te conuient,
Or peux tu queſtion mouuer,
Et comment tu pourras trouuer,
Celle là qui tant te doit plaire?
A ce vueil reſponce te faire.
Quand voudras à ta volonté,
Si d'aymer es atalenté,
Eſlis à qui tu puiſſes dire,
Dame, ſur toutes vous deſire,
En tel lieu dois t'amye faire
Ou ayes cauſe de toy traire:
Car tes amours & tes penſées
En pourroient mieux eſtre celées,
Ne les fais loing ne hors la ville,
On s'en douteroit coup à quille,
Et ſi prendroit lon de toy garde,
Amour loingtaine eſt trop muſarde,
Et ſi loing tu veux apointer,
Là dois vn amy acointer,
Qui ſera cauſe du repaire:
Parquoy pourras ta choſe faire.
Or as tu entendu ma guiſe,

Pour

Pour mieux l'amye estre requise,
Apres te vueil le temps aprendre,
Que dois à ce faire entendre,
Tu ne dois pas par nuit choisir,
Celle ou veux mettre ton desir,
Vn peu retiens de ma doctrine.
Tout blé semble par nuict farine,
Nul homme ne peult bonnement
Faire vray ne bon iugement,
Tant la vid cler à la chandelle,
De femme s'elle est laide ou belle
Ia puis que femme aura beu,
Ne soyes d'elle trop esmeu,
Vin fait les pensées ouurrir,
Et souuent les vices courir
Et si fait engrossir les veines,
Et les faces fraisches & pleines.
Et lors maint vis rouge estoit fort
Qui ains estoit palle & tout mort
Partant qui veult amye faire
Soit auisé, s'il me veult croire
De la choisir, ains qu'il ait beu
Si n'en seras mie deceu.
Or t'ay ie monstré par raison,
En quel' & en quel' saison,
Dois choisir, or fault que te die
De qui tu dois faire t'amye.
Regardo

Regarde que t'amye soit belle
Ieune, fresche, tendre, & nouuelle
Simple, douce, gaye, amyable,
Sage, courtoise & honnorable,
Et s'il te suruient en courage
D'aymer la femme de grand aage.
De celles assez trouueras,
Plus que de ieunes ne feras,
Cognoistre peux tout du premier,
Filz de vilain ce fait prier,
Pource veux ie que hautement
Aymes & preignes hardiment,
Ia ne souffrira gentilesse
Que fin amant viue en tristesse:
Toutes femmes ie tiens vilaines,
Qui font aux amans grief & peines
Perdre bien & mal gracieuses,
Telles ne sont point amoureuses,
Qui refusent & qui desdient
Ceux qui sans faintise les prient
Vilaines sont elles vrayement,
Ie te le preuue clairement,
Telle est vilaine à qui lon donne
S'amour, s'elle ne le guerdonne,
En femme de tel vice prise,
Ne soit ia ton entente mise:
Nul ne doit tenir en cherté,
Femme

Femme prise telle fierté,
D'aymer hault ne t'esbahis mie,
Ouide le nous certifie.
A tart nul homme qui beau prie
Treuue femme qui l'escondie,
Et si en toy dois supposer
En general & sans gloser,
Que toute femme a tresgrand' ioye,
Quand aucun à l'aymer s'essaye.
Or as ouy quelles personnes
Sont à aymer dignes & bonnes,
Or vueil ie à ton estat venir,
Comme tu te dois contenir.
Si d'amour n'estes asseurez,
A estre sage peruenez,
Mieux vault sens sans beauté auoir:
Qu'auoir beauté sans rien sçauoir,
Qui a beau corps & beau visage,
Bien peu ce luy vault s'il n'est sage:
Car il est tout en la maniere,
Comme ymage painte en masiere.
De toy tu dois estre courtois,
Du bout du pied iusques au doigtz
Par courtoisie & par largesse,
Peult on monter en grand' hautesse,
Beau parler ayes toutesfois,
A toutes gens ou que tu sois.

En beau parler n'a pas grand force:
Car beau parler langue n'escorche.
Ne soyez orgueilleux, ne fier,
Ne heurte nully, ny ne fier.
Qui ayme orgueil & felonnie.
N'est pas digne d'auoir amye.
Humble dois estre & debonnaire,
Si tu veux vers amour retraire.
Homme monte d'humilité,
Qui d'orgueil chet en vilité,
Preux hardy doit estre & apert,
Qu'il soit ainsi bien il apert:
Car male chose est couhardie.
Ia couard n'aura belle amye.
Ces reigles que i'ay deuant dites,
Doiuent en ton cueur estre escrites,
Qui ma doctrine & mon art tient,
Tout soulas & desduit en vient,
Ie veux que tout amoureux ait
Beau chef propre & beau touffet,
Ainsi feras, quoy qu'il te couste:
Mais à force rien n'y aiouste,
Tes yeux dois tenir nettement,
Tes oreilles pareillement,
Oste le poil de tes narines,
Et celuy d'entre les sourcilles.
Tiens tes dents bien blanches & nettes,
Com-

Combien que de ta cure y mettes,
Et si te regarde bien de peine,
Que tu n'ayes mauuaise aleine,
Garde ce vice & ne touche
Qu'il n'y ait lymon en ta bouche.
Ta barbe fay faire & distraire
A tel qui la sçache bien faire,
S'as peu couleur & que t'en deulles,
Garde que fardé ne te vueilles,
Ne contre nature estriuer:
Car il y echet grand danger,
Auant dois estre maigre & palle
Ta couleur n'en est point plus malle.
Quiconques d'amour est feru,
Ne doit estre pour gras tenu.
Palle doit estre par nature,
Qui veille les nuictz par ardure,
Ausi le font les amoureux,
Aux fins cueurs doux & sauoureux
Robe dois auoir propre & nette,
Du corps & au collet bien faite,
Si que ton pourpoint ne ta cote,
Ne face ply ne haute cote,
Garde que ta chemise monte
Si hault que tu en ays honte.
Sois mignot & de bel affaire,
Combien que tout couste à refaire,
Ayes

Ayes chapeau qui soit petit.
Trop grand ne soit ne trop petit,
En tel moyen ie chaperonne,
Que nul n'en gronde ne sermonne.
Au col ayes vn fermillet
Bien ioly, ou vn emaillet,
Fay le faire petit & gent,
Il plaist moult à d'aucunes gens,
Outre ce tes mains dois dresser.
Si qu'il n'y ait que redresser:
Mais tel' nouueauté ne fait mie,
Que lon la tienne à moquerie.
Tes mains tiennes saines & nettes,
Qu'il n'y ait rongnes ne bubettes.
Rongne tes ongles bien souuent,
Si venir veux ou ton vueil tend,
Ceintute ayes cointe de soye,
Belle bource, & gente courroye,
Beaux cousteaux, belle gibeciere,
Si veux auoir son amour chere.
Ayes tout ce que i'ay cy escrit,
Doit estre ton pied si petit.
Et si serré en ton soulier,
Que point n'en vienne encombrier.
Chausse toy en belle maniere,
Tire ta chausse par derriere,
Si qu'il n'y ait ne ply ne fronce.

Ouide

Ouide le te dit &nonce.
S'il auient que cheuaucher dois,
S'elle faitise & frain ayes,
Beau baudrier & belle espée,
Telles choses sont de durée,
S'as vn cousteau, pendu doit estre
A laqz de soye au costé dextre,
Houseaux & esperons dois prendre
Ou il n'y ait rien à reprendre.
Chapeau, la dague, & mantelet
Dois auoir propre & nettelet:
Mais garde bien que ne les mettes,
S'il ne fait pluyes ou tempestes:
Celles choses que i'ay retraites,
Dois auoir propres & bien faites.
Telle acointise est assez seure,
Vn tel harnois longuement dure,
Si n'as gueres & que t'en craignes,
Ie vueil que les despens refraignes:
Ains telle chose ne soit faite,
Plus dure honte que souffrette,
Cointement se doit contenir
Qui d'amours veult à chef venir,
Pour fier ne te face clamer,
Mais à petis & grans aymer.
En tous lieux ce dois-tu sçauoir
Dois tel mot amoureux auoir,

Comme beaux faitz & belle guiſe,
Beaux ditz que chacun te priſe.
Si tu veux d'amour à chef traire,
Tout ainſi le te conuient faire.
Si que chacun ſera meſſage,
De toy & de ton vaſſelage,
Vers toy ſera plus amyable,
Plus douce & plus acointable.
Tu vois comment ie vois deſduyre,
Or te vueil cy apres eſcrire,
En quel lieu tu dois tes retz tendre
Pour parler à t'amye tendre
Si t'amye hante le marché,
Ou le chemin qui eſt marché.
Tire toy ou elle ſera,
Et regarde ce que fera,
Et de l'aller & du venir,
Peux à elle paruenir,
Et ſi elle repaire au temple,
Qui du temple maintesfois emple.
A elle parler tu pourras,
En tel guiſe que tu voudras,
A ces Dames à ces Karoles,
Pourras dire pluſieurs paroles,
Ou faire ſigne ce me ſemble,
A la belle qui ton cueur emble,
Sans affaire en communes places
Ie vueil

Ie vueil que tes retz tendre faces,
De peur d'aucuns ialoux peruers,
Qui compileroient sur ces vers,
Es ionstes & es assemblées.
Viennent les Dames bien parées.
Adonc pourras tu bien choysir
Celle ou veux mettre ton desir.
Là viennent lies & les drues,
Pour regarder & estre veues.
Et s'il est ainsi qu'il auienne,
Que le Roy en la ville vienne,
Ou que le tournay estre doye
Ou chacun va pour prendre ioye,
Tu te dois celle part retraire
Ou est celle qui te doit plaire,
Pour viser & pour regarder
Ce qu'il doit venir sans tarder,
Sans nul soupçon y pourras estre.
Soit à dextre ou à senestre:
Car il n'est nul fol ne sage,
Qu'il n'aille hors rendre musage.
Lors ton amante salueras.
Et bien pres d'elle te tiendras,
Soit en huys ou bien en fenestre,
Le plus pres que tu pourras estre,
Pour regarder à ton plaisir,
Celle ou tu metz tout ton desir,

Et ainsi sans aperceuance,
Viendra la premiere aliance.
Aorne la si tu es sage
De plaisant & propre langage.
Quelque chose qu'elle responde,
Ne tien à fable ne mensonge.
Octroye luy sans la desdire,
Tout ce qu'elle te voudra dire,
Et louë ce qu'elle louëra
Blasme ce qu'elle blasmera
Conferme toutes ses paroles,
Pour vrayes & fussent friuolles,
Et s'il chet poudre en son giron,
Ou sus robe,ou sus chaperon,
Escouter la dois sans heurter
Si d'elle te veux acointer,
Et si poudre n'y est trouuée,
Si faings que par toy soit ostée.
Chacune chose est conuenable:
Parquoy dois estre seruiable.
Leue sa robe en belle guise,
S'elle est en poudre ou terre mise.
De seruir peult grand bien venir,
Souuent le voit on auenir.
Amoureux doit de bon cueur faire
Tout ce que sa Dame veult faire
Ainsi le fais si tu es sage,

De tout

De tout ton pouuoir & courage.
Quand les Roys & Comtes viendront
Et ceux qui auec se tiendront,
Ou les barons sans delayer
Istront des champs pour bon iour dire,
Si ta Dame lors te demande
Leurs noms, respons à sa demande,
S'il est courtoys pour tout certain,
Vaillant, Françoys preux & hautain,
Bien & courtoisemen t luy conte,
Cestuy est Roy, cestuy est Comte,
Dy leurs noms, si peux, veritable,
Sinon si les dis conuenable,
Et posé que ce ne requiere
Si dois tu tes choses retraire.
Par plaisans arraisonnemens:
Viennent les premiers mouuemens,
Parquoy les iolies pensées,
Sont des dardz amoureux naurées.
Pourtant si ne deuras pas taire,
Qui par beau langage peult plaire.
S'il auient qu'à disner soyes,
En tel lieu ou ta Dame voyes,
Bien auras saison, ce me semble,
De parler toy & elle ensemble
A table se doit lon desduire,
Et moult de belles choses dire,

Chacun y peult parler & rire,
Le droit de table le desire:
Lors apres boire vient l'esbat.
Qui les gens desduit & esbat.
Les vins ostent deuil & tristesse,
Et font venir ioye & lyesse,
Montre à ta Dame belle chere,
En seure & tresbonne maniere.
Plusieurs à aymer ay apris,
A qui depuis en est bien pris,
Pourtant veult la longue priere
Qu'on ne la tienne pour legere.
Apres au moins, si me veux croire.
Tu dois tant labourer & faire,
Que cognoisse la chambriere,
Que ton amoureuse tient chere,
Par celle pourras tu sçauoir,
Si ta Dame pourras auoir,
Bien y pourras trouuer maniere,
S'elle veult en mainte matiere:
Mais garde que soit telle femme,
Qui sçache le conseil de ta Dame,
S'elle veult assez de leger,
Pourras tes grans maux alleger
Quand auec sa Dame sera,
Vn temps certain auisera,
Que ses amours & ses pensées.
Seront

Seront plus de leger tournées,
Femme à danser est curieuse,
Vne autresfois est orgueilleuse,
Pource te fault il temps esleu,
Toutes choses ont leur temps deu.
En prim temps ioly & nouuel,
Plein de ioye & de renouuel,
Quand femme est drue & iolye:
Lors il est temps que lon deplie.
Et s'il auient qu'elle se plaigne,
Que son mary vn autre tienne:
Lors elle sera de leger meue:
Car elle se tiendra deceue,
Quand la chambriere verra,
Qu'en bonnes sa Dame sera:
Lors aura science & sçauoir,
Parquoy el' la pourra mouuoir:
Lors luy dira tant de nouuelles
De toy plaisantes,douces,belles
De ton bien, de ta courtoysie,
Qu'elle en sera toute esbahie,
Si tu es doux, courtoys, & sage
Propre, faitis, & de bon aage,
Tousiours voudroit iouer& rire,
C'est ce que tout son cueur desire,
Sur tous autres est le non per,
Ie croy qu'au monde n'a son per,

Tel homme doit auoir enuie,
Si nul en a qui soit en vie,
Celuy vous ayme & desire,
Et pour vous se plaint & souspire.
Tel homme doit estre vostre amy,
Qui tout son cueur a en vous my,
De bien aymer vient tout desduit.
Ouide le grand nez le dit,
Nul ne sçait quel' ioye peult estre,
S'il n'a en amour esté maistre
Or aymez doncques seurement,
Quand vous en auez l'aysement,
Cil qui ne fait quand il peult faire
Son plaisir, & du tout parfaire,
Par ce paroles ou semblables,
Propres & à ce conuenables,
Sera tost la Dame acordée,
A bien aymer & estre aymée,
Si la chambriere y veult tendre,
Nule meilleur retz ne doit tendre,
Mieux femme ne peult estre soubz mise
Par homme si par femme n'est prise.
Mais garde bien que tu ne touches
A la chambriere, ne la couches:
Car si tu l'auois acointée,
Ta cause en seroit eslongnée,
Tantost de toy s'arracheroit,
Et sa

Et sa maistresse eslongneroit.
Ainsi feroit bien sçay:
Car il n'y a tel comme sçay,
Si te seroit par trop mescheu
Si de la Dame il estoit sceu:
Car tu perdrois tout en vne heure,
Ce que tu veux qui te sequeure,
Il seroit bien sceu voyrement:
Car femmes ont l'entendement
De nouuelles chercher & querre,
Qui n'est rien qui le puisse croire.
Or te garde doncq' de ce faire
Si d'amours veux à bon chef traire
Il conuient tout droit charier
Vers amours & le deprier:
Apres dois à ta Dame escrire,
Soit en parchemin ou en cire,
Ta volonté & ton courage,
Humblement & par doux langage,
Ne soyes du prier eschars,
Par doux parler & beau prier,
Peult lon dur cueur amolier.
Ne tiens prieres en friuolles,
Dieu laissa vertus en paroles.
Par beau parler vient vn grand heur.
Et par mal parler vn grand malheur.
Iesus mesmes qui tout crea,
Quand

Quand quelque homme meffait luy a,
Ne ſçait refuſer qu'il le prie:
Mais ſon meffait tantoſt oublie,
Or as tu en telle maniere,
A ta Dame plaiſante & chere,
Qui n'y ayt mot de villennie:
Mais tout honneur & courtoiſie
Par ſes lettres pourras acquerre
S'amour & ſon courage enquerre:
Mais garde que ſoient ſi bien faites,
Que ſon nom ne le tien n'y mettes,
Tel, peult eſtre, les ouuriroit,
Qui tantoſt vous deſcouuriroit:
Car l'amour qui n'eſt bien celée
Ne peult auoir longue durée.
Nul ne peult faire graigneur perte
Que quand s'amour eſt deſcouuerte,
Chacun le dit, chacun le crie,
Si en ſourt blaſme & villennie,
Auſsi telz par leurs ianglerie,
Sont cauſe de la departie,
Amours qui ne ſont point celées,
Sont ſur tout rien diffamées:
Car chacun ſi les montre au doy
Bien il veuil annoncer & doy.
Tu dois ainſi faire ta lettre
Que nom ne ſurnom n'y dois mettre
C'eſt

C'est grand' folie descouurir
Ce qu'on doit celer & couurir.
Prometz luy assez de promesses.
Grandes, & grosses fort espaisses,
De bonne heure fut mis à lettre
Qui courtoisement sçait promettre.
Assez promettre petit grieue,
Et si sourd le courage & lieue.
Chacun peult promesses auoir,
Combien qu'ilz ayent bien peu d'auoir,
Promesses trayent les pucelles
De plus souuent à noz cordelles,
Promesses là ou on a fiance,
Donnent vn temps bonne esperance.
Promesses tournent les courages.
A toutes gens de toutes aages:
Mesmes vn fol qui n'a liesse,
Est lyé de belle promesse,
Fains tousiours que donner luy dois
Le don que promis luy auois:
Lors se tiendra bien assignée,
De la promesse recordée:
Mais quelz promesses que tu faces,
Garde bien que tu ne les faces:
Car en l'heure pas te mettrois,
Car telz choses leur aportois,
Ie ne dy pas qu'à iouuencelles,
Ne leur

Ne leur donne choses nouuelles.
Tu dois à icelle donner,
Bien te sçauront guerdonner.
Par donner peu, en bien venir
Souuent lon le voit auenir,
Pour prendre & donner ce me semble,
Mere & fille viuent ensemble.
Au premier est fort sans don faire,
Que tu puisses vers elle traire,
Pource fault il que sagement
Aquiers ton acointement,
Garde que la lettre ne tienne
Chose parquoy ennuy luy vienne,
En telle lettre ne doit auoir
Tristesse, si dois tu sçauoir.
S'elle ne veult ta lettre prendre.
Et s'en l'heure la te fait rendre
Ensuy ton coup si tu es sage:
Car elle muera son courage,
Tantost se sera repentuë,
Que ta lettre elle n'aura veuë.
Femme mue plustost pensée:
Que tu n'aurois la main tournée.
S'elle la lit & point n'escriue
Ne soyes dolent & n'en estriue.
Mais tu dois souuent enuoyer
Belles lettres pour la prier:
Car

Car quand vnes en aura leues,
Tantost les autres sont receues.
Apres sera atalentée
De te rescrire sa pensée.
Premierement à l'auenture
T'enuoyra lettre triste & dure,
Parquoy te voudra suplier
Que ne la vueilles plus prier:
Mais pource ne t'esbahys mie,
Combien que telle chose escrie,
Sa volonté du contraire:
Car elle fait pour mieux attraire,
Et a grand desir que soit faite
La chose qu'auec toy contraite.
Aussi le fait pour t'esmayer
Si tu la sçaurois mieux prier,
Dont dois tu suyure seurement
Non blasmant mon commandement.
Et s'ainsi est trois fois ou quatre,
Si t'y dois tu tousiours esbatre,
S'amour ne te sçaura nier,
Fust elle plus dure que Marbre,
Au premier coup ne chet pas l'arbre.
Vlixes qui n'estoit mye beaux,
Et si faisoit tous ses aneaux
Des greigneurs Dames de Cartage,
Tant fist il pas son beau langage
Or sont

Or sont ce doncq' choses creables,
Douces paroles, & amyables
Et de beaux ditz luy fay present,
Comme si tu estois present,
Entre tant il peult auenir,
Que seule la pourra tenir,
Soit en chambre, soit en courtine,
Si tu peux ton desir affine,
Et dehors esbatre se vient
Elle fait pour toy se deuient
Arreste toy à elle en l'heure.
Illec dois faire ta demeuré,
A quel ieu qu'el' voudra iouer,
Acorder luy dois & louer,
Tant comme elle sera presente,
Fay à son gré & son entente,
Tant comme elle voudra illec estre.
Tu te dois tenir à sa dextre,
S'elle s'assiet tu t'asserras,
Ainsi son amour aquerras,
Regarde bien sa contenance,
Entant que tu y as fiance:
Lors pourras tu aperceuoir,
Si elle t'ayme a dire voir.
Et s'aucun se vient là esbatre,
Pour les gens desduire& esbatre,
Donner luy dois aucune chose:

A fin

A fin que ſon cueur en toy poſe,
Faire dois en toute maniere,
Ce qui plaiſt à ta Dame chere
Otroye luy quand el' dira,
De par toy quand el' s'en yra,
Quand el' s'en ſera allée,
Si cherra en treſgrand' penſée
Lors luy plaira bien eſtre tienne
Quand ta volonté eſt la ſienne.
S'elle ſe veult ou que ſoit traire,
Va celle part ſi le peux faire.
Femme ayme bien la compagnie.
De cil qui la tient pour amye,
Prens en allant belle maniere,
Premier deuant premier derriere,
N'ayes honte d'aller à ſa couſte,
Ame nul ſoupçon n'y aiouſte
En telz faitz ny en quelque alleure,
Il ſemble que c'eſt auanture,
Soys courtois & honorable.
Si tu ſiez auec elle à table.
Et en quelque lieu que ce ſoit.
C'eſt grand bien qui faire le ſçait,
Auſſi pourras ſa grace auoir
S'il a en toy fin de ſçauoir
Que faces belle contenance,
Grandement les amours auance,
Là pour-

Là pourras dire moult de choses
Qui seront couuertes & closes,
Ainsi pourra apperceuoir
Que pour elle le diras voir,
Escrire peux tu en tel' maniere
Sur pain ou autre matiere,
Qu'elle pourra lire en la table'
Que la tiens t'amye sans fable,
Des yeux si doucement regarde
Qu'il perd bien que ton cueur y arde.
Quand la Damoyselle verra,
Regarde par ou ce sera,
Du vin qu'elle beura dois boire,
C'est demonstrance d'amour voire
Telle viande qu'elle touche,
Celle dois porter à ta bouche,
En prenant(si tu es à main)
Pourras bien toucher à sa main,
Si boire veult tu luy dois tendre
Ains que premier le vueille prendre
Si sur ton chef a beau chapeau,
Tantost luy donne sans rapeau,
Toutes telles choses dois faire:
A fin que tu luy puisses plaire
Tout ton cueur metz sans demeurer
A la seruir & honorer,
Sit'en aura plus amyable,

Et plus

Et plus doux & plus agreable,
Tu luy peux requerre & prier
Que s'amour te vueille octroyer
Pour ton dueil refraindre & les ires:
Car il n'est bien que tant desires,
Et par tel façon & maintien,
Que cognoistre on ne puisse rien
Quand les autres verras entendre
Ailleurs tu luy peux ces moz rendre,
Si lors ne veult pas que la prie
N'argue ny ne contrarie,
Vers elle bien tost aurois guerre
Ce n'est pas bon que trop conquerre
A table boy en tel' maniere
Que n'en mue semblance ou chere,
Et que tes piedz & ta pensée,
Ayent leur office oubliée
Garde toy de tous point tencer
Ne de meslée commencer,
Ia n'est par homme ne value
Noise, ne meslée esmeue.
Il n'apartient fort à merdaille
De faire tençon ou bataille,
Pource ie vueil que tu te gardes,
De faire choses si musardes
Moult des choses peux faire & dire
Sans meffait ne sans mesdire

Tu peux chanter si le sçais faire,
Ou de belles bourdes retraire
Quand le bassin & leau auecques
Seront pour lauer mains ilecques
Prens par la main ta Dame chere,
Pour prendre l'eau la premiere.
En touchant peux faire semblant,
Que tout le cueur te va tremblant,
Pour l'ardeur & pour le desir
Du corps qui est à ton plaisir,
Or entens bien ceste leçon,
Là n'y ayt point de soupçon
Maintesfois ay ainsi seruy,
Qui depuys mestoit desseruy
Ne soyez pas trop delectable.
De marcher son pied suz la table,
Grand peril en pourroit venir
Tant qu'il t'en vaudroit mieux tenir
Tu pourrois sur tel pied marcher
Que là se voudroit solatier
Pour sçauoir sa volonté toute
Ce que lon ne voit est en doute,
Ie ne dy pas qu'en tel' maniere
Estois deuant ta Dame chere
Quand reprié ne se peult traire.
Que lors ne les puisse faire
Quand les tables seront ostées,

Et les

Et les Dames feront leuées
Lors te donra bien temps & lieu
Que pourras parler de ton ieu,
Bien pres de là pour t'acofté,
Marche le pied,touche fon cofté
Alors fçaura elle bien voir
Que tu fais d'aymer ton deuoir
Si ta Dame lors te veult dire,
Tirez vous arriere,beau fire
Prens donc paour fi feras que fage,
Et obeis à fon courage,
Si ne crains les fiennes parolles.
Tes penfees feroient trop folles
Tantoft feroit ta bouche attainte
Car ia amour n'yra fans crainte,
Denote donc ce petit dit,
Selon qu'Ouide le nous dit:
Quand elle verra que tu doutes.
Ses faitz & fes patolles toutes,
Adonc verra tout clerement.
Que tu l'aymes parfaitement,
Fains de faire vn petit de l'yure:
Si tu crois mon art & mon liure,
Pour couurir tes faitz & tes ditz
Si tu meffaitz ne ne mefditz,
Donc l'on te tance ne ne blafme,
Le vin en portera le blafme,

Ains seras tu excusé
Se donc les aura abusé
Ne fay ia d'homme ton message
Vers ta dame si tu es sage.
Telz messagers m'ont trop eu,
Ie m'en suis depuys aperceu
Trouuer y peux de bonnes causes
Si par viues raisons te causes
Ia si tost ne diroit ta Dame
Son gré à homme comme à femme
Dont est la voys plus legere,
Si femme fais ta messagere
Femmes peuuent parler ensemble
Toutes les fois que bon leur semble
Vn homme ne peult ainsi faire:
Mais pour doute le fault retraire
Plus homme peult parler de soy,
La femme, non, car bien le sçay.
Lors se fait chef, dont il en court
Et d'autres, car ses faitz le sourt,
Diables ayent part à telz messages
Lesquelz ne sont courtois ne sages
Mais vont entre l'arc & la corde
Quand ilz voyent que l'on s'acorde.
Et quand il ne peuuent nul pis faire,
Leurs recors est blasmer & braire.
A celle fin que la meslée

Soit

Soit entre l'aymant & l'aymée,
Pource ne dois tu d'homme faire
Ton message si me veux croire
Tel messager dois espier
En qui tu te puisses fier
Il fait mal tel seruant tenir
Dont blasme & ennuy peult venir
Et quand à table parleras.
En lieu ou le faire oseras,
Loue son beau filz propre & gent,
Digne à louer de toute gent,
Loue sa face & son cler vis,
Pour qui tu ne peux durer vifz:
Mais si fault il par contenance,
Si tu fais à ton esperance
Loue ses yeux parfaitement
Son chef traitif tant proprement
Sa bouche riant & bien faite,
Douce plaisante & vermeillette,
Et en telle maniere loue
Son menton, ses dents, puys sa ioue
Et son corps de gente façon
Recorde donc bien la façon
Louer dois toute sa semblance
Son corps, ses braz, & sa main blanche
Aussi ses doigts ronds & faitis,
Et ses piedz propres & traitis.

Loue son sens,sa courtoysie,
Et sa valeur ne la isse mie
Et tout ce que Dieu y a mis
Lors sera tenu pour amis
Notez ces reigles deuant dites,
Qui par Ouide sont escriptes,
Apres les dessusditz traitez
Te diray:mais que soyes haitez,
Vn peu d'vn baiser gratieux,
Auenant & delicieux
S'il auient que t'amye soit,
En lieu ou place que ce soit
Tu dois ton baiser acomplir.
Voire si c'est le sien plaisir.
S'elle faint par quelque auanture
Que n'atouches à sa figure
Tu ne dois pas pourtant retraire
Que ne doiues ton plaisir faire
Combien que ton baiser refuse
A ce toutesfois son cueur muse
Car elle fait pour toy prier.
Or retien bien donc ce ditier:
Mais regarde bien en quel lieu,
Tu feras du baiser le ieu
Baiser fait deuant le commun,
En tournay,ou est vn chacun,
Ou en tel autre lieu semblable,
N'est pas

N'eſt pas plaiſant ne conuenable
Baiſer ſe prend ſecrettement.
Et non pas ſi euidemment
S'aucune choſe a touché
S'elle ou ton cueur as bonté,
Icelles choſes dois baiſer
Si vers elle te veux allier:
Car quand te verra cecy faire,
Elle te ſera debonnaire,
Pour l'amour du ſeigneuriant,
Baiſe la Dame ſon ſeruant:
Mais tel baiſer fay ſagement,
Que repris ne ſois deuant gens,
Regarde qu'ame ne te voye.
Si du baiſer veux auoir ioye,
Baiſer eſt d'amour vn des laqs
Pourtant doncques ne l'oublye pas:
Car baiſer eſt aiournement,
Du ieu d'omours ou ton cueur tend,
Quand as preſenté à t'amye,
Vn baiſer ie ne doute mye,
Que ne ſoit de t'amour atainte.
Pourtant donc de baiſer t'acointe,
Pour baiſer doncq' vient grand ſauour.
Baiſer eſt vn ſigne d'amour,
Pour le baiſer qui eſt donné,
Doit eſtre corps habandonné,

Car le baiser est du lignage
Au dieu d'amours, prudent & sage,
Par baiser est habandonnée
L'amour de ta Dame, & donnée
Et sa pensée est descouuerte,
Qui long temps a esté couuerte
Cil qui le baiser aura pris,
Nice sera & mal apris.
Et plain de toute vilennie
Sil ne parfait sa courtoisie
Nul ne se doit vers amour traire
S'il n'ose son desir parfaire
Digne est de perdre tout deduit
Qui en tel guise se desduit,
Et l'autre plus par auenture
Sera par semblance fiere & dure
Si veult elle que tu l'efforce
Et qu'elle soit vaincue par force,
Et combien que force l'apelles.
Si force plaist moult au pucelles
Ne laisse mie pour leur plaist
A faire ce qui bien leur plaist:
Ieune femme n'oseroit dire,
De bouche ce que tant desire,
Fille soudainement rauie
A grand'ioye quoy qu'elle die:
Car telle mauuaistié sans doutance,

A forme

A forme de don & semblaace,
Et si la laisses eschaper
Au point que tu l'as peu haper,
Sçaches qu'elle est moult couroucée.
Combien que faint estre lyée,
Or doncques ne t'acouardis.
Mais sois apert & hardis,
De donnet en temps & en heure
Le don d'amours qui tant demeure,
Si homme en sa beauté se fie
Et auis luy soit qu'on le prie,
Amour ne luy doit nul bien faire,
Quand il luy fait tout le contraire
Car l'homme tout premierement
Prier doit bien courtoysement
Et sa Dame qui tant desire
La doit noblement escondire
Car s'il fait en autre guise,
Ce n'est pas à droit qu'elle prise
Car l'homme ne vault vn bouton
A qui le requiert le mouton,
Premierement prie t'amye.
Et n'atends pas qu'elle te prie,
Donne cause de ton desir,
Si tu veux faire ton plaisir
Si ta Dame delicieuse,
Est au premier trop orgueilleuse
Et exer-

En exerçant trop bellement ,
Auoir dois son acointement,
Pour elle honorer &seruir
Pourras bien s,amour desseruir,
Pucelle sauuage à l'entree
Deuient bien amye priuée
Sois tousiours prest de son gré faire,
Ainsi la pourras bien attraire.
Combien que tu n'oses ouurir
Ta volunté ne descouurir,
Pour demonstrer ton desirer,
Peux(sans mot dire)souspirer,
Lors notera en sa pensee
Qu'elle est bien de toy aymee
L'amant ne doit pas tousiours,dire
Ne querre:tout ce qu'il desire,
Mais dois estre l'amour couuerte
Soubz ombre d'amytié parfaire
Pour mieux à ton desir ataindre
Ne doit megretté les viz taindre
Que chacun dit que tu ames,
Combien qu'à nully ne t'en clames
A ton compaignon ne dois mye
Dire louange de,t'amye
Il pourroit ta louange croyre,
Et ce pener dicelle attraire,
Nul homme estrange ne doit craindre.

 Qui

Qui vueille tes amours enfraindre
De tes faulx amys si te garde,
S'ainsi le fay tu n'auras garde,
Qui sou cueur en amour a mis,
Pas ne le die à ses amys.
Car sçauoir dois qu'ilz te nuyront,
Plustost que non pas t'ayderont
Vn compaignon peux bien auoir,
Qui ton secret pourra scauoir,
Pas le nom ne luy dois pas dire,
De t'amye, que tant desire
Celuy te pourra conforter,
Des griefz maux qu'as à suporter
Myeux vault vn bon amy auoir,
Que ne fait tout or ny auoir
En femmes a moult de courage,
Et moult fantasient les sages,
Dont dois en plusieurs guises tendre:
Afin que tu ne la puisse prendre
L'vne veult par dons estre prise,
L'autre par priere conquise,
L'autre se veult habandonner,
Tous sans prier ne sans donner,
Si est auis à femme sage,
Que tu ayes legier courage,
Tantost t'en laira aller quite;
Trop mieux aymeroit vn Hermite

Et s'il

Et s'il est auis a la rude,
Que soyez sage tantost cuyde
Que ce ne soit que mocquerie,
Pource ne veult estre t'amye,
De telz femmes sceust auenir,
Qu'on ne peult pas à chef venir
Qui veult à telz femmes ataindre
Son estat doit celer & faindre,
Que ne puisses aperceuoir.
Que ne les vueilles deceuoir
Pour vn temps feras l'hipocrite,
Qui semble estre vn sainct Hermite,
Et en vn autre temps pescheur
Tixier,maçon ou laboureur,
Si veux que son amour te baille
Ainsi le fay & ne t'en chaille,
Se ton estat est en rumeur
On fait moult pour auoir honneur
Qui veult aymer si se deduye
De tous poinctz au gré de s'amye,
Ou ia n'en aura autrement
Ne bien ne bel acointement,
Ce reigles que ie t'ay retraites,
Ne sont pas pour les richesses faites
Qui a des deniers ou que prendre,
N'a mestier de mon liure aprendre
Qui donne combien qu'il soit rude
Il n'a

Il n'a que faire d'autre estude,
Femme de legier s'abandonne,
A qui beaux dons & grans luy donne,
Et fust il trop plus noir que meure
Fust de Hongrie ou d'Aigremeure
Tantost luy est amye source.
Mais qu'il ait monsieur en la bource,
Chacun fait au riche grand feste
Combien qu'il soit tout rude & beste.
Riche par tout est bien venu.
Et le pauure pour sot tenu
Femme qui ainsi les gens escorche,
Ne laisse rien apres l'escorce
Quand les dons à telz amans faillent
Lors fault qu'amourettes s'en aillent
Il n'a ne ioye ny desduit
En femme qui ainsi se duit,
El' ne veult pas amy auoir,
Rien ne prise fors que l'auoir
La femme de bonne value
Pour don ne sera plus tost mue:
Mais le sens & la courtoysie,
De soy moult la fait amye
Qui son cueur vers amour adresse.
Ne prend point garde à la richesse:
Mais que la personne aymée
Soit de grand bonté aornée.
Homme

Homme qui ne vault rien de soy,
Ne vault point auoir bien le sçay.
Car quand les richesses s'abaissent.
Toutes ses values le laissent.
Qui veult aymer parfaitement,
Ayme le corps premierement,
Et puys le sens & la bonté,
En son amour seras monté
Sens & bonté tousiours demeure,
Et richesse fault en peu d'heure,
Or as veu en quelle maniere.
Tu doys prier t'amye chere,
Or te vueil dire sans t'ayder.
Comment dois tes amours garder,
Peu te vaudroit à faire amye,
Si t'amour estoit tost faillye,
Pource fault il qu'amour venue,
Par art, soit par art maintenue,
Aussi fort est ainsi qu'on erre
A bien garder & bien conquerre:
Car les aquetz petitz voudroient
Si sagement gardez nestoient,
Pouree doit cil grand cure mettre
Qui d'aymer se veult entremettre,
Qui ses amours longuement durent.
Qui ainsi son courage asseurent,
Ne croy pour rien quoy qu'il auienne,

Que

Que par careaux amour si vienne:
S'il est couard & bien deceu
Qui de tel creance est esmeu,
Ia n'est par les ars de Tollette,
Fine amour qui ne se tollete,
Ne croy ia en telz sorceries.
Car se ne sont que mocqueries
Si fruitz & herbes ne voussissent
Iamais amours ne departissent:
Mais il n'est pas ainsi de voir.
Chacun s'en peult apercevoir
Oncques à Iason ne medée,
Estre ne peult d'eux chose née:
N'aussi d'Vlixes & s'amye,
Pour carreaux ne pour sorcerie,
Garde toy doncq' de felonnie,
Si tu veux bien estre s'amye,
Soys doux,courtoys & amyable,
Si veux vers elle estre agreable,
Ta douceur & ta courtoysie,
Te vaudroit mieux quoy que nul die,
Que ta beauté ne sçauroit faire
Doux pa rler fai toutes gens plaire.
Si tu veux qu'amour ne te laisse,
De bons ars prendre ne cesse:
Car ilz te feront compaignie
Quand ta beauté sera faillye,

Beauté

Beauté ne peult long temps durer
Nully te s'y doit asseurer
Ia n'est nul iour qui ne desuie:
Mais le seul tousiours multiplie,
Homme est contre sa volunté
Tantost froncy & espouuanté,
Et si les cheueux a chanuz
Ou peult estre qui n'en a nulx,
Pource dois tu si tu es sage
Ce introduyre en ton courage,
Que sans valeur ne te sequeure.
Or y entens fort & labeure,
N'efforce à ta beauté garder
Par toy acoustrer ne farder,
Vlixes sans auoir beauté
Eut des amans la royauté
Tençons sur toute rien eschiue,
Si veux qu'amour longuement viue
Fine amour veult sans faulserie.
Se doux parler est nourrie,
Tencer affiert à mariez
Car ceux sont emsemble liez,
Si que tençons ne ialousie
Ne peut d'eux faire departie
Les gens mariez n'y peult prendre
Car là ne se peuuent despendre,
Des amans ainsi ne m'amye,
Femme

Femme n'est rien enuers amÿe.
Amye doit tousiours ouyr
Chose dont se peult resiouyr:
A fin que soit lye & drue
De l'amant & de sa venue
Pource homme a moult à endurer,
Qui veult amours faire durer
Moult luy fault souffrir pour s'amye
Ce que le riche ne feroit mye.
Amours leurs valetz ce me semble
Requierent auoir paix ensemble
Et ieux & esbatz delectables,
Telz choses font amours durables.
Si l'amye veult dire ou faire
Chose qui te doiue desplaire
Souffrir le dois aussi & faire,
Apres te sera debonnaire
Se tu seuffre & obeis,
Oncques si grand sens tu ne fis:
Patience vaincq toutes choses,
Combien qu'elles soient rigoureuses.
S'elle vient vers toy estriuer
Tu ne la dois pas renuoyer
Mais par doux langage l'apaiser.
Pour obeïr deuotement
Peuuent amours durer longuement,
Et qui veult faire le contraire

Amour se sçait tousiours retraire
S'elle veult arguer, argue,
Pour elle que ne soit esperdue,
Preuue tant qu'elle preuuera,
Et nye ce qu'elle voudra,
Si rire veult, lors tu dois rire,
Si pleurer veult, pleure & souspire.
Tousiours dois faire telle chere
Comme fera t'amye chere,
Quelque commandement qu'elle face
Fay le sans arrester en place,
Si ne sera ia departie,
L'amour de toy ne de t'amye.
Et s'elle a les ieux agreables
De dez, de cartes, ou de tables,
Ioue à elle en telle maniere.
Que tus du ieu laaye priere.
Pour ton courage mieux aymer
Dois ton amy famé clamer.
Et toy homme par les enseignes
Que toy mesmes tu luy enseignes.
Lors ne pourra nully sçauoir
Quelle pensée tu peux auoir,
Fors ton amy tant seulement
Qui cognoist tout le mandement.
Retiens tes courroux & yres,
Si vrayes amour desires:

Car

Car douce doit estre & paisible
Femme qui veult estre seruible,
Ne contrefais le tien vsage,
Par farderie n'autre ouurage:
Car elle fait les yeux tressaillir,
Comme le feu en deust saillir.
Et pource donc si tu t'en yures
Quand si meschamment tu as yres,
A peine aurois la cognoissance
De ta propre forme & semblance,
Tellement fut iadis seruie,
Pallas qui ne cogneut mye:
En vne eau, si fort l'effrayasmes
Qu'elle eut grand frayeur d'elle mesmes
Or ne vous amordez doncq' mye
A maintenir telle folie,
Pis en sera reualuée,
Et plus layde en sera trouuée,
Fuyr dois orgueil & fierté
Si tenir ne veux en fierté:
Car chacun escheue & desprise
Femme, de telz vices esprise.
Humble dois estre & debonnaire.
Si tu veux d'amour à chef traire.
Fiere femme ne dessert mye.
Que lon la tienne pour amye.
Muet ne sois, ne pensif,

Ne triste, mais bien ententif,
Maintenir ioye & liesse,
Bonne n'est pas trop grand' simplesse,
Nous tenons femmes desplaisantes
Fort honteuses & mal disantes,
Si nous en tirons tant arriere
Quand les voyons de tel' maniere.
Pource ie vueil que tu t'en gardes
Et que les regardans regardes
Et es rues vueil qu'iniuries,
Et que les iangles tu leur dies.
Ainsi pourras tu estre aisée
Et connoitée & desirée:
Car femmes lyes & ioyeuses,
Nous atrayent sur toutes choses.
Or vois tu bien la contenance,
Qui les fins amoureux auance
Or conuient il que tu apreignes
Comme vers l'amant te contiennes,
Viser dois comme bien aprise:
L'estat de chacun & la guise,
Et auec luy te dois desduyre,
Si comme son fait le desire.
Le riche doit grans dons donner,
L'auocat soy habandonner,
Et à defendre & soustenir
Ceux dont profit te peult venir:

De ceux

De ceux qui beaux ditz ſçauent rendre
Ne de nul autre ne doit prendre,
Les loz que de vous faire ſçauent
Pour tous dons bien ſouffrir vous doiuẽt
Talent d'auoir ne couuoitiſe,
Ne meult pas femme bien apriſe
D'aymer, mais ſon gentil courage,
Le fait viure à ſon auantage,
Quand femme s'efforce de prendre,
Nous diſons qu'elle ſe veult vendre,
Et ne penſe à qui s'habandonne,
Fors à celuy qui plus luy donne.
De tel meſpriſon vous gard dieux,
Siq ue nul quivous regard d'yeux
Ne treuue cauſe ne raiſon
Qui tourner doiue à choiſon.
Aux clers ſubtilz & amyables
Soyez douces & fauorables,
D'aymer ſçauent la guiſe & l'art,
Tant facent ilz le papelart.
Bien ſçauent amours deporter,
Et leurs amyes conforter.
Ia d'amours n'eſt bien aſſignée
Femme ſi de clerc n'eſt aymée,
De premier frõt pour mieux empraindre
Dois ton deſir celer & faindre
Que pas ne ſoyes recuſable,

Moult en seras plus agreable.
Quand l'oyseau aperçoit le Roy,
Tantost s'auise de l'arroy,
Et qu'à pour luy mauuais repaire,
Ainsi pense de soy retraire,
Mesmement pour la conuoitise
Se retrait l'amant & s'auise,
Que qui de toy s'acointeroit
Tout en l'heure plumé seroit.
Pource te vueil ie commander
Que te gardes de demander:
Mais qui te donra bien peux prendre
De ce ne t'en peult nul reprendre
Si d'aucun ieune homme es acoint
Qui pour toy soit ioly & coint,
Et qui soit doux & gracieux,
De toy seruir curieux,
De luy tenir chere si t'acointe.
Que de nul autre s'acointe.
Si d'autre amy faire te gardes,
Tu n'y peux faire que nul gardes,
Royaumes ne amours iolyes,
N'ont cure de personneries.
Au premier quand à ton amy
Seras si tu veux croire en my.
Combien qu'il te baise & acolle
Ne luy dis pas rude parole.

Quand

Quand son desir voudra parfaire,
Fains de bouche vouloir contraire
Amour trop de leger iurée,
Ne peult auoir longue durée.
Combien qu'itelz ieux bien plaisent,
Fains toutesfois qu'ilz te desplaisent,
En tastant vn peu si t'efforce,
Vaincre te dois laisser á force,
Si ton amy par grand desir,
Vient deuant ta porte gesir:
Pour impetrer par auenture,
Les ioyes de la nuyt obscure,
Nullement le dois escondire
Qu'il n'aurá pas ce qu'il desire,
Et tout bas le dois menacer,
En faignant que le veux chasser.
Ainsi en dois faire l'essay
Pour sçauoir son vouloir au vray.
Adonc te tiendra-il plus chere,
Quand il aura veu ta maniere.
Ton amy si parfaitement
Dois aymer au commencement,
Qu'il n'ayt soupçon ne doute.
Apres quand s'amour est parfaite,
Faire vn peu dois la retraite:
A fin qu'il chée en ialousie
Que d'autre ne soyez amye,

Lors sera plus ardant de faire
Trestout ce qu'il te voudra plaire.
Car adonc sont amours doutées
Quand on les cuyde rechinées
Bon cheual met sa vertu toute,
De poindre quand il est en route,
Trop se tiendroit foible & lassé,
Si par vn autre estoit passé,
Des amans est tout à la guise:
Car si tost que l'amant s'auise,
Que aucun te va deceuant,
Amour le prend plus que deuant,
Chacun s'efforce à desmesure,
Quand on luy fait tort ou iniure.
De ses amours dont souloit estre,
Par deuant tous seigneur & maistre,
Ausi pour l'amant mieux ataindre,
Dois tu souuent grand' doute faindre
Et grand peril ou tu le metz,
Pour seruir de doux entremetz,
Suposer pourras vne espie,
Qui de iour en iour vous espie,
Ou ton mary, ou tes amys,
Qui tout leur penser ont là mis.
Lors soyes du tout certaine
Qu'à toy aymer mettra grand' peine,
Quand il croira telle auanture.

Que

Que pour luy seuffres si tresdure
Tant ayes ta volonté franche,
Fais tousiours frayeur, & doutance:
Car femme trop habandonnée
Est peu prisée & honorée.
Reçoy ton amy aux fenestres,
Tant ayt il bas huys à tes aistres,
I'ay fait faire cecy à mainte,
Faintz tousiours que soyes en crainte:
Mais pour la paour ne laisse mye
A faire bonne compagnie.
A celuy dont tu as l'amour.
Qui pour toy vit en grand langour,
Ne la nuict ne peult prendre somme,
Pour les faitz d'amours à la somme.
Pourtant ayes le cueur enclin
A le garder iusque à la fin,
Sans nulle noyse ne rancune,
Ne sans dissention quelqu'vne,
Si ie ne faux cy à mon esme
Ainsi t'ay dit à mon proesme,
Te nommeray le nom m'amye,
Et le mien sans te faillir mye
Dire te vueille nom ma Dame:
Laquelle t'ayme de corps & d'ame.
Mais il te sera moult sauuage,
Iusqu'à tant que sçaches l'vsage.

Or entends cy c'est dont ton gré,
Et ie t'en diray le degié
Celle ou i'ay m'amour rendue,
Qui oncq' plus belle ne fust veue
Est nommée Vaebasi,
Autrement dit Aubesay,
Laquelle le Dieu d'amours
Vueille garder en ses amours:
Car c'est celle ou me deporte
Et qui mes douleurs reconforte,
C'est mon desir & ma pensée
Ou i'ay toute m'amour boutée,
C'est mon cueur, & le mien est sien.
C'est celle ou est trouué tout bien,
C'est mon bien & mon allegeance.
Ou i'ay mis toute ma fiance,
C'est mon deport & mon soulas:
Laquelle me tient en ses laqs,
C'est mon deduyt, mon bien, ma ioye,
Le vray Dieu d'amour luy doint ioye,
Et me vueille tenir en grace,
Que tousiours son plaisir ie face.
Si nommé ay le nom m'amye,
Deuant le mien, ie ne dois mye
Estre pourtant vitupeté:
Car c'est mon plaisir & mon gié,
Apres le nom de Dame gente.

C'est

C'est mon desir, c'est mon entente,
De vous dire le mien aussi,
I'ay non proprement Oeudi,
Literalement ediuo,
Et syllabement Deuio:
Lequel vueille garder de mal
D'amours le doux prouincial,
Ou est trouué toute faueur,
Courtoysie, bien & honneur,
Autrement ie suis auoqué
Ce vueil bien qu'il soit repliqué,
Tesmoing Caton le gracieux.
Voir le pourras deuant tes yeux:
Mais qu'en sois bien informé
Quand auras tout leu & formé,
Ie ne sçay quel sot quoniam,
Me mist auant ce meschant nom,
Me mist ce meschant nom Nosen.
Encor le tient le bon Caton
En son liure nommé Caton,
Syllabement i'ay nom sonna,
D'entrelace point ne n'ia,
Tu t'en pourras aperceuoir:
Mais que veilles sçauoir le voir,
Estudier te fault le tiltre
Qui est en ce propre chapitre,
Se tu veux l'exposition

Sçauoir

Sçauoir de mon nom & ſurnom,
Et auſsi celuy de ma dame
Que par deſſus toutes i'ame.
Or doncques apliques ton engin
De cecy retirer, à fin,
Que ſçaches la verité toute,
C'eſt choſe qui gueres ne couſte.
A celle fin que tu remembres,
La reigle ſera de trois membres
Sçauoir eſt literalement,
La ſeconde ſyllabement,
Et la tierce entrelaſſée,
Or retien bien en ta penſée
Ie me vueil tenir & a mordre
A les bailler toutes par ordre.
Tout ainſi que les ay retraites,
Ia deſſus referées & traites.
Cognoiſtre peux mon nom par lettre,
Si ton memento y veux mettre,
Icy exemple te bailleray
Tout le plus brief que ie pourray,
La derraine lettre dois prendre
Du mot & contre mot aſcendre,
Soit de ville ou ſoit de bourgs
La fault eſpeler au rebours,
Et ainſi tu pourras trouuer
Icy mon nom tout le premier.
C'eſt

C'est cestuy cy ie le te lo
Qui est mis au second ediuo,
Pren o qui est tout le dernier.
Puis u. puis i. iusques au premier,
Et tu pourras trouuer de fait
Mon propre nom sans nul deffait,
Si ton cueur & vouloir desire,
Ainsi pourras le tien escrire.
Si les lettres ne peuuent enioindre
Et autres lettres te fault ioindre:
Ne plus ne moins en salochin,
Pourras trouuer vn nom ainsi
Et trouuer le pourras aussi
En ce mot icy erreip,
Cil qui me nomma quoniam,
Tu pourras trouuer en nosan,
Et en ce mot sualenem,
En suied, sacul, & iotam,
Et trebor, mahoi, & nomis:
Par propres noms plaisans iolys,
Eirachaz, lehcim, idruote
Icelles exemples te note
Teleual & tous ses semblables,
Se sont noms beaux & conuenables:
Enneiste, nitram, nartreb
Et mesmement en ce mot sutra,
Vn propre nom te monstrera,
Et tout

Et tout ainsi finablement
Feras des autres ensuyuant.
Or note doncq' bien en toy mesmes,
Que tu ne failles à tes esmes,
Apres mon nom, celuy mamye
Trouuer pourras sans faillir mye:
Car ceste reigle icy propre,
Si pleust à Dieu & sainct Eutrope,
Si tu es scient à cecy
Trouue l'ay vahebasi,
Ne plus ne moins comme i'ay dit
De mon nom qui est dessusdit.
Et des autres consequemment,
Or y metz ton entendement,
C'est le nom mon doux soulas
Qui souuent me fait dire helas.
Regarde ce deuant derriere,
Ainsi trouueras la maniere
Comme i'ay dit par auant
Pren la fin du mot en montant,
Tout ainsi faitz eiram,
Embor, & neu, cirtan
Et mesmes aussi etteloc,
Et enna, & eternod,
Ennorep & ennahei.
Ennomis, & esneoi,
Eçnerua, & ennilopa,

Esamoh

Esamoth, & senga, ?
Esined, ediid, edilad,
Peux trouuer ainsi sans debat,
Et plusieurs autres noms de femmes,
Ainsi cognoistras sans diffames,
Or note doncq' bien ceste game,
Et à la conceuoir te clame,
Et fay que tes yeux soient fichez,
Et discerne ses motz fichez,
Ceste reigle est plus à tenir
Que les deux autres auenir.
Des reigles la premiere dite,
La seconde te diray viste,
Et le plus bref que ie pourray,
Sans esloigne & sans delay,
Comme dessus est ia fichée,
Sylabement est auoquée,
Exemple ie t'en vueil bailler,
Et de mon nom tout le premier,
Deuio sans autre querir.
Or t'en vueilles bien enquerir,
Comme i'ay dict de la premiere,
Il fault commencer en arriere,
Non pas seulement par les lettres
Mais par les syllabes extraites.
Or fait la syllabe premiere.
Combien que ce soit la derniere:'

Ny la ſeconde, de la tierce
N'entens tu point, n'à nonne & tierce
A la prendre, mais tout preſent
Autres exemples te preſent
Qui s'enſuyuent comme cema,
Tuſar, tenna, drex, aulea,
Cloumaelichin, tiſreſlo,
Erichaza, niſde, hanio,
Cheteban, torché, myleteber,
Ceux qui ſont propres à trembler
Monſi, ſouſon, notınæ,
Réerpir,enſlau,vſlaneme,
Elbriganeieneſt
Caſlu, ſeruage,au trou,
Pren pour exemple & iſlou
Ioecelen, centuio, laſcony,
Ebitho,timmar, fleſtotory.
Leſebar des autres itelz
Trouueras ia ne ſont ſi vieilz,
Cil qui quoniam me donna
Eſt trouué ſur ce mot zona,
Ces noms apartiennent a hommes
Tant en Bretaigne qu'à Coulongnes,
Exemple des femmes te baille,
Or entend comment il aille
Tu trouueras voir tout clerement
Que tous ſont pris ſyllabement
Premier

Premier ie te diray celuy
De ma Dame au besay
En y prenant y,puys sa bée:
Let rouueras sans estre gabé
En y aioustant sans nul mau
Ceste syllabe icy au
Si feras tu en fleur de brelam,
Vn autre non est tenean
Tegan,te reusle tecedou,
Et mesmement céesuyrou,
Mirithelz a aussi cessamdle
Tous te seruirons pour exemple
Erislu,cesu,iouna,
Esnide & elebriga;
Nebigo,lochoni telz noms
Exemplairement te baillons:
Mais tant qui te sera possible.
Fourniras si tu es sensible
C este reigle icy presente:
Car elle est,par trop euidente
Si tu peux les autres trouuer
De ceste ne dois point vser
Apres les deux lettres premieres
Ie vueil monstrer les manieres,
De la tierce que t'ay promise,
Or y entendz donc & t'auise
Et y metz vn peu ta pensee:

Car elle est bien entrelacée,
Et pour cause ie la vueil dire:
Car ma volunte le desire
Par mon nom te sera cogneue,
S'il plaist au Dieu d'amours & sceue,
Voire s'ii ne tien A toy mesmes,
En ton engin & en tes esmes,
Par Ouide mon propre nom,
Pourras sçauoir ceste raison:
Mais sçauoir dois sans nulles faultes,
Que ceste est contraires aux autres,
Et la cause te dy à fin,
Car ilz se prennent par la fin,
C'est par le commencement,
Se treuue sans empeschement.
Pren o de ce mot oeudi
Sans attendre iour ne demy,
Pour syllabe celuy o sert
Que i'ay cy dessus offert,
Puis v qui est mis ou tiers lieu,
Et i qui fait la fin du ieu,
Ces deux vne syllabe font,
Puis te fault retourner à mont,
Combien que tu ayes ouy,
Ne sa te fault trouuer aussi.
Pren de qui est lieu quatriesme
En tressault iusque au douziesme,

Ces

Ces deux lettres sans point de doute,
Si font l'autre syllabe toute
Aussi mon nom t'est descouuert,
Entrelacé & tout ouuert
Par exemple selon cest art
Te baille encore ce mot mart
Thirib & glaebir
Pren ceux cy ce n'est ton plaisir
Iunali, asour,
Annud, breban, iend
Cembet ce mot vliat,
Pren pour exemple sans debat
Et famoet georergo,
Recutio, celban, clyo,
Bernaifynno tresue,
Serar, lear, a rube
Soecintes, ou boei
Des autres pourras faire ainsi
Et tous les noms dessus escritz
Sont les noms des hommes & ditz.
Des hommes l'oposition faite,
Amours me meult que ie te traite,
Exemple de quelque femme,
A ce n'y a point de diffame,
Le propre nom m'amye chere,
Ne peux trouuer en la maniere,
La cause t'en diray le fait:

Mais que l'exemple soit parfait,
Pel,censar iersunie,Derirer,cenisne,
Meair,meangidalo,
Bergi,asgen,ærdango,
Des autres fay en telle maniere,
Si ta volonté y affiere,
Ceste reigle est suffisante,
Car elle n'est point aparente,
Celle à qui me suys donné
Son nom n'y peult estre trouué,
En ceste rigle & pour cause
Tu en auras present la cause.
En prenant de Ysabeau,
Qui premier y est mis si beau:
Car cestuy cy n'est pas lettre,
Icy prise,mise n'a mettre
Mais pour syllabe on le voit
En espelant,on l'aperçoit:
Ainsi il ne se conioint point
Auec u qui est derrain point.
Pourtant par ceste reigle cy
Ne peult nul trouuer ce nom cy,
Que Ysabeau est auoqué
De ce ne peux estre moqué
Si tu ne sçais & le desire
Au vray la façon de rescrire,
Ie t'en diray cy exemplaire:

Car

Car tousiours ie voudroye plaire
Par ce nom auenant matrit,
Ainsi comme l'auras escrit
Prendre dois la lettre premiere,
Et l'assembler o la derniere,
Et tu trouueras ie te dy
Ceste syllabe icy my.
Apres dois prendre la secunde,
Sans vergonge ne vereconde,
Et la metz ô la penultime,
Qui deuant celle qui fine,
Et puis qui est o meillieu
De la reigle voicy le ieu
Ainsi peux escrire de fait
Autre nom soit vil ou infait
S'aucun trouue qui ny peult ioindre,
Es autres il y conuient ioindre,
Tu te dois prendre au meilleur,
Et non mye à la mineur,
La premiere sans point de fables
Est des autres plus conuenables
La seconde n'est pas trop bonne
La troisiesme est bien aussi bonne
Or auise donc à tout fait
Si d'amours veux estre parfait.
Si tu as l'exposition,
Des reigles & position,

Si te veux vn peu introduyre.
Comment tu dois lettres escrire,
A ta Dame ou tu as amour
Or entends donc à ma clamour,
Celle qui d'amours enuironne,
Mon cueur & liesse me donne
Simple, coye, plaisante, belle,
Courtoyse, gente, tendre, & nouuelle,
Sage, du dieu d'Amour aymée,
De congru langage aornée.
Sçauoir vueillez que vostre amy,
Le fait bien la vostre mercy.
Celuy Dieu qui nous crea tous
Vueille qu'ainsi soit il de vous,
Mon cueur & mon ardent desir,
Ie me contrainct de vous seruir,
C'est bien raison mon doux soulas
Sans estre recreu ne las,
Plaise vous donner allegeance
A cil qui vous a en plaisance:
Car pour vous nuict & iour souspire,
Dame rapaisez luy tel yre,
Et luy octroyez bonnement
Le ieu d'amours ioly & gent:
Car pas ne vit, mais il languit,
Et en languissant, meurt & vit.
A qui atent beaucoup ennuye.

Vous

Vous le sçauez bien belle amye,
Pourtant si cest vostre vouloir,
Mon oyseau ie lairray voler
Vn petit en vostre prairie,
A celle fin que se desduye,
Car vous sçauez c'est sa nature.
Que pour chasser sa nourriture
Pourtant Dame en mon cueur pense
S'il vous plaist luy donner licence
De s'sbatre au pied de l'arbre:
Car il est fresle comme Marbre,
Et n'est pas par detraction
Qu'il demande refection
Vous le sçauez & pour vous mesmes,
Quand faillez vn iour en voz esmes
A auoir vostre soustenance,
Le cueur le corps vous bat & lance,
En figure & en memoire
Qu'on ne vit pas le tout de gloire
Et Pourtant cecy moyennant,
Celuy que i'ay nommé deuant
Lairrez solacier & esbastre
A fin que proye puist abatre,
Et qu'il preigne quelque soulas,
Car de chommer est matte & las,
Celle que sur toutes desire,
Autre rien ne vous vueil escrire,

Fors que vous venez voir l'esbat
De mon oyseau qui se combat,
Et suposans que luy donnez,
Licence & habandonnez,
Mardy au soir verrez le ieu,
Si vous trouuez en celuy lieu,
A telle heure qu'il vous plaira,
Nullement ne me desplaira
Car vous cognoissez la maniere,
Tousiours porte ioyeuse chere,
En desirant port gratieux
Et tout soulas delicieux,
Le Dieu d'amours qui les siens ame
Vous gard de mal ma chere Dame
Escrit en l'an mil & cinq cens,
Aiouste y neuf ie my consens.
D'octobre iour vingtcinquiesme,
Qui des moys est le neufiesme,
Icy est la fin de la lettre
En paradis nous vueille mettre
Celuy qui en puissance,
On n'a ne mal ne doleance:
Mais toute ioye & plaisir
Voire, si c'est son bon plaisir,
Des choses dites ie desire,
Encor, vn peu des reigles dire,
Si tu veux que tes reigles seruent,

A tes

A tes lettres & qui t'y seruent,
Ie t'en diray quelque nota,
Qu'vn amourex iadis nota,
Vn mot d'vne silabe seule
N'y peult seruir point ne m'y gueule,
Et n'est pas la premiere reigle,
Pourtant à ce noter te reigle.
Cil qui a des silabes d'eux
Y peux bien mettre si tu veux,
Non pas par la reigle seconde:
Car ce te seroit verecomde
Comment ce dit en cil notable,
Et n'est mye bien conuenable.
Au moins à telz motz suposez,
Or doncques cecy suposez,
Ceux de trois silabes icy
Peult lon bien mettre sans nul sy,
Es autres elle peult seruir,
Qui veult & iceux desseruir:
Toutesfois vser on n'en deust.
Fors seulement le moins qu'on peust,
Avez en memoyre premier
Car c'est celle qui mieux affier,
A chacun mot on pourra ioindre
Au mot la dois poser & ioindre,
Car des trois c'est la plus plaisante
Et auenant de ce me vante,

Vſe de ceſte cy le plus
Que pourras ſans eſtre receuz,
La tierce peux mettre de fait,
A tous les motz ou il te plaiſt,
Voire la premiere notée
Qui t'ay n'aguers denoté
Vnes lettres te vueil bailler,
Pour exemple tout le premier,
Preſche eſſeritam, & em ad
M vous com y nan tuad
Mentblehum ſcupali ie me men tourne,
Mentrichie que ſeiani poure ſuzce
Sa vers vous ſituel & ſe
Sa fait nai eterſon ce velou
Aterenden quand ſerd luou,
Am rues eſcluob & elleb,
Seſuer moy ſima ſeux elle leo
Plus en ſoucy ireſerrei,
Vid ſuou gar dederi,
Or vois tu la lettre notée,
Si fay que de toy ſoit notée,
Qui ſoit eſcript en telle maniere
Et comprendre ceſte maniere,
Il eſt du Dieu d'amours aymé
Et des faux ialoux diffamé:
Mais pour ialoux on ne doit mye
Soy faindre d'auoir belle amye
Ialoux

Ialoux ne quierent fors que noyſe
Nule fois ne ſont à leur ayſe,
Pourtant ſois preux & hardy,
De conquerre ie le te dy:
A fin qu'exerces lyeſſe
Qui eſt pleine de hardieſſe.
Couhard point ne doit voir ce liure,
Rien n'y cognoiſt non plus que l'yure,
Tu ne te dois pas enyurer,
Si vers amour te veux liurer:
Car telle choſe eſt deshonneſte,
Et tiens lon pour vne beſte.
Pourtant mon doux loyal amy,
Ne boy tant qu'il te face ennuy.
L'homme qui boit outre nature:
Ne quiert fors haine & iniure
Et pas n'eſt digne voyrement
D'auoir ſoulas aucunement.
Parquoy donc atrempe ta bouche:
A fin que honte ne te touche:
Sois ſimple, & ſi te fay aymer,
Sans auoir en toy point d'amer
Car homme qui va par rigours
N'eſt point aymé du duc d'Amours,
Amour ſe fait par amytié.
Et par amoureuſe pitié,
Non pas par rigueur ne par foule

S'el quier qui ne tient pas la boule
Car pourquoy il a desrunée
Parquoy ne peult estre trouuée,
Rigoureux est ne plus ne moins
Tant plus cherche & si trouue moins,
Pardonnez moy vrays amoureux
Car icy veux finer mes ieux,
Visez icy si ie suys yure,
Deux mille vers a en ce liure,

Fin de la clef d'Amour.



LES SEPT ARTS
LIBERAVX.

QVi veult faire paix & entendre
Et les ſept ars d'Amours comprendre,
Si veux cy ſon entente mettre,
Ainſi que deuiſe la lettre
Car fine amour veult paix auoir
Pourtant ſi vous voulez ſçauoir.
D'ou les ſept ars d'amour deſcendent,
Et qui les gens d'amours aprennent,
Voz cueurs mettez à retenir,
Si vous voulez d'amour iouyr
Et faites paix ſi m'eſcouſtez,
Et entendez ſi vous voulez,
Le premier art ie te diray
Du tout & le diuiſeray,
Ainſi comme Ouide le maiſtre,
Le dit, qu'vn bien cognoiſt l'aiſtre,
Il dit & aprend à ſcauoir,
Et à cognoiſtre & à auoir
Clerement ſans point de fallace
Quand tu la voudras regarder,
S'elle t'ayme ſans nul danger,
Tu la verras n'en doute pas
Le vis rougir regardant bas

Et celle t'ayme pour decevoir
Ie te vueil bien faire à sçauoir
Que palle viendra par nature,
Mauuaistié en son cueur endure:
Car palleur vient d'iniquité,
Rougeur de debonnaireté
Si rouge amant tu y peux
Adonc querre ce que tu veux:
Car elle tresbien entendra.
Si noircist, ne te daignera
Ne qu'vne chate fait vn chien:
Alors n'y demande plus rien
Et pour entrer en la matiere,
Par cest art cognois la maniere.
La seconde te vueil descrire
Et tout le contenu en dire,
Droit à l'œil la regarderas,
Illec vne vaine verras.
Se pucelle est, elle est rougette.
A celle ne l'est, elle est perceette,
Ainsi comme celle fust serue,
Là sçauras s'elle est corrompue
Or amy si ia auenoit,
Que perce & rouge ensemble soit.
Perdu auroit virginité:
Mais encor auroit chasteté.
La tierce est par cy signée,
Quand

Quand maladie la mehaignie,
Regarder la doit on au vis,
Si palle luy est & noircist,
Ainsi comme s'el eust la fieure,
Femme ne peult estre deliure
Qu'elle vne fois au moins ne l'ayt,
Ou plus ce sçaches en effait
Si doncques auenoit d'auantur
Qu'elle de cerueł fust si dure
S'elle de cerueł dure estoit
Dudit moys bien faillir pourroit:
Mais en l'autre ne faudroit mye
Qu'elle n'eust telle maladie,
S'adonc grosse d'enfant n'estoit:
Car tant comme grosse seroit
N'auroit de mal nulle tache
Qui à toutes femme atache,
La quatre qui nous en apointe
Quand vn homme vne femme acointe,
Qu'il luy requiert subitement,
Son amour au commencement,
Et celle adonc l'en escondit,
Ouide l'aprend lequel dit
Pource ne la desguerpis mye:
Mais la requiers & si luy prie
La sienne amour plus subtilement
Que n'as fait au commencement
Dire

Dire ay ouy ainsi qu'on erre,
Que l'eau perce bien vne pierre,
Et n'est pas par force vrayement:
Mais pource qu'elle chet souuent,
Aussi te tiens pres t'amye
S'amour auras n'en doute mye
Le pres tenir la te donra
La quinte en outre prendra,
Quand son amour t'aura donnée,
Comment tu l'auras exilée,
Ouide te dit en la lettre,
Aucun ioyau luy dois promettre
S'elle te prie & enhorte
Que ce ioyau tu luy aporte,
Si respons ne l'aporteroye,
A nulle seur,paour en auraye
Et luy dy qu'elle ne l'aura
Deuant qui querre la verra
La couuoitise de l'auoir,
La te fera seulette auoir,
La sixiesme apres te aprend
Qu'elle vers toy se defend,
Quand tu seulette la tiendras,
Garde bien que pas n'attendras
Tant quelle dye auant venez
Faictes de moy voz voluntez:
Car iamais ne le te diroit

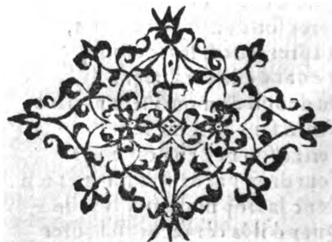
Pour

Pour honte qu'elle douteroit,
Dont la dois prendre & abatre,
Lors ses iambes luy verras ioindre,
Adonc amant ne te dois faindre,
Ains luy dois serrant desserrer,
Et si ensemble reheurter
Que des cheuilles les doulours,
Luy faces ouurir les genoux.
La septiesme & derraine
Est des autres la souueraine,
Auant que deux choses t'enseigne
A ce quand gerras auec soy,
Si trespres se ioindra de toy,
Comme elle doye en toy entrer
Quand elle te deura ieter,
Apres son nez luy est noircis,
Et apres iettera ses souspirs,
Et quand elle aura talent
Du deduit d'amours sera parlant.
Deura sans homme ietter
Verras son nez en noir muer
Tout droit par deuers son menton
Donc la trop mal party ly hom
Quand il la conuient eschaufer
En baiser & en acoller,
La femme à refroidir se prend.
Comme à ieter s'el' à vent,

 Pour

Pour le grand desir qu'elle aura,
Et ainsi l'amant le sçaura
Les sept arts qu'Ouide enseigne,
Il dit trop à amour puissance
Plus assez que le Roy de France:
Certes si hommes cognoissoient
Femmes amans ne souffriroient,
Pour elles tant de maux qu'ilz ont:
Car quantes femmes souuent sont
Faulsent aussi legerement
Comme le Cochet tourne au vent.
Dieu leur doint bon auisement.

Fin des sept arts liberaux.



LE REMEDE D'AMOVR, COMPOSE PAR AENEAS SILVIVS AVTREment dit Pape Pie second, trãslaté de Latin en Françoys, par maistre Albin des Auenelles, Chanoyne de l'Eglise de Soyssons.

Auec les additions de Baptiste Mantuan.

Quatrain.

Vous qui auez par ma folle doctrine
Esté deceux, retournez à la voye:
Car celle main qui vous donna la playe,
Vous donnera parfaite medecine.

L ii



L'Autre nuytée vne bien grande plainte,
Mon cher amy m'y ieta ta complainte,
En me disant si bien ie me recorde,
Que Cupido te tenoit en sa corde
Et que ton cueur des laqz d'amour lyé
Estre ne peult solu ne deslié,
Et que celle qui de toy est aymée
N'est point vefue, vierge, ne mariée.
Tu aymes femme assez plaisante & belle,
Qui est meschante en fait& en querelle,
Qui pour argent, ou pris d'autre value,
A vn chacun s'adonne & prostitue.
I'entendis bien à ce qu'estois content,
Que de ce cas tu es mal content,

Et qu'à

Et qu'à l'amour qui te suyt & pourchasse,
Tresvolontiers eusse donné la chasse:
Mais tu ne sçais la façon & maniere
D'en estre franc & retirer arriere,
Et neantmoins qu'ayes fait ton deuoir,
De consulter les prestres pour sçauoir
Son ne pourroit à ton mal donner ayde
On ne t'a peu donner aucun remede,
Ta priere donc & ton oraison
M'ont incité de donner guerison
A ton grief mal & dangereux venin,
Et de monstrer la voye & le chemin,
Dont tu pourras euiter ce diffame
Et de l'amour fuyr l'ardante flamme,
Qui te guerroye en si gros desplaisir,
I'obeiray doncques à ton desir
En conferant le salubre remide
Qui te sera, si le prens, seure guide
Point ne craindray quoy qu'on en vueil-
le dire,
Ne Medecin de coulpe moy inspire
Si tu te veux pour refrain de balade,
Donner le nom de patient malade,
Quoy que les clercs dont as pris le
conseil
Ayent donné à ta playe apareil,
Qui t'a(ce croy) grandement profité:

Mais i'ay grand' paour que n'ayes reietté,
Leurs mandement contraires & nüysans
A ton propos, qui lors estoient disans
Fuy ceste femme & toute sa sequelle,
Fuy ses propos, plus n'escoute ce qu'elle
Te contera, comme puante ordure,
Tu as trouué ceste parole dure:
Mais vn homme qui est febricitant.
A qui la fieure est chaleur suscitant,
Et n'apete fors le breuuage froid,
Est moult dolent alors qu'on le deçoit
En luy donnant au lieu du froid le chaud
Et toutesfois est necessaire & fault,
Qu'il obserue bien & diligemment
De medecin l'expres commandement,
S'il veult auoir de son mal guerison.
Mon cher amy escoute ma raison,
Si tu pretens estre franc & deliure
De cest amour, qu'à la mort te liure,
Prepare toy d'obeir à ma voix,
Malade es tu, tu le cognois & vois
De maladie angoisseuse & mortelle,
Et te faudra, pour expeller icelle
Medecine tresapre perceuoir:
Car tous amans sont malades pour voir,
Et, qui pis est, deceuz d'entendement,
Folz

Folz, enragez plein de forcenement.
I'entens d'amour lubrique & illicite,
Qui cueurs humains à toute ordure in-
cite:
Car aymé Dieu, sa femme,& ses parens,
Et ses enfans, ce sont vertus parens.
L'homme mondain sans vice & vilennie
Causant santé & non point maladie.
Mais quant à toy, en aymant, ceste féme
Tu suys l'amour illicite & infame:
Que pense tu de telle amour que c'est?
Les anciens en ont dit leur arrest,
Qu'il estoit filz de Vulcan & Venus,
Qui est tousiours demouré membres
nudz,
Aelles il a pour voler tout soudain,
Aueugle il est tenant vn dard en main
Dont iusqu'au cueur naure femmes &
hommes,
Fondant d'amour & d'ardeur grosses
sommes.
Virgile dit qu'Amour est vn enfant,
Fort & hardy, puissant, & triumphant:
Lequel n'a point à en dire le franc,
Pris sa naissance nostre genre & sang:
Mais a esté engendré sur la crope
Des aspres montz Hysmarus & Rho-

 dope

dope
Entre la cote ou la roche tresdure
Si d'auanture il n'a pris geniture
De l'extreme peuple paramentique,
Mais c'est la folle opinion antique,
Procedée d'vne gentilité,
Qui atendre n'a peu la verité.
Amour ainsi que raconte Seneque
Es tragedies, comme il me semble, n'est
que
Vne force de pensée de cueur,
Et du courage vne douce chaleur,
Engendrée d'vne superfluité,
De nourriture auec oysiueté,
Le plus souuent en l'estat de ieunesse
Qui se nourrit en plaisir & lyesse,
Entre les biens gracieux de fortune,
Icelle rend la pensée importune,
Il peruertist tout iuste iugement,
Est hebeté & sans entendement
Et si estaint de l'homme le courage,
Et pour le dire en court & brief langa-
ge,
Si tu aymes femme soit laide ou belle
Tu ne vis point en toy, mais vis en elle.
Qu'est-il donc pis qu'homme viuant
non viure?

Et que

Et que celuy qui a sens à deliure
Ne sente riens moins que fait vn lepreux
Ou que celuy qui a deux beaux yeux
Goute ne voit: brief ie te dis en somme
Celuy qui ayme est mué en autre homme,
Et si n'est point, combien qu'il soit sçauant.
En ditz & faitz tel qu'il estoit deuant.
Dont Parmeno, si commè dit Terence,
Parlant d'amour donne telle sentence,
Vrays Dieux puissans quel genre ou quelle espece
De maladie est amour? & mais qu'est-ce,
Que nous voyons souuent hommes muez
Par ceste amour & du tout desnuez,
De leurs bons sens tant qu'ilz se mescognoissent?
Et là à fois plus ilz ne se cognoissent:
Brief ilz pensoient puis qu'il fault qu'on le die,
Et non à torr, qu'amours fust maladie,
Et en Macrobe Ypocrates disoit,
Que luxure (qui mere ou fille estoit
D'amour) auoit participation
A maladie & grand' connexion.

Ce mal

Ce mal assault souuent les ieunes gens.
Et trauaille les vieux & anciens:
Et tant plus est la personne douée
L'aage ou sçauoir, si elle est à ce donnée,
De tant elle a blasme en tous lieux
Et le danger plus grief & perilleux.
Comme ainsi soit doncq que tu sois pris
De fol amour, & de son dart espris.
Conclure fault que tu n'es pas santif,
Parquoy conuient que tu soyes hastif,
A toy rendre de ce grief mal deliure.
Qui est celuy qui voudroit ainsi viure?
Estre malade & ne vouloir guerir?
Et sa santé par nul moyen querir
D'autant qu'vn mal est grief & perilleux,
D'autant fault il l'homme estre plus songneux,
De recouurer sa santé & sa cure.
Si ton mal est dangereux si procure
Diligemment de recouurer santé.
Voy ton estat, voy ta perplexité,
Tu te contemnes & ne t'estimes rien,
Et si repute auersité tout bien.
Ta pensée est à tes amours rauie,
Tu n'as regard à chose qu'on te die.
Brief tu ne penses à parent n'à parente,

Ny

Ny à vertu,quoy qu'elle soit parente.
Ton cueur languist, ta Dame te conduit
A son vouloir, & de iour & de nuict,
Tes paroles, tes songes, tes desirs,
Tes pensées, tes deuis, tes souspirs,
Tes mouuemẽs ne sont fors que sur elle,
Brief, rien ne fais sans penser à icelle.
O quel grief mal, quelle grosse folie,
Quelle demence, qui sages & folz lie
N'as tu pas doncq de remede besoing?
Qui est celuy qui ne deust prẽdre soing:
A ce purger de ce vilain peché?
Et de ce mal s'il en est empesché?
Les choses doncq si seront necessaires,
A ton salut douces & salutaires,
Si tu les metz à execution.
Et trouueras santé & guerison,
Au contraire, si veux vn peu priser
Mes mandemens, & iceux despriser,
Soyes certain se t'enseueliras
Dedans ton mal, dont pas ne leueras
Quand tu voudras, car tu n'auras plus
ayde,
N'aucun espoir de ressource ou remede
Pensant comme tu as ta foy faullée
Enuers ton Dieu & la loy transgressée:
Car toy qui dois aymer de tout ton
cueur

cueur
Celuy qui eſt ton Dieu, ton createur,
Tu aymes mieux que luy la creature:
Car en elle tu metz toute ta cure,
Ta plaiſance, ta delectation.
Parquoy ie dis pour reſolution,
A creature honneur donnes & latrie.
Dont il s'enſuyt peché d'ydolatrie.
Tu me diras que ie ſuis vn folaſtre,
De ſouſtenir que tu es ydolaſtre,
Mais ſi ne veux du tout verité taire.
Contraint ſeras de n'aller au contraire,
Tu deſpriſes ce que Dieu te commande,
Et acomplis tout ce qu'elle te mande,
Diligemment doue conclu en ce lieu
C'eſt preferer la creature à Dieu.
Helàs quel mal perilleux & damnable,
Aymer ainſi d'amour inſatiable
La creature & mettre en non chaloir,
Le createur, ſa vertu, & vouloir,
Tu n'eſtois rien & Dieu t'a donné eſtre
En te faiſant des creatures maiſtre,
Non ſeulement ame vegetatiue,
T'a il donné auec la ſenſitiue:
Mais t'a donné vne ame raiſonnable,
Des ſacremens diuins digne, capable,
Sans te créer Iuif, Gentil, ou Payen:
Mais

Mais Chrestien capable de tout bien,
Et mesmement de la celeste gloire.
Regarde aussi & remetz en memoire,
Que tu auois auec le genre humain,
Perdu ce bien excellent & hautain,
Par le morceau dangereux de la pomme:
Et nonobstant Dieu s'est pour toy faict
homme,
Et a souffert pour toy estre batu,
Vitupeté & en la croix pendu.
Te rachetant de son sang precieux,
O homme ingrat homme pernicieux.
Iniquité, ferite inhumaine,
Quand iceluy qui a tant pris de peine
Pour ton salut & tant de biens t'a fait
Tu veux laisser pour vn vaisseau infait:
Celà te deust certes à ce mouuoir,
Et tous autres Chrestiens esmouuoir
A delaisser c'est amour tant infait
Pour seruir Dieu, pense vn peu à ton fait,
Arreste toy, fiche vn peu ton pas.
Ta dame est belle à ton plaisir n'est pas:
Mais pense tu que ce beau regard dure,
Qui de present a belle regardure?
Femme qui a auiourd'huy belle forme,
Sera demain contrefaite & difforme,
Pourquoy veux tu le bien perpetuel,
Immuable

Immuable, diuin celeſtiel,
Pour le muable & caduque changer?
Ie repute ce bien aſſez legier,
Si ta Dame ſemble de belle forme,
Beauté n'eſt rien, ſi vertu n'y conforme
Et s'elle n'eſt de bonnes meurs douée:
Car la femme ne ſera ia louée
Par ſa beauté:mais par ſa chaſteté.
Ie ſçay de vray que tu ſuys la beauté,
Non la vertu,comme font les meſchans:
Mais beauté eſt cõme la fleur des châps
Qui eſt vermeille & florie au matin,
Et eſt fanée au declin veſpertin.
Bref il n'eſt rien plus beau comme il
ſemble,
Qu'honneſteté & vertu ioints enſemble:
Leſquelles ſi bien regarder y voulois,
Plus de beauté certes y trouuerois.
Qu'en ton amye ainſi comme i'eſpere,
Et ſi n'y a Lucifer ne Heſpere,
Ny autre eſtoille au firmament luyſant
Qui ſoit plus belle à homme & mieux
duyſant,
Que honneſteté, & ſi aucun la laiſſe
Pour vne femme,eſtce pas grãd ſimpleſſe
Grand' cruauté? grand demence & folie?
D'auantage puis qu'il fault qu'on te die,
Icelle

Icelle femme ou tu as mis ton vueil,
Et ton amour n'eſt point à toy tout ſeul,
C'eſt à dire qu'elle a pluſieurs amys:
Auſquelz elle a comme à toy ſon cueur
mis,
Que feras tu en vne telle ſoullé?
Tu es ia vieil, aagé, briſé & ſouillé.
La mort te ſuyt ſe tu le veux entendre,
Veux tu auec les ieunes gens contendre?
Auec les gens de la robuſte taille?
Que pourras tu gaigner à la bataille?
En laquelle ne ſeras le plus fort,
Sucomberas & gaigneras la mort,
C'eſt vn hault fait & vn excellent œuure
Et a vieillart reputé pour chef d'œuure.
Femme rauir des mains des ieunes gens.
Ie prens le cas que par gens ou argent
Tu l'ayes fait, & puis quelle vertu
Auras tu fait, quel bien en auras tu?
Conſidere meſmes, qu'en telle guerre,
Celuy qui vainc, ſucombe & chet à terre.
Or me reſpõs, qu'eſt ce que d'vne femme
Fors que d'honneur pernicieux difame?
De ieuneſſe la perte, & le dommage,
Et des hommes la rapine & pillage,
La mort des vieux le gouffre deuorable
Du temporeil, la viande du dyable,

Porte de mort d'enfer le ſuplement.
Mon cher amy conſidere comment,
Tant de ſages en ont eſté deceuz,
Et quãtz de maux ſont par fẽmes cõceuz.
Femme deceut le ſage Salomon,
Holofernes auec le fort Sanſon.
Et penſe tu eſtre ſi vertueux,
Que tu ne puiſſes eſtre deceu cõme eux?
Mais pourautant que tu es plus debile,
Qu'ilz n'eſtoient pas moins prudent & habile.
Fuyr te fault les dangers & les laqz,
Dont en la fin tu pourrois dire helas.
C'eſt moins que rien quãd on eſtentaché
De tel amour, qui eſt auec peché,
En femme n'a foy, ne ſtabilité.
Arreſt, credit, loy ne fidelité.
Si auiourd'huy tu es bien en ſa grace,
Vn autre aura demain gaigné la place,
Et des autres aymera auec toy.
Qu'eſtime tu telle amour par ta foy?
Qui eſt ainſi en pluſieurs diuiſé?
Soyez certain ſans en eſtre abuſé,
Qu'il n'eſt femme tant ayme fermemẽt,
S'il luy ſuruient aucun nouuel amant,
Ou nouueau don, ou nouuelle priere,
Que ne ſe torne, & qu'el' ne iette arriere
L'amy

L'amy premier, pour le second admettre,
Sans regarder s'il est varlet ou maistre,
Qu'estce de femme? vne beste imparfaite
Deceuable, variable, & subiecte
A maladie, & plusieurs pasſions
De faintes pleine & ſimulations,
Sans foy, ſans loy, ſans crainte, ſans constance,
Et ſans pitié, ſans ſageſſe ou prudence,
Ce que ie dy i'entens parler des femmes,
Qui admeteront amours vilz & infames.
Telles femmes ne ſeront iamais fermes:
Car de l'heure qu'elles ſont hors des termes,
Et du chemin du droit & d'equité,
Elles penſent bien eſtre en liberté,
Si maintenant ainſi que bien leur ſemble
Car volupté, hõte, & hõneur leur emble,
Et n'ont regard à crainte de mary,
Ny à l'amour qu'ilz ont à leur mary.
Et ne tiennent de tous leurs parens cõte,
Ie penſe bien qu'aſſez petit de conte,
Et peu te plaiſt la delectation,
La fœdité & la corruption,
Qu'en ce meſtier vn homme pourroit prendre:
Car tu es y icil dont eſt temps de te rẽdre:

Mais quel bien peult la volupté lubrique
Non seulement à toy qui es antique:
Mais au ieune plain de sang & de feu,
Distribuer, puis qu'on offense Dieu?
Dont ne s'ensuyt sinon damnation,
Peu de chose est la commination
Prouocante la personne à luxure,
Qui est certaine & de la mort bien seure,
Chargeant d'vn faix penible & grosse
somme,
La conscience & pensée de l'homme.
Qui est celuy pour dire verité,
Que tant de fois on a amonnesté
Pour son salut, & non pour autre chose,
Ne se retire à la fin & repose?
Qui tant puny ne se vueille amender,
Tant corrigé, ne se puisses garder?
L'acte charnel, quel besongne fait il,
Fors de la chair le miserable exil?
Or pleust à Dieu que la chair tant in-
fame,
Tant seulement il occist, & non l'ame,
Il m'est auis & est vray ce me semble,
Que l'homme & femme ainsi conioinctz
ensemble.
Au charnel acte & en mortelle guerre,
Sõt ressemblez à deux vaisseaux de terre

Qui ne se font que heurter & corrõpre,
Casser, froisser & ensemble desrompre,
Tant que tout soit iusque à neant reduit.
Tu me diras ton plaisir & deduyt,
N'est point au fait pour en dire le voir:
Mais à l'ouyr deuiser, ou la voir.
Est il chose plus plaisante à la veuë?
Que plus belle ne soit encores veuë?
La grand' beauté que nous deuõs querir,
Si est la hault qui ne pourra perir:
A laquelle ne sera comparée
Beauté mondaine, eleue & bien parée:
En icelle est toute perfection,
En ceste cy toute corruption.
En icelle est ioye perpetuelle,
Et ceste cy est fluxible & mortelle.
Ceste beauté pour qui tu t'esuertue,
Vne fieure l'aura tost abatue,
Et si la fieure n'en peult estre maistresse,
Point ne faudra se passer en vieillesse.
Et deuiendra la force bien pollie,
Toute ridée, defaite, & fort pallie,
Et les mẽbres qui sembloiẽt tresplaisans
Deuiendront secz par succession d'ans,
Ords & puans pleins desqualidité,
De punaisie & d'immundicité,
Les yeux rians, qui si beaux te sembloiẽt

Ne seront plus si beaux comme ilz souloient.
Le col tout courbé, & puante la bouche,
Le corps aride,& sec commevne souche:
Lors deuiendront dont si bien tu y pense
Tu dois oster la mauuaise esperance:
Car il vault mieux dheure prẽdre la fuite
Qu'estre surpris quand vient à la poursuyte.
Et trop mieux vault comme ie presupose
De contemner, que de prendre la chose.
Tu t'esiouys, non au fait n'à la veue:
Mais au deuis& sermon melliflue,
Suaue & doux,& plaisant à merueilles,
Tresdoucement sonnant à tes oreilles,
Mais quel' douceur à parolle de femme?
Quelz beaux contes te contera ta dame?
Ou elle pleure, ou elle se complaint,
Elle menasse ou demaine deul taint,
Ou quelque fable inane ou vaine conte,
Elle te fait de ses songes le conte,
Que sa voisine aura fait de nouueau,
De quelles fleurs on fait le beau chapeau,
Quand œufz aura la geline pondu
Que luy aura son amy respondu,
Brief les sermons fœminins & deuis
Sont

Sont tous legiers & vains de peu d'auis.
Ausquelz si homme y préd si grand' plaisance,
Leger sera sans y prendre ample aisance.
Elle te dit, el' raconte de soy,
Comme ayme plus vn autre que toy,
Et quel plaisir auecques luy elle eut,
De quel guerdon douée en sa main fut:
Quelle viande au banquet fut parée,
En quel plaisir se passa la nuitée,
Et tout celà, ne te peult que folie
Mettre en la teste auec melācolie.
Mais ie te pry' mon amy gracieux,
Prens au babil tel plaisir que tu veux.'
Es tu si fol & si desraisonnable,
Que tu ne crois l'enseignement notable
D'hōme prudent, & la doctrine bonne,
Qui resiouyt le cueur de la personne?
Considere ie te pry', quandz plaisirs,
Sont en amours, & quādz de desplaisirs.
Tu trouueras (selon tous les Docteurs)
Pour vn plaisir, qu'on a mile douleurs.
Et si diras vraye estre la sentence
D'aucun qui dit pour toute consequence
Qu'on trouuera en amours peu miel,
Entremeslé en beaucoup de fiel.
Mantuan dit le genre feminin,

 estre

Eſtre ſeruile, deſpit, plein de venin:
Cruel & fier, remply de trahiſon,
Sans foy, ſans loy, ſans moyẽ, ſans raiſon
Deſpriſant droit, iuſtice & equité,
Qui s'eſiouiſt en toute extremité
Faiſant ſon œuure vn peu precipitant,
En tous ſes faitz, haſtifz & violant.
Femme eſt touſiours pour dire verité
Ou froide, ou chaude en toute extremité:
Car iamais n'eſt en ſon fait atrempée,
Mais fort mobile & fort precipitée.
S'elle ayme aucun, ou elle ayme ardamment.
S'elle le hait, c'eſt capitalement.
S'elle eſt graue, tant que gratuité dure
Elle ſera plus aſpre en regardure.
S'elle a en ſoy quelque proprieté,
Elle oſtera ſoudain ſa grauité,
Et deuiendra effrontée & legere
Pour ſon ſçauoir ſuperbe, vaine, fiere.
Et tout ſoudain de ſon ris blandiſſant,
On en voirra laſciuité yſſant,
Tant qu'en ſa bouche, ou ſa face lubrique
On pourra lire vn atrait meretrique.
En vn inſtant, elle meine grand dueil,
Puis

Puis rit soudain, puis a la larme à l'œil,
Maintenant folle, & maintenant est sage
Maintenant craint, puis tout est d'auantage,
Aucunesfois veult vne chose faire,
Et puis soudain elle veult le contraire,
Elle est ioyeuse & puis elle est marrie,
En soymesmes tousiours se contrarie,
Inconstante, mobile, vacabonde,
Impropre, vaine, auare, indignabonde,
Supeditant, bislingue, menassant,
Querelleuse, baueuse, rauissant,
Impatiente, enuieuse, menteuse,
Legere à croire, yurongneuse, onereuse,
Temeraire, mordante, mensongere,
Maquerelle, deuorante, sorciere,
Ambitieuse & superstitieuse,
Petulente, indocte, pernicieuse,
Delicate, litigieuse, actiue,
Despiteuse, & fort vindicatiue,
De flaterie, & de moleste pleine,
Habandonnée à courroux & à haine,
Pleine de fainte & simulation,
Pour soy venger querant dilation,
Impetueuse, ingrate, trescruelle,
Audacieuse & maligne, rebelle
Fēme sçait bien la maniere & praticque,

De palier son fait par voix tragique,
Elle murmure, esmouuant à largesse
Noyses, debatz, ne luy chault de promesse,
Qu'elle aye fait, de poix ne d'amytié,
Elle seme mensonge, inimytié,
Et n'ayme fors son singulier profit,
Elle deçoit, & puis elle blandit,
Puis dissimule, & puis mord & reprend,
Puis ce qu'elle oit, & ce qu'elle comprend,
Elle raporte & enrichist le conte:
Car elle prend bourde à gain & à monte:
Puis s'esiouit par simulation,
A bien bastir vne deception,
En apliquant son esprit & son sens,
A cas nouueaux par miliers & par cens,
Plus tost seroit à Dieu irremissible
Peché, qu'à elle fust riens impossible.
Impossible est son astuce euader,
Vaincre, fuyr, & d'elle se garder,
Tant est son art, cautelle, sorcerie,
Subtil, leger, & de grand' industrie,
Et osera excuser son meffait,
Quoy qu'elle l'ait deuant les tiens yeux fait:
Car en son fait si tresferme sera,

Que

Que sens & veue elle te tollira.
Et si n'est riens qu'elle ne face croire,
Et s'elle veult qu'el ne face decroire.
Brief la femme a pitié de cocodrile,
L'esprit legier, astuce tressubtile,
Quand elle pleure, & doucemẽt t'apelle
Lors te deçoit par trahison mortelle,
Fuir la fault comme le retz tendu,
Et ne te fault fier en ta vertu,
En ton bon sens, tes forces & courages,
Cõsidere que maints grãds personnages
Au temps iadis ont les geans dompté,
Destruit villes, & en la mer bouté
Loy & raison, les aspres monts trenché,
Et les monstres en pieces detranché,
Les autres ont par leurs faitz vertueux,
En batailles esté victorieux,
Et nonobstant leurs beaux faitz & vertus
Ilz ont esté par femmes abatus.
Le roy Dauid comme nous dit l'histoire,
Fist du Lion & Golliath victoire,
Et Salomon le sage & opulent.
A de Sion fait le temple excellent,
Sanson aussi de force non pareille,
A mis à mort Philistins à merueille.
Et nonobstant leur grand renom & fame
En fin se sont trouuez deceuz par féme.
Et si

Et si n'y a feu, pierre, ny espée,
Hache, ne mort, tant soit elle hupée,
Qui y ait sceu donner empeschement.
Contente n'est iamais aucunement
De la beauté, que luy donne nature.
Mais elle met son entente & sa cure
A se farder par diuerse maniere,
Et se parer par deuant & derriere,
Elle met peine à parer ses cheueux,
Marcher par art, & reietter les yeux,
Mettre fronteau de drap d'or, ou de soye,
Paindre sa face & se mettre en la voye:
A celle fin que son amy la suyue,
Fust en la mer ou n'y a fons ne riue.
Brief la femme est sur toute creature,
Orde & immunde en fait & en nature:
Et toutesfois s'elle est par trop fardée,
Elle le fait pour estre regardée,
Et se mire & aprend au miroer,
A bien sousrire & les leures mouuoir,
Rire, & blandir, & doucement parler,
Et si aprend fesses & corps branfler
Mais dequoy sert ceste poitrine ouuerte
Auec la raye au mylieu descouuerte,
Fors de venin pour les hommes atraire,
A leur vouloir pour leur desir parfaire?
C'est la maison, certes à l'enchanteresse,
Pour

Pour deceuoir par doux chanter ieunesse
C'est de Scylla le gouffre insatiable,
De Caribdis le danger redoutable,
Lequel conduit l'homme en la fin finale
Dedans Coccite ou Stigie infernale.
Ce sont Harpies immundes & infaites,
Qui infectent les banquetz & les festes,
Les cenacles, les temples, les maisons,
Les champs, la mer, les fleuues, & les
monts:
Ce sont Gorgones qui au regne Libique
De face horrible, hideuse & terrifique,
Iadis menoient aux hommes grosses
guerres,
Et les menoient en roches & en pierres.
Les exemples que ie vueil alleguer,
Ne pourront pas à mes ditz deroguer,
Dont tu pourras sçauoir sans longue ga-
me,
Quelz crimes sont impossibles à femme
Carpeie vierge Romaine fole,
Aux ennemis liura le Capitole.
Par vn desir que belles luy sembloient,
Les armilles qu'en leurs bras ilz portoiét
Depuis aussi que le noble Iason
(Lequel conquist d'or iadis la toyson)
Eut delaissé son amye Medée,
Quand

Quand elle fut de luy habandonnée,
Comme enragée & du tout hors du sens
Mist tost à mort ses naturelz enfans.
Quantz gens de bien ont delaissé la vie
Deuant Troye pour Helaine rauie?
Scilla aussi du roy Nilus la fille,
A son pere ioua d'vne coquille,
Et fausement le deceut & trompa:
Car sa sacrée cheuelure coupa,
Et la porta à Minos son amy
De son pere capital ennemy.
Biblis ayma iadis Caunus son frere,
Et le suyuit par tout en grand' misere.
Cuydant à chef mettre son entreprise,
Mais son frere la fuyt & desprise,
Tant que Biblis remise & esplourée,
Fut en færie par les Nymphes tournée:
En la fontaine de grand bruit & renom,
Qui de Biblis encores tient le nom.
Mirra ayma son pere Cyniare,
Et si fist tant sans faire long narre,
Que d'iceluy iouit par sa nourrice,
Qui de ce fait trouua moyen propice,
Et les ioignit en ce mortel delit,
Vne nuictée sans lumiere en vn lit.
Semiramis Royne de Babylone,
Qui ia estoit vne vieille matrone,
Regnant

Regnant dessus la gent Assirienne.
Quoy qu'elle fust ia vieille & ancienne,
Si fuit elle du feu d'amours esprise,
Et si fist tant par sa fole entreprise,
Auec l'ayde de la dame Venus,
Qu'elle coucha auec son filz Ninus,
Et postposa son honneur maternel
A son lubrique & vil desir charnel.
Eriphille d'Amphiranus la femme,
Bailla la cause & le moyen infame
Que son mary grand prophete en la loy
Fut mis à mort par vn piteux arroy.
Si comme dit Stace en ses Thebaides.
Que dirons nous des cinquante Belides:
Filles du Roy d'Ægypte Danaus,
Ainsi dites pour leur oncle Belus:
Qui quelquefois chacune en son degré
Prindrent espoux assez contre leur gré,
Dont s'ensuyuit vn trespiteux remort:
Car par elles furent tous mis à mort,
Lors qu'ilz pensoient auec elles coucher
La nuict premiere & en delitz toucher,
Et d'icelles n'y eut fors Hypermettre,
Qui se gardast d'homicide commettre.
Et Pasiphe femme du Roy de Crete,
Se fist fermer en sa maison secrete
Du laberinthe & maison de Dalide,

Par

Par Dedalus qui en estoit la guide,
Pour auoir lieu oportun & plus beau,
De se faire cognoistre à vn Thoreau,
Dont monstre yssit nommé Mynotaurus
Ainsi comme de Minos & Taurus.
Qui depuis fut par Theseus mis à mort
Phedra ayma Hypolite tresfort.
Filz naturel de Theseus son espoux:
Mais contre luy print telle haine & cour
roux,
Apres qu'elle eut la voye & chemin
quis
De le prier & d'aymer l'eust requis,
Et qu'iceluy faire le recusa,
Qu'enuers Theseus son amy l'acusa
En soustenant de cueur triste & amer
Que Hipolite l'auoit prié d'aymer,
Donc iceluy tresvertueux & fort,
Fut desmembré, rompu & mis à mort.
Isaac fut aueuglé de vieillesse.
Et auoit fait à Esau promesse
De luy donner sa benediction:
Mais la cautelle & simulation
De Rebeca, le garda de ce coup
Car elle aymoit mieux qu'Esau, Iacob,
Et luy couurit la face & les mains nues
D'hircies peaux pileuses & velues:

A cel-

A celle fin qu'au taster il semblast.
Que Esau fust, & par ainsi emblast
A Isaac sa bonne cognoissance,
Par ainsi fut tournée la chance.
Car en Iacob fut ce bon sort enté,
Donc Isaac se trouua suplanté,
Que dirons nous du tresfort Hercules,
Duquel les faitz ne furent oncques laidz:
Qui a noblesse oncques ne desroga,
Qui les tyrans & monstres subinga.
Qui en son temps par doutable trident
Tourna Mydi, Orient, & Occident.
Et nonobstant sa femme trescruele
Le mist à fin par la poison mortelle,
Du sang infait du Centaure Nessus.
Ipodamye espousa Penelopus,
Par vne voye dangereuse & absconse,
Il estoit dit par fatale response.
Qu'en quelque iour icelle espouseroit,
Que ton pere la vie fineroit.
Et pour plus tost mettre à mort sondict
pere,
Se maria qui fut grand' vitupere.
Et Lauinie à Turnus fiancée,
(Qui depuis fut femme de duc Ænée)
Mist les Troyens en guerre dangereuse.
Et Briseis d'Achilles amoureuse.

Qu'A-

Qu'Agamennon auoit prise & rauie,
Fist à maintz Grecz perdre & laisser la
vie,
Pour Briseïs, fille de grand renom,
Qu'auoit rauy ledit Agamennon,
Et refusé de la rendre à son pere,
Tout l'ost des Grecz fut mis en grand
misere.
Par Apollo qui pour iuste vengeance,
Leur enuoya tresgrosse pestilence.
Helas, helas, nostre premiere mere,
Par son conseil mist en douleur amere,
Le premier homme, & sa posterité.
Tant que le genre humain est deietté
Du beau seiour du paradis terrestre:
Auquel helas: chacun desire à estre.
Et pourtant donc, mon cher amy par-
faict,
L'homme virile & par dit & par faict
Doit euiter les lieux vilz & infames:
Aux quelz on sçait que habitent telles
femmes.
Le maronnier qui a esté souuent,
Exagité des vndes & du vent,
Et deieté par les marins rochers.
Se garde apres de renchoir aux dangers,
Sēblablement l'homme qui est sur l'aage
Sage

Sage & prudent par long temps& vſage,
Duquel a veu telz dangers auenir,
Se doit munir pour le temps auenir.
Si des petitz oyſeaux l'aigle eſt fouye,
Et ſi la Louue eſt de l'aigneau haye,
Et ſi le Cerf fuit les retz & la haye,
Le Dain, le Chien qui le ſuit & abaye,
L'homme qui veult bien viure ſans diffa-
me,
Doit euiter compagnie de femme.
Si ma raiſon doncq enuers toy milite,
Et que l'amour(dont parlons illicite,
Soit vain,& aſpre,amer,& dommageux,
Detenant l'hõme en vn mal dangereux,
Il fault penſer de t'en rendre deliure,
Si tu pretens à deſormais bien viure.
Et puis apres fuir fault les deuis,
La preſence, les banquetz, & conuis,
Et ſi te fault fuyr oyſiueté,
Ocupe toy à quelque hônneſteté.
Suy gens de bien qui te puiſſe inſtruire
Point ne te fault à ieu mauuais induyre,
Plus ne trouue aux conuis & banquetz,
Auſquelz on ſert de lubrique caquetz
Si de ta Dame as aucun don receu,
Iete hors comme cil qui t'a deceu
Ne retiens choſe en ton repoſitoire

Que d'icelle te puis donner memoire
Estime la dyable messagiere,
Qui de te perdre ait trouué la maniere
Rememoire les biens que dieu t'a fait,
Et que l'homme vertueux en son fait
Sera là hault aux cieux bien herité
Et que celuy qui a mal merité
Sera puny en l'infernale court.
Tes iours sont briefz, ton temps est assez court,
Ton dernier iour aproche pas à pas,
La mort te suyt & tu n'y penses pas.
Vn amoureux qui ne fait ce qu'il doit,
Chacun s'en mocque & si le monstre au doigt.
Et mesmement quand il est ia sur l'aage,
Considere le femenin courage:
Qui est autant ou plus que vent mobile.
Pense du temps la iacture inciuile,
Dont il n'est rien si cher & precieux.
Regarde aussi & mets deuant tes yeux
De tous tes biens la dissipation,
Pense à la fin & consommation,
Que la vie du miserable monde,
Est adonnée à volupté immunde,
Et qu'en icelle apres nous querons,
Terme ne fin de vie n'y aurons.

Si tu

Si tu memores & repenses souuent
A ma doctrine, & ne la iette au vent,
De c'est amour qui à la mort te liure,
Dedans bref temps te trouueras deliure.
Et si seras reputé en tout lieu
Digne du Ciel & agreable à Dieu.

Fin du remede d'Amour, additionné par Mantuan.



LA COMPLAINTE DVDIT ENEE, ſur la deſcription des deux amans, Eurialus, & Lucreſſe.



LOrs que i'eſtois au vent de ma maiſon,
Ieune d'aage, de ſens, de raiſon,
Que nous diſons le temps d'adoleſcence
Mais par eſcrit (dont i'ay grand repentance)
De Cupido le triumphant aſſault
De quoy triſteſſe & honte ſi m'aſſault,
Et ie qui lors eſtois ceinct de reſe
En ay au cueur merueilleux ſindereſe:

Car

Car en ce liure & douloureux escrit.
De deux choses ay traité escrit.
La premiere (si i'ay bonne memoire)
D'amour lascif la triumphante hystoire,
Et puis apres l'enseignement moral,
Edifiant pour euiter ce mal.
Mais ie voy (làs) plusieurs simples errans,
Le premier suyure & en tenir ses rengs,
Et le second dont i'ay vne grand' honte,
Est mis arriere, & si n'en tient on conte.
Le genre humain en son mal agraué
Est en ce point aueugle & depraué.
Contennez doncq' & reputez pour vent,
Ce que i'ay dit au temps de mon iouuét,
Et chacun soit soigneux & maintenant,
Aux doctrines que donnons maintenãt.
Vous deuez croire à ma sage vieillesse
Beaucoup plustost qu'à ma folle ieunesse,
Et si deuez le pontife de Rome
Plus estimer beaucoup qu'vn priué homme.
Getez Enée & Pie receuez,
Ce nom gentil, me fut (comme sçauez,)
Par mes parens à moy gentil donné.
Le Chrestien m'a esté ordonné,

Quand i'ay receu la grace apostolique
Si vous lisez doncques l'amour lubrique
D'Eurialus & de Dame Lucresse.
Que i'ay escrit en la mienne ieunesse,
Gens malheureux, gẽs pleins d'insipiéce
Retournez cy à toute diligence:
Car ie pretends non pas d'eux seulement
Mais d'vn chacun vniuersellement
L'amour d'escrire & mettre par figure
De Cupido l'ymage & la stature,
Et employray sens, engin, artifice,
A declarer son estat & office,
En ensuyuant les escritz autentiques
Des anciens & saintes poëtiques
Vous trouuerez celuy petit traité
Plein de bonté, compendiosité
D'art & de fruit, aorné dictature,
Trop plus que l'autre en forme & en nature.

Description

DESCRIPTION DE CVPIDO, DIEV D'AMOVRS.



EN l'autre nuyt comme couché i'estoye.
Et mon penser en diuers lieux i'estoye,
Apres que i'eu par iour du labeur pris,
Que fermement encores ne dormois,
Et si ne veux dire que ie veillois:
Mais comme vn homme en estasie espris
Qui sent encores mouuemens & espritz,
Sentis mon cueur choir en grãd fantasie:
Car tout soudain comme homme qui est espris,
Vis de mes yeux, si bien que ie compris,
De Cupido la forme & effigie:

Cil Cupido si bien ie me recors,
Couuerture n'auoit dessus son corps:
Mais estoit nud les membres descouuers
Ieune estoit, soustenant tous effors
Prest à luycter encontre les plus fors,
Hommes, dames, marchans, moynes,
conuers,
Et si n'auoit yeux blancz, noirs, gris, ne
verdz,
Assis au fronc son sourcil ou paupiere:
Mais son espaule à droit & à l'enuers,
Estoit garny de plumage diuers,
Tenant vn arc de vertu singuliere.

O Dame immense, ô Nymphe pega-
sique,
Caliopé celeste & angelique,
Des anciens louée soir & matin:
Que Virgile pour ton sens deifique
A tant loué par son art poëtique,
Si fist Vulcan & Ouide Romain.
Ie te suplie, estans icy la main,
Nous exprimant d'amour le vray blason
Pourquoy il n'est comme vn autre hu-
main,
Que denote son atour si vilain.
Et nous en dis la cause & la raison.

Caliopè

Caliope Dame ſage & faconde.
Lors me donna la raiſon treſfeconde.
En me diſant ſi bien i'ay retenu,
Que tout homme viuãt au mortel mõde
Qui viure veult de vie nette & munde,
Des laqs d'amours ne peult eſtre tenu:
Car quoy qu'il ſoit, aagé, vieil & chanu,
Si ſera-il par miliers & par cens
Ieune & follet,dit, nommé, maintenu
De bien priué en langueur detenu,
Alienć du tout de ſon bon ſens.

Il eſt tout nud ſans quelque couuerture:
Car vn amant d'honneſteté n'a cure,
Par ceſt amour qui bonté luy efface,
Aueugle eſt il ietant à l'auenture
La plume au vent,& vers ſoy ne procure
Bien ny honneur ne vertu d'efficace,
Sans eſtimer qu'on le ſuyue à la trace:
Car tant eſt fol, inſenſé,indiſcret,
Que le conſeil, le fait ,le lieu, la place,
L'entrepriſe, la promeſſe,la chaſſe,
Enuers chacun penſe eſtre bien diſcret.

D'vn arc & fleſche il s'eſt voulu ſaiſir,
Dont naure & rend chacun à ſon plaiſir,
Sans regarder s'il eſt Roy, Duc,ou Cõte.
Aeſles

Æsles a il dont vole à son desir:
Car il n'a point de reposer loysir,
Tant est legier, celuy qu'amour surmonte:
Et comme aucun des anciens raconte,
En vne main porte torche allumée
Dont il s'ensuyt pour abreger le conte,
Qu'il brusle & ard sans de nul tenir cõte
Toute personne à luy abandonnée.

FIN.

Declama-

DECLAMATION MORALE DE L'AMANT

renonçant à la fole Amour.



AInsi qu'on va seul son ennuy passant
Vn iour allois à tout par moy pensant
De Iesus christ en l'incarnation,
Que comme il fut filz de Dieu tout puissant
Veult nonobstãt de femme estre naissant
Et des humains prendre condition,
Si me donnoit grand' stupefaction
Plus qu'autre nul, ce record delectable.
Pource qu'il est à penser amirable
Ioyeux à dire & plein de grand mistere,

Dont

Dont me print vueil d'en faire dit notable
Si mon engin fust tel que la matiere.

Or me sembloit que le commencement
De nostre mal vint puis le damnement
De Lucifer & de sa compagnie,
Qui par despit par fault enhortement
Eue seduysit & la fist prestement
Priuer du Ciel elle & sa compagnie.
Mais Dieu iugera sa faute estre pugnie,
Moins que rigueur nostre fragilité
Considerant doncq par grand' charité,
Veult que par femme vn iour nous fust rendu
Ce dont estoit Adam desherité
Comme par femme auoit esté perdu.

Ce que pensant tant plus ie considere
De ce propos la tresdouce maniere
De plus en plus le penser me delecte,
Et long tems a que à parler en differe,
Car tel penser mainte chose sugere,
Qui dignement ne pourroit estre dite:
Mais nonobstant pour plus auoir merite
Et les aucuns à ce mesme inciter
Si foiblement que pourray reciter,

En

En gros François ma meditation,
Expliquer vueil & pour plus exciter
Procederay ma declamation.

SAthan voyant au premier temps iadis
Comme il estoit à tousiours exilé
Comme on auoit par souuerains editz
Luy & les siens chassé de paradis
Banny du ciel de gloire despouillé,
Regardant plus que la bonté diuine,
Pour restablir ceste presente ruyne:
Auoit ia fait humaine creature
Pensa qu'à soy ce seroit grand' iniure,
S'il aduenoit que pour emplir son lieu
Lon ordonnast que si fresle nature,
Ia peust auoir la vision de Dieu.

Car Dieu sçait qu'il est dolent
Quand vient qu'il est recolent
Que de lieu tant excellent
Tant souef, tant redolent
Est banny,
Luy qui tant fut glorieux
Apres Dieu l'honneur des cieux
Si cler, si delicieux
Et des grans biens precieux
Bien garny.

Et ia

Et ia comme ambicieux
Luy conuient estre puny.

Lors le felon qui de soy villipend
Toutes vertuz & à mal s'abandonne,
Comme celuy qui ia ne se repent
Transmist tantost le tortueux serpent.
Dedans lequel il venoit en personne
Dedans lequel ne luy fust pas estrange
Là se poser ou quelque mauuais Ange,
De ses souldartz prestement enuoyer
Ne se pensant grandement foruoyer
N'à son estat faire grand vitupere
S'en vn serpent pour autruy desuoyer
A soy semblable il prenoit son repaire.

Honte n'à pas ne horreur
De soy declarer miteur
De venin & de fureur
Et de grief,
Comme celuy qui est chef
Et patron de tout meschef
Dont souuent & de rechef,
Son engin,
Qui n'agueres estoit bening
A barat & mal engin
Est enclin,

Voyant

Voyant que ſon temps eſt brief.

O Lucifer qui maintenant eſtois
Reſplendiſſant en ſouueraine gloire,
Qui tous Anges en beauté ſurmontois
Qui de rubiz ardans te reueſtois
Pour aſſiſter au diuin conſiſtoire.
Tant qu'oncques Dieu ne fiſt à ſa ſemblance.
Rien plus expres qui t'a tourné ta chance
Que du ſerpent prens comparation,
Ton grand orgueil ta grand' preſumptiõ
De ſi hault lieu t'a fait deſamparer
Soudainement à grand' confuſion:
Car au treshault t'es voulu comparer.

Regner vouloit le felon
Et ſon ſiege en Aquilon
Hault poſer,
Cuydant en pompe & lyeſſe
Des nues ſur la hauteſſe
Repoſer:
Mais il trebucha grand' erre,
Dont à preſent ſur la terre,
Bas s'encline,
Et pour mieux payer ſon œuure
Se reueſt d'vne couleuure:

Qui

Qui sur son ventre chemine.
Le serpent donc plein de male science
Voyant que l'hõme estoit le plus parfait,
Et qu'en la femme auoit moins de prudence,
Plus de vouloir & moins d'intelligence
Considera que c'estoit bien son fait
S'en vint parler à la simple pucelle,
L'interrogant en subtile cautelle
Pour son courage vn petit stimuler,
Laquelle adonc sans plus dissimuler
Tost luy donna par follement respondre
Cause de plus langage acumuler,
Dont il la puisse & seduire & confondre.

Il vint pour au poinct ferir
Touchant l'arbre s'enquerir
Pourquoy leur est interdit.
Eue dit,
Dieu de mort sur le danger
D'y toucher ou d'en manger,
Nous deffend, rien dit, le tien
Il sçait bien,
S'en mangez que vous sçauez
Bien & mal, & là serez,
Comme Dieux
Et seront ouuers voz yeux.

Ha

Ha chetiue, que t'estoit necessaire?
N'auois tu pas d'autre fruitz abondance,
Ne sçauois tu sans parler te retraire
Ne sçauois tu ton espoux laisser faire
Qui chef estoit de Dieu par l'ordonnãce
Par ton parler, murmurer, & mentir
Te fist helas tost à soy consentir
Le seducteur pour ton mary tenter
Auquel du fruit quant luy vins presenter
Tost il en print dont il fist grand offence
Pour qu'il douta plus te mal contenter
Que transgresser la diuine defence.

Si bien auois entendu
Du premier
Ce qu'à Adam Dieu defendit
Le manger fut defendu
D'y toucher.
Iamais Dieu ne l'entendit
Mais tu fuz mal endurant,
Murmurant
Contre le commandement,
Si voulus sans plus parler
En aller
Manger à ton damnement.

O fol parler, ô langue trop hastiue.

Mal conuoitant pleine d'ingratitude,
O mauuais fruit: viande indigestiue,
Femme volage à toy premier nuysiue
Puis à nous tous aspre, cruelle & duré.
Chassez nous as de pourpris & delices,
Et faitz subietz à miseres & vices,
Par toy viuons sans espoir & sans ordre:
Tu nous as mis de grand' paix en discor-
de
De vie à mort de plaisir en despit
Tant que si Dieu n'eust eu misericorde,
Nous estions condamnez sans respit.

Encores tu en ploreras,
Et moult t'en repentiras:
Mais bien tard,
Les enfans que tu feras
En douleur enfanteras
L'homme aura sur toy regard,
L'homme de toy sera seruy
Comme bien as desseruy,
Car de vray
Que ne fussions en peril
De perpetuel exil
Il n'a pas tenu à toy.

Seconde partie de la declamation.

MAis bien voyāt le hautain createur
Qui est tresbon piteux & debon-
naire,
Que l'homme auoit peché par tentateur
Et Lucifer sans nul instigateur,
C'estoit forfait & declaré contraire,
Ensemble aussi que l'hōme estoit fragile
Comme formé d'vn petit d'argile
Trop different à nature angelique,
Ne voulut pas comme Sathan l'inique
Le cōdamner,ains plus fort luy fist grace
Le forclouant de mansion celique,
Tant seulement de temps pour vne es-
pace.
Or doncq pour le corriger
Et purger,
Le mist hors de ce verger
En terre pour labourer
Et plourer,
Luy commanda à demourer:
Mais neantmoins tant amer
Estimer,
L'a voulu & sublimer,
Que à mort son filz & son hoir
Veult donner.
Ains que ne luy pardonner.

Et donc pour mieux acomplir ce mistere
Lors que le temps estoit en plenitude
Dieu contemplant ainsi que le bon pere,
Fait ses enfans des humains la misere.
Qui de peché viuoient en seruitude,
Pour mettre hors les chetifz de prison,
Bien six mile ans apres la mesprison
Par le conseil de sa diuinité,
Fut decreté que prendre humanité
Son filz deuoit en vn corps virginal,
Si qu'il fut pur d'humaine iniquité,
Franc & exempt de vice original.

Faire l'execution
De ceste redemption
Ne sçauoit,
Aucun enfant des humains:
Car participation,
De ceste corruption
L'vn auoit
Comme l'autre ne plus ne moins.
Or doncq pour conclusion.
Vser de purgation,
Cil deuoit,
Qu'il fust net & cueur & mains.

L'Ange ne fait à ce proportion:

Car

Car l'hõme estoit cil qui auoit mespris,
Puis on eust dit par bonne obiection
Que mieux affiert la reparation,
De son pareil, que pour nous payer pris.
Il conuenoit en brief s'en est la somme
Le redempteur qui fut Dieu & homme,
Tant pour rendre que pour iustifier:
Car autrement n'eust sceu pacifier
Ne ce payer dont l'homme estoit tenu
Voire & par femme y faloit remedier
Comme le mal par femme estoit venu.

Lors fut enuoyé du ciel
Le sainct ange Gabriel
En Nazareth la cité,
Iouxte qu'auoit limité
Daniel
Et aux iours determinez
Lequel pour insinuer
Et ce secret desnuer,
S'en vint par grand' dignité,
La fleur de virginité
Saluer
En termes bien ordonnez.

Dieu souuerain tout puissant perdurable
Bien nous deuons ton nom glorifier,

Quand nostre estat dolent & miserable
As remis sur par ordre si notable
A fin d'à toy nous reconcilier.
Tu as voulu par digne talon,
Toute abolir nostre transgresion,
Et tant pour tant proprement compẽser,
A ce qu'Adam qui tout recompenser
Second venoit fut du tout innocent.
Ainsi qu'Adam premier ains qu'offencer
Estoit de vice totalement exempt.

Et tout ainsi qu'Eue estoit
Espouse vierge & detente
Quand suruint
Le serpent pour la seduire.
Marie aussi se tenoit
Espouse vierge innocente,
Quand luy vint
Gabriel salut desduyre.
Puis la cité nom portoit
Qui la vierge represente
Ou ce auint:
Car la fleur Nazareth veult dire.

Mais de ces deux voyons la diference,
Car maintenant vient il bien à propos,
Eue quand voit le serpent en presence,
Sans

Sans differer va rompre sa silence,
Comme inconstant mal endurant repos.
Marie voit Gabriel deuant elle
Disant salut, portant bonne nouuelle.
Et toutesfois elle escoute & differe.
Eue tantost croit, Marie considere,
Eue seduit qui est mere de pleur,
Marie reduit qui est de douceur mere
De tout soulas & de ioye la fleur.

Bien nous greuera fol plaisir,
Eue pour son vueil choysir
Pour tost parler à desir
Follement,
Ainsi que pleine d'outrage
Durement nous exila:
Mais Marie pour Dieu plaire
Par son vouloir ne parfaire
Par escouter ne soy taire
Sagement,
Quand vint le message
Tantost nous reconseilla.

Ie te salue, dit il, de grace pleine
Auec toy est le tout puissant Seigneur
Sur toutes es benoiste & souueraine.
Quand elle ouyt ceste voix si soudaine,

Et son parler qui fut plein d'honneur,
Toute suspence en amiration
Considerant la saluation.
Gabriel doncq' quand la voit esbahie
Luy va disant: Ne doute rien, Marie,
Tu es en grace de Dieu tresgrandement
Si que d'vn filz mere seras cherie
Iesus par nom & bien prochainement.

Il sera pour verité
De moult grand' auctorité
Et filz on le clamera,
Du treshault qui luy donra,
Comme droitz
Le siege de Dauid le Roys
De Iacob en la maison
Regnera selon raison,
Voire & sans definement:
Marie ce parlement
Ainsi dit,
Tellement luy respondit.

Dont me viendra ceste conception
Quand vierge suis & vierge veux mourir
L'esperit sainct & l'obumbration
De Dieu vertu sans copulation
Feront ton corps & germer & florir

Si que

Si que ton fruit tresſaint & renommé.
Sera par droit le filz de Dieu nommé.
Elizabeth ta couſine ſterile
Nagueres eſtoit qui maintenant fertile
Y a de ſix moys penſe bien & contemple:
Car enuers Dieu n'y a riens difficile,
Cõme tu peux bien voir par ceſte exẽple.

Gabriel quand eut finé
La vierge de Ieremie
D'yſaye
Sur ce parlans ſe recole
Dont à bien imaginé
Que tout ce qu'il propoſoit
Et diſoit
N'eſtoit pas choſe friuole
Si fiſt poinct determiné
Diſant: de Dieu ſans querelle
Suis ancelle
Soit fait ſelon ta parole.

O le parler de treſnoble ſentence,
O reſponce de grand' humilité:
O le beau dit tout plein d'obedience,
Tout plein de foy, dõt la grãd cõſequẽce
Reſtablira à noſtre ſtabilité,
Diſant: Fiat, ce beau mot pertinent

Le filz

Le filz de Dieu conceut incontinent
Dedãs son corps sans plusde demourãce
Disant: Fiat, la diuine puissance
Trop plus y fist que vertu seminable:
Car prestemẽt en icelle mesme instance,
L'enfant receut en forme integrale.

O vierge douce & benigne,
De contenance le signe
Que lon doit bien sur tous digne
Renommer.
Qui pourroit selon droiture
Les biens qui sont sans mesure,
Par ditz ou par escriture
Consommer?
Tu es seule ce me semble,
A qui nule autre ressemble:
Car nommer
Te puis vierge & mere ensemble.

Qui eust pensé que dieu omnipotent
Qui fist les cieux, & la terre & la mer,
Dieu qui les cueurs seul cognoist & entend
La maiesté duquel par tout s'estend
Qui le Soleil fait ardoir & flammer,
Qui eust cuydé iamais estre possible,

Que

Que cil qui eſt tout incomprehenſible
Tant euſt voulu ſa puiſſance encliner,
Qu'en corps mortel ſe daignaſt recliner,
Et ſans ſeméce y prendre chair humaine
Si que vierge ſans foy contaminer
Peuſt alleguer fecundité certaine.

Tant plus nature procure
Par grand' cure
Pratiquer plus ſe obſcure,
Touchant ceſtuy ſacrement.
Quand voit verdure qui dure
Sans laidure,
En mere qui point n'endure
Se corrompre aucunement
L'eſcripture ce figure,
Par figure
De la foy qui prefigure,
Telz choſes couuertement.

Car comme auint iadis ſur la toyſon
De Gedeon vn merueilleux prodige
Et comme le feu ſelon ce que liſon
Deuant Moyſe flamboit à foyſon,
Sans du buiſſon ardoir branche ne tige,
Comme d'Aron floroit la ſainte verge,
Tout en ce point à conceu ceſte vierge
Diuine,

Diuinement & ſans contagion
Laquelle en ſoy en tant de religion,
Tant de vertuz, tant auoir cueur humile,
Que Dieu du Ciel de haute region,
Vint habiter dedans ſon domicile.
De Caliſto, Siluia, Semeles,
Et de Danes la fille Acriſion
Les larmes d'or ie vous pry' laiſſons les
Enſemble auſſi la mere d'Hercules
Alcumena femme d'Amphirion
Ne diſons point que Dieu furẽt pleines,
Car on ſait biẽ que ce ſont choſes vaines
Et que leurs faitz furẽt moult deteſtables
Mais on les a de gracieuſes fables
Voulu couurir pour mentir à plaiſance,
A ceſte cy ne ſont en riens ſemblables
Qui porte en ſoy la diuine ſubſtance.

Tierce partie de la declamation.

O Bien vrayement ſur toutes bien
heureuſe,
Celle que Dieu ſeul voulut elire
O corps entier, ô vierge precieuſe,
Qui auras nom la mere glorieuſe
Du ſouuerain recteur du ciel empire,
Mere ſeras, & celuy nourriſſante

De qui

De qui tu es la fille & la seruante,
Qui tout nourrist & maintenāt en vsage.
Eue d'Adam fut remise en seruage:
Mais tous viuans Dame te seruiront
Eue à seruy tous ceux d'humain lignage,
Qui liberté par toy deseruiront.

Eue tantost qu'eut perdu la vigueur
De iustice qu'on dit originale
Cōceut enfant qui puis en grād lāgueur,
Luy font tourner la plaisance en rigueur
A l'enfanter qui est peine tresmale:
Mais enuers toy sa malediction
Se conuertist en benediction:
Car sans vergōgne & sans muer coûleur
Celuy conçois que sans nule douleur,
Enfanteras nous presentant vn fruyt
Qui sera bien trop plus doux & meilleur
Que celuy là dōt l'aigreur tant nous cuit

Serpent, serpēt, premier acteur de vice,
Qui subornas par tes fauces paroles,
Eue iadis, voy comme ta malice
Va redonder à ton grand preiudice
Dieu punissant tes mensonges friuoles.
De femme fis pour tenter ton escu:
Puis maintenant par femme t'es vaincu.

Selon

Selon que Dieu bien le t'auoit promis
Les siens seront tes mortelz ennemys,
Et bien sçauras qui sera la plus forte
Quād souz ses piedz ton chef sera sumis,
Et que du ciel nous ouurira la porte.

Par ton effort & conseil plein d'enuie
Tous les humains furent mortifiez:
Mais Marie porte le fruit de vie,
Duquel tous ceux qui ont mort desseruie,
Pour en gouster seront viuifiez
Dedans son corps elle porre l'enfant,
Qui te vaincra puissant & triumphant
Et vengera noz premieres iniures.
Toy par vn arbre enchainer nous procures
Par arbre aussi serons nous deferrez
Qui ia rōpra tes grans prisons obscures
Et mettra hors les chetifz enserrez.

Ainsi parlant vierge de Dieu voysine
I'ay poursuyuy comme tu es enceinte,
Iusques à ce que pour voir ta cousine,
Tu t'en allas attendant sa gesine
Passer trois mois auec la bonne sainte.
Quelque autrefois de la natiuité

De ton

De ton cher filz pourray faire dite
Si mon parler se peult trouuer sortable,
Te supliant, vierge tresvenerable,
Que de ta grace ainsi qu'as de coustu-
me,
Vueilles auoir ce dit pour agreable,
Non pas vrayement que de moy ie pre-
sume.

Ie cognoy bien que tes dignes louan-
ges
Excedent trop toute humaine faconde
Te hault louer apartiendroit aux Anges,
Non pas à moy qui de vices es fanges
Suis tout plongé le plus pecheur du mõ-
de:
Mais nonobstant ie vis en esperance
Qu'il te plaira par douce suportance:
Pour contempler ma bonne affection,
Que regarder telle imperfection:
Car de pitié tu es Dame clamée
Preste d'auoir tantost compassion,
De ceux qui t'ont humblement recla-
mée.

Brief desespoir me tiendroit, douce
dame,
Veu que ie suis ainsi de corps & d'ame,
La tout

Ia tout pollu, & n'estoit ton saint nom
Le non plus beau que sçauroit auoir femme
Le nom portans de douceur bruit & fame,
Titre d'espoir de confort le renom.
Ayde moy doncq douce fleur souueraine
Laue moy tout de purité la fontaine,
Et mes pechez par ta priere efface
Conserue moy de l'infernale peine
Iouxte la mort tu me sois prochaine,
Si que par toy ton filz pardon me face.

FIN.



